

JURASSIC PARK 4: EXTINCTION

« Dieu créé les dinosaures, Dieu détruit les dinosaures. Dieu créé l'Homme, l'Homme détruit Dieu. L'Homme créé les dinosaures... »

Ian Malcolm

...L'Homme détruit les dinosaures

PREFACE

J'ai commencé cette histoire quelques années après la sortie de Jurassic Park 3. Les rumeurs sur la sortie d'un 4^e volet se succédaient sans rien donner, je me suis donc mis en tête ce que pourrait donner un Jurassic Park 4. Mon histoire est le résultat de plusieurs années de réflexions plus ou moins régulières. Je n'ai pas hésité à intégrer des éléments des romans de Michael Crichton non exploités dans les films et ceux qui liront Jurassic Park 4 : Extinction les reconnaîtront facilement. Petite précision : j'ai dû mettre un visage pour les nouveaux personnages qui ne sont pas présents dans les films et j'ai donc fait une sorte de casting pour me faciliter la tâche.

Mon histoire se déroule onze ans après Jurassic Park 3 alors qu'Isla Sorna est toujours en quarantaine, que les Pteranodons du site B sont toujours en liberté et que les installations d'Isla Nublar sont censées être démantelées et ses créatures détruites...

TABLE DES MATIERES

ISLA SORNA
PUNTARENAS
TRAFIC
HAMMOND
RETRouvAILLES
EPA
ISLA NUBLAR
QUAI D'EMBARQUEMENT
SEPARATION
PLAN
LA PLAINE
HERRERASAURES
JURASSIC PARK GATE
DODGSON
POINT DE RUPTURE
HYPOTHESE
ORAGE
CENTRE DES VISITEURS
NIDS
HOTEL
CORDRAY
POURSUITE
VILLAGE
OBSCURITE
PREDATEUR
CARNOTAURUS
RETOUR AU VILLAGE
EXPLOSION
SECOURS
ENQUETE
ENTERREMENT
MALCOLM
RENCONTRE
STRAUSS
SANTA FE INSTITUTE

ISLA SORNA

Le ciel était dégagé en cette journée d'été. Seuls quelques nuages étaient présents. Trois Ptéranodons planaient au dessus de l'océan Pacifique et se dirigeaient vers l'île où ils avaient l'habitude de se rendre chaque année à la même époque pour pondre leurs œufs. Six cents mètres plus bas la mer était calme. Seules plusieurs formes allongées se distinguaient au dessus de la surface.

Le soldat Adler franchit la porte et avança dans le couloir. Il se dirigea vers le pont de commandement où se tenait actuellement le capitaine Craven. Il le trouva debout en train d'étudier un écran, les mains sur une console.

- Vous m'avez appelé, capitaine ? demanda Adler.
- Oui. Nos « amis » sont revenus. Nous allons appliquer la mesure de quarantaine qui concerne cette île. Transmettez l'ordre de tirer sur ces volatiles.

Le soldat jeta un œil sur le commandant Lange. Ce dernier avait l'air tendu.

- Bien, capitaine.

Adler se dirigea la porte et sortit. Deux soldats se tenaient de part et d'autre. Il poussa un soupir et s'adressa à l'un d'entre eux.

- Que s'est-il passé entre le capitaine et le commandant ?

L'intéressé hésita, puis se décida à répondre.

- Le commandant s'est opposé à la décision du capitaine. Il a affirmé que les ordres étaient de neutraliser ces animaux, pas nécessairement de les tuer.

L'enseigne Adler se contenta de hocher la tête. Le commandant Lange avait défendu cette position à plusieurs reprises ces derniers mois, y compris lorsque trois soldats avaient été blessés l'an dernier par les volatiles. Plusieurs membres du croiseur et des quatre navires l'accompagnant partageaient ce point de vue, mais ils représentaient une minorité. Adler avança sur le pont du navire et regagna son poste.

Les tourelles du navire tournèrent et pointèrent vers le ciel en direction des Ptéranodons. Ils restèrent immobiles un moment, puis crachèrent leurs obus de manière synchronisée.

Les Ptéranodons furent surpris par les nuages de fumée qui se formaient subitement et par les détonations qui les suivaient. L'un des volatiles chuta subitement après avoir traversé l'un des nuages. Les deux autres esquivèrent les obstacles, mais ceux-ci ne cessaient d'augmenter. Un deuxième chuta après avoir été décapité par l'un des obus. Le troisième tenta alors un piqué en direction du croiseur.

Sur le pont, les matelots virent le ptérosaure s'approcher d'eux à grande vitesse. La majorité d'entre eux préférèrent aller se mettre à l'abri plutôt que de regarder le spectacle, malgré les canons qui continuaient à tirer. Ils virent le Ptéranodon qui commençait à déployer ses ailes pour éviter de plonger dans l'océan et pour s'en prendre aux passagers du croiseur. Les derniers soldats se décidèrent à prendre leurs jambes à leur cou, quand ils furent éclaboussés

par une masse énorme qui était tombée dans l'eau. Trempés et surpris, certains regardèrent vers le ciel à la recherche de la menace. D'autres se dirigèrent vers le lieu de l'impact et virent le corps du Ptéranodon qui remontait à la surface, les ailes brisées.

PUNTARENAS

Elle referma la porte doucement et s'avança dans le couloir plongé dans l'obscurité. La pluie se faisait entendre sur le toit depuis une heure, signe d'une grosse averse tropicale. Heureusement, sa collègue et elle avaient fermé toutes les fenêtres avant, car les roulements du tonnerre et la pluie battante auraient rapidement réveillé les malades. Un éclair illumina brièvement le couloir qui replongea aussitôt dans la pénombre. Un roulement de tonnerre répondit peu de temps après, mais Elena ne s'inquiéta pas pour autant : l'hôpital de Puntarenas était doté d'un système de paratonnerre, et rien ne pouvait donc arriver.

Quand elle arriva au niveau de l'entrée éclairée, elle aperçut José qui attendait à l'abri devant l'entrée des blessés en train de fumer une cigarette. Elle alla le rejoindre.

- Beau temps, n'est-ce pas ? fit-elle.

José exhala de la fumée et sourit.

- Temps de chien, oui ! Dire que j'aurais dû avoir ma nuit si Maria n'était pas la favorite du patron.

Ils virent des gyrophares venant de l'autre bout de la rue. José poussa un petit grognement.

- Fin de la pause, souffla-t-il.

L'ambulance s'arrêta à cinq mètres de l'entrée. Un ambulancier assis devant sortit du véhicule pour aller ouvrir la porte située à l'arrière. Il aida un urgentiste à descendre une civière où se tenait un homme allongé. José arriva à la hauteur de l'ambulance et s'arrêta net. L'homme qui avait été transporté était mal en point. Au premier coup d'œil, l'infirmier vit une déchirure au niveau de la joue gauche, une plaie au dessus du sourcil droit, du sable et du sang mêlé un peu partout sur le visage et le nez saignait. Il fit remonter la civière avec l'appui de l'urgentiste.

- Que lui est-il arrivé ? demanda José.
- On ne sait pas ! En revenant ici, on a croisé quelqu'un qui nous a dit avoir trouvé cet homme étendu sur la plage. On l'a récupéré et nous voici.
- Ce quelqu'un ne vous a rien dit sur cet homme ?
- Nada ! Il ne le connaissait pas.

Ils arrivèrent au niveau d'Elena qui venait les aider à transporter le blessé.

- Est-ce que vous avez quelque chose à signaler sur lui ? continua José.
- Pas grand-chose. Son visage et ses mains sont marqués par de nombreuses petites morsures, comme si on l'avait picoré. Si ça ne se voit pas pour son visage, c'est parce qu'on l'a échappé sur la plage pour le faire monter sur la civière et qu'il est tombé le visage sur le sable.
- Ok, merci pour ces infos.
- De nada, fit l'urgentiste en laissant les infirmiers continuer leur chemin.

Ils amenèrent le blessé dans une chambre en attendant de pouvoir le soigner.

- Je vais appeler le Dr Irenez, fit Elena qui partit aussitôt.

José acquiesça. Il chercha une éponge qu'il trouva au bout d'une minute. Il la mouilla et nettoya le visage. L'urgentiste avait raison : le visage était constellé de traces rouges qui montraient que l'individu avait été mordu à plusieurs reprises.

- Le docteur devrait arriver rapidement, fit Elena en revenant. Alors, ces blessures ? ajouta-t-elle en examinant le visage.
- Morsures, comme l'avait dit l'urgentiste. Dis-moi Elena, ça ne te rappelle rien, ces traces ?
- A première vue, non... fit l'infirmière.
- J'en ai déjà vu il y a deux semaines, mais chez un bébé de cinq mois. Et la même chose a déjà été remarquée deux fois à la clinique Colón situé à vingt kilomètres d'ici il y a un mois et la semaine dernière.
- Tu penses à quelque chose en particulier ?
- A priori...

José n'acheva pas sa phrase quand il se rendit compte que la cage thoracique du blessé avait cessé de bouger.

- On le réanime ! ordonna-t-il.

Cinq minutes plus tard, le docteur Irenez traversa le couloir et entra dans la chambre 16. A son arrivée, il vit José et Elena la mine déconfite et il ne put constater que le décès du patient, prononcée à 23h12.

TRAFIC

La sonnette de la boutique se fit entendre quand un individu d'une quarantaine d'années entra, faisant pénétrer la chaleur qui durait depuis plusieurs semaines à Puntarenas. L'inconnu de type européen avait les cheveux courts et noirs et son regard était sombre. Le marchand ajusta son vieux chapeau qui ressemblait à celui des cowboys et posa les coudes sur le comptoir de son petit commerce de quincaillerie.

- Ola ! Que puedo para usted ? demanda-t-il.

L'inconnu plissa les yeux. Au bout de la huitième fois, ce costaricain ne cessait de poser la même question. Soit le type n'avait aucune mémoire, soit il cherchait à le provoquer. Il répondit en anglais.

- Je veux voir le señor Miguel.

- Si, fit le marchand en écartant un rideau qui cachait l'accès à un couloir donnant sur l'arrière-boutique.

L'inconnu avança et au bout de cinq mètres, frappa trois fois à la porte de gauche. Un homme âgé de trente-cinq ans lui ouvrit la porte.

- Entrez señor, fit-il.

L'inconnu sentit un tremblement dans la voix de son interlocuteur qui trahissait une tension intérieure.

- J'ai eu vent de plusieurs rumeurs, dit l'inconnu d'une voix calme, tout en s'asseyant à une chaise devant le bureau où travaillait Miguel. Deux blessés et trois morts. Sans compter que des animaux inconnus auraient été aperçus dans certains quartiers de cette ville...

- Je suis désolé, señor, mais mes moyens sont limités, rétorqua l'intéressé après s'être assis derrière son bureau. Je ne peux pas satisfaire toutes vos demandes et...

- Le type pour lequel je bosse se fout de vos problèmes, señor Miguel, fit l'inconnu d'une voix glaciale. Vous avez accepté ce marché en échange de 500 dollars par animal rapporté vivant et de matériel pour pouvoir capturer ces créatures. Malgré cela, vous ne nous avez fourni que quatre d'entre eux en l'espace d'un an.

- Mais...

- Vous saviez qu'il y avait des risques, non ? Que voulez-vous alors ?

- Je veux interrompre ce marché, fit Miguel d'une voix tremblante.

L'inconnu recula et respira profondément. Il vit que de la sueur coulait sur le front du costaricain. Il réfléchit deux secondes et s'avança à nouveau.

- Je doute que mon patron soit d'accord avec votre proposition. A vrai dire, je pense qu'il sera furieux.

- Ecoutez, j'ai déjà perdu mon cousin il y a trois jours et j'ai dû l'abandonner sur la plage alors qu'il était gravement blessé. J'ai une famille à nourrir et...

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase quand il reçut deux balles, une dans le cœur et l'autre dans la poitrine. Il poussa un dernier soupir et s'écroula sur son bureau. L'inconnu se leva, rangea son pistolet et quitta la pièce pour revenir dans la boutique. Il chercha du regard le vendeur, mais ne le vit pas. Il a dû probablement fuir, se dit-il. Tant pis. Il sortit de la boutique, s'arrêta pour mettre ses lunettes de soleil et se dirigea vers le centre-ville.

HAMMOND

Il était 4 heures de l'après-midi. Assis près du lit de son grand-père, Tim Murphy écoutait les paroles de son grand-père, tout en repensant à ce qu'il avait vécu. Isla Nublar : une visite touristique qui aurait dû être un séjour agréable et qui avait viré au cauchemar. Tim avait failli y rester lorsque le T. Rex s'était échappé, et lorsque lui, sa sœur et Alan Grant avaient cherché à rejoindre le centre des visiteurs. Lui et Lex avaient survécu, et ne furent plus mêlés à ces événements, Hammond cherchant à ne pas les impliquer dans tout ce qui avait suivi. Tim lui-même n'avait pas gardé contact avec les autres rescapés, excepté sa sœur et son grand-père, et le professeur Malcolm qu'il vit brièvement lorsque celui-ci lui rendit visite il y a quinze ans de cela.

- Je suis désolé...
- Désolé pour quoi, grand-père ?
- Pour tout : le divorce de tes parents, de l'incident à Jurassic Park...

John Hammond toussa ; encore une quinte de toux, pensa Tim. Son grand-père semblait s'affaiblir depuis trois semaines, et le jeune homme avait appelé sa sœur, ainsi que sa mère, craignant le pire.

- Tu n'as pas à être désolé pour ça, répondit-il malgré la boule qu'il avait dans la gorge.

Il entendit la voix d'une jeune femme s'adressa au majordome de l'autre côté de la porte.

- Comment va-t-il ?
- Mal, madame, mal...

Elle ouvrit la porte doucement et entra dans la chambre.

- Bonjour grand-père, dit Lex. Salut Timothy.

Le majordome se retira pendant qu'Alexis Murphy entra dans la chambre et vint s'installer sur la chaise que lui cédait Tim. Elle discuta pendant que son frère fit le tour de la pièce. Il vit des photos anciennes, visiblement datant de l'arrivée de Hammond en Amérique, des photos de famille et de multiples objets sur le bureau : une loupe, un vieux journal, des notes de ses mémoires. A côté du meuble se tenait sa canne surmontée d'un morceau d'ambre. Tim la scruta plus longuement.

Une heure plus tard, Lex sortit de la pièce et appela le majordome. Lorsque ce dernier la regarda d'un air inquiet, elle se contenta de dire :

- C'est fini.

Le microscope permettait de voir une lamelle sur laquelle était écrit *Spinosaurus aegypticus*. Sarah Harding réajusta son appareil afin de voir la coupe osseuse tout en écoutant discrètement le journal télévisé : elle put voir les éléments composant ce fragment de fémur, issu d'un fossile trouvé récemment au nord du Niger où elle avait participé à une fouille. Sa dernière, avait-elle décidé. Après son bref séjour sur Isla Sorna, elle avait décidé de faire un retour aux sources en se lançant dans des fouilles en Argentine, dans l'Alberta, au Niger et dans les tiroirs de son laboratoire. Mais les études sur le comportement des animaux vivants commençaient à lui manquer. Comme elle avait dit à un étudiant, les méthodes de chasse des

léopards au Kenya lui semblaient plus « paléontologiques ». Ces dernières années avaient eu cependant un avantage : passer plus de temps avec Ian.

Elle continuait à scruter le fragment lorsqu'un reportage à la télévision attira son attention. La première chose qu'elle vit fut une plage où des centaines de cadavres se trouvaient. En montant le son, elle comprit qu'il s'agissait d'oiseaux marins. Selon les premières analyses, ils n'étaient pas morts noyés. En écoutant davantage, Sarah Harding sut que cette hécatombe avait eu lieu au sud du Mexique, dans la province de l'Oaxaca. Le journaliste ajouta que cette affaire pouvait avoir un lien avec la mort de trente hérons dans une mangrove du Panama. Pour conclure, celui-ci s'interrogea sur le rôle du changement climatique ou de la pollution comme celle au plomb liée aux activités humaines qui se développaient en Amérique latine. Sarah s'apprêtait à se pencher à nouveau sur le microscope quand son assistante l'appela.

- Sarah ! Appel pour toi !
- Qui est-ce, Jenny ?
- C'est Ian Malcolm.

Elle éteignit la télévision et se dirigea vers le téléphone que lui tendait Jennifer Cameron.

- Ian ?
- Bonjour Sarah, fit une voix un peu tendue. Je suis désolé de te déranger en plein boulot, mais...
- Ian, lorsque tu me parles sur ce ton, c'est soit que tu as une mauvaise nouvelle, soit parce que ta mère veut nous inviter au resto ce week-end, ce qui est la même chose pour moi.
- Bon...la petite-fille de John Hammond m'a appelé ; son grand-père est décédé. Elle voudrait qu'on aille à son enterrement.

Sarah fut troublée ; certes, elle n'avait rencontré que deux ou trois fois le fondateur d'InGen, mais elle avait gardé un bon souvenir de cet homme. La dernière visite qu'elle lui avait rendu datait d'il y a quelques semaines après l'incident de San Diego. Depuis, elle avait perdu contact.

- Quand est-ce ?
- Lundi prochain.
- Je ne sais pas si ça va être possible : j'ai une conférence à Berkeley le lendemain, tu te souviens ?
- Bon, si tu es d'accord on en reparle ce soir et on prendra une décision à ce moment-là.
- Ok.

Elle raccrocha et tenta de se replonger dans ses travaux.

RETRouvailles

Alan Grant commençait à s'éloigner du caveau qui venait de se refermer. Il croisa le regard de Tim Murphy qui restait encore près de la tombe de son grand-père et hochait de la tête. Il était venu assister à l'enterrement de John Hammond avant tout pour lui et sa sœur Lex. Du fondateur d'InGen, il n'avait gardé que le souvenir de Jurassic Park et d'un chèque de dédommagement après l'incident sur Isla Nublar. D'ailleurs, il n'avait gardé le contact avec aucun des témoins de ce qui s'y était passé, excepté Ellie.

En remontant l'allée, il jeta d'un œil distrait ceux qui avaient assisté à la cérémonie, tous habillés de noir comme lui, soit une quarantaine de personnes qu'il ne connaissait pas. Deux individus lui étaient familiers cependant, mais il n'avait pas eu l'occasion de leur parler.

- Dr Grant !

Le paléontologue se retourna en entendant son nom. Il vit une femme qui devait avoir vers les cinquante ans, cheveux roux, qui lui faisait signe, ainsi qu'un homme un peu plus âgé, dont les cheveux noirs commençaient à grisonner.

- Bonjour Dr Harding, fit-il. Bonjour Malcolm.

- Il m'avait bien semblé vous reconnaître, fit Sarah Harding. Comment allez-vous ?

- Ça va, fit Grant après un soupir.

Un téléphone sonna.

- Désolée, je dois m'absenter une minute, fit Sarah après avoir sorti son portable.

Les deux hommes regardèrent la paléontologue s'éloigner et Grant baissa les yeux, gêné par le fait d'être seul avec Malcolm.

- Drôle de circonstances pour se retrouver, n'est-ce pas ? fit celui-ci.

- C'est exact, répondit Grant. Vous aviez encore des liens avec Hammond ? ajouta-t-il après un bref silence.

- Non, je...

Sarah Harding revint.

- Désolée pour cette courte absence.

- Ce n'est pas grave. Que devient votre père ? demanda Grant après un court silence.

- Oh, euh...il a retrouvé un boulot de vétérinaire. Et il...est actuellement en voyage en Europe.

- Professeur Grant !

Le paléontologue reconnut la voix de Tim, suivi de Lex qui se dirigeait vers le petit groupe.

- Voulez-vous rester ce soir dans la demeure de mon grand-père ?

- Non, à vrai dire...j'ai un avion pour Helena d'ici trois heures à l'aéroport de Santa Clara. Par contre, si Lex ou toi pouviez m'amener..., dit Grant.

- On peut vous y conduire, intervint Harding. Nous avons loué une voiture et Ian et moi devons prendre un avion au même endroit. Si cela vous dit, bien entendu.

- Avec plaisir, fit Grant avec un sourire forcé.

EPA

Alan Grant attendait à l'intérieur de l'aéroport. Son avion était prévu pour 17h35, soit vingt minutes à attendre. Il avait salué Ian et Sarah Harding peu de temps auparavant, avant qu'ils prennent leur avion pour Seattle, alors que le sien devait le ramener vers le Montana. Il prit son téléphone et composa un numéro. Au bout de trente secondes, il entendit la voix d'Ellie Sattler Degler.

- Comment va ta jambe, Ellie ? demanda-t-il.
- Encore une semaine de repos forcée. Mais le médecin m'a dit que la fracture s'était réduite. Au fait, désolée pour ne pas avoir pu être là pour l'enterrement de Hammond.
- Ne t'inquiète pas, j'ai survécu. Et j'ai même pu croiser Malcolm et Sarah Harding.
- J'imagine que cela t'a fait plaisir...
- Plus pour Harding que pour Malcolm, à vrai dire.

A l'autre bout du téléphone, Ellie sourit. Alan et Malcolm n'avaient jamais été les meilleurs amis du monde, loin de là : Grant jugeait le mathématicien trop présomptueux et malgré l'épreuve de Jurassic Park, les deux hommes ne s'étaient pas rapprochés. Cependant, les choses commençaient à se tasser avec le temps.

- Bon, je dois te laisser : le médecin vient d'arriver. Charlie te fait la bise. Et merci pour ton appel, Alan.
- Prends soin de toi, Ellie.

Grant raccrocha. Il jeta un œil au panneau d'affichage des horaires situé en hauteur, puis baissa son regard vers deux individus avec des tenues de vigile qui s'approchaient de lui.

- Vous êtes bien Alan Grant ? demanda l'un deux.
- Oui, fit l'intéressé en hochant la tête.
- Pouvez-vous nous suivre s'il vous plaît ?

L'autre vigile lui ouvrit la porte séparant un couloir privé de l'aéroport d'une salle de petite taille. Alan Grant entra et vit Malcolm et Harding ainsi qu'une troisième personne assis autour d'une table. Ceux-ci se tournèrent vers lui quand il pénétra dans la pièce.

- Asseyez-vous, je vous prie, docteur Grant, fit-il l'individu d'une voix légèrement rocailleuse.

Grant l'étudia rapidement du regard. C'était un homme d'une soixantaine d'années, plutôt costaud, front dégarni et cheveux gris. Un dossier rouge était devant lui.

- Merci d'être venu, dit celui-ci en regardant le paléontologue. Je vais reprendre depuis le début pour vous. Je suis Jack Spencer et je travaille à l'Agence de Protection de l'Environnement, dans le service des affaires internationales. Mon boulot me met parfois en contact avec l'O.M.S., comme c'est le cas actuellement.

Alan Grant fronça les sourcils en entendant cela.

- Si je vous ai fais venir, vous et vos collègues, c'est parce que j'ai besoin de vous.

Malcolm écoutait le discours de Spencer d'une oreille discrète. En entendant cette dernière phrase, il regarda Sarah, puis Grant. Sa compagne semblait réfléchir, tandis que le paléontologue lui rendit un regard perplexe. Il se tourna vers l'homme de l'E.P.A. quand celui-ci reprit la parole après s'être arrêté un instant.

- Voilà...depuis plusieurs mois, nous avons sur les bras plusieurs hécatombes d'oiseaux que ce soit au Mexique, au Costa Rica, au Pérou...
- ...et dernièrement au Panama, intervint Sarah Harding.

Malcolm et Grant la regardèrent.

- Ils en parlaient aux infos la semaine dernière, glissa-t-elle en se tournant vers eux.

Spencer hochla la tête.

- C'est bien ça. Et il y aurait un cas suspect en Polynésie française. Ce qu'on sait, c'est qu'à chaque fois, il y a un virus en cause. Un virus de type nouveau.
- Et le lien avec l'O.M.S. ? demanda Grant.
- Et bien parallèlement, continua Spencer, on a recensé plusieurs décès, seize pour être précis, en Amérique centrale, dont onze au Costa Rica ainsi que deux en Chine. Les victimes vivent surtout dans les quartiers pauvres des villes. A chaque fois c'est la même chose : fièvre, vomissements, etc. et les individus décèdent deux semaines après qu'on ait découvert qu'ils étaient souffrants. Tout ceci est non officiel car on ne veut pas ébruiter une histoire de maladie inconnue. La seule chose dont on est sûr, c'est qu'elle se transmet par la salive.

Malcolm se redressa sur son siège.

- Tout cela est intéressant, mais...
- Quel est le lien avec vous, c'est ça votre question ? fit Spencer.
- Exactement, répondit le mathématicien.
- Voilà : nous avons besoin de vous pour aller à Isla Nublar.

Grant, Harding et Malcolm s'échangèrent des regards étonnés. Le mathématicien fronça les yeux : que voulait faire ce type sur cette île ? En même temps, il sentit une tension venir en lui, liée aux souvenirs de Jurassic Park. Il regarda Grant et il comprit que le paléontologue ressentait la même chose que lui. Quant à Sarah, la perplexité semblait la dominer.

Spencer se tut un moment pour laisser les trois scientifiques digérer ce qu'il venait de leur demander. Il vit que Malcolm et Grant étaient mal à l'aise depuis qu'il avait annoncé le nom de l'île des brumes. Il respira un bon coup et se décida à terminer son exposé.

- Si je vous demande cela, c'est parce qu'il y aurait des liens entre les créatures qu'avaient créées InGen et cette maladie. En fait, les autorités costaricaines ont découvert certaines de ces créatures en liberté près des côtes. Pire, un trafic de dinosaures a été découvert il y a trois semaines après l'arrestation de plusieurs Costaricains. Ils allaient attraper les animaux sur place et les ramenaient pour les vendre ensuite.
- Et pourquoi Nublar ? demanda Sarah Harding. Les installations n'existent plus ; InGen s'en est débarrassé.
- Certains de ces hommes ont avoué que c'était sur Isla Nublar. Bien sûr, les enquêteurs ont trouvé cela bizarre, et ils ont vérifié si ce qu'ils disaient était vrai. Et ils ont découvert dans des documents classés secret qu'Hammond avait réussi à annuler l'ordre de détruire Jurassic Park. Comment il y est parvenu : c'est un mystère. Toujours est-il qu'il n'a pas divulgué l'information, ni lui ni les autorités chargées de raser les installations.
- Et pourquoi pas Sorna ? demanda Grant.
- Comme vous le savez, le site B est soumis à une quarantaine. Les trafiquants n'auraient pas pu traverser cela sans passer inaperçus. Alors que ce n'était pas le cas de l'île des brumes, étant donné qu'on croyait qu'il n'y avait plus rien. Maintenant, comment ont-ils su que Nublar était restée intacte...

Un silence pesant s'était installé dans la pièce. Ce fut Sarah Harding qui le brisa.

- Pourquoi avez-vous besoin de nous ?
- Primo : parce que deux d'entre vous sont déjà allés sur Nublar. Deuxio : parce que vous, Mlle Harding et vous, Grant, êtes des paléontologues compétents.
- Et que voulez-vous faire sur cette île ?
- Découvrir s'il y a un lien entre ces phénomènes et les dinosaures d'InGen. Et découvrir s'il y a encore des trafiquants sur place et mettre un terme à tout cela.
- Pourquoi ne faites-vous pas appel à des anciens employés d'InGen alors ? Grant.

Spencer sortit des papiers du dossier qu'il avait devant lui.

- Les quelques employés qui auraient pu nous aider ne sont plus là. Wu : mort dans un accident de voiture il y a six semaines. L'attaché commercial d'InGen, Ed Regis : retrouvé noyé au bord d'un lac dans le Nevada. Votre père, Mlle Harding, comme vous me l'aviez dit, a disparu, etc. Tout cela est inquiétant, et le FBI cherche à comprendre la raison de tout cela. Bref, il ne nous reste plus que vous pour éviter une nouvelle extinction : celle de ces créatures, ou celle de plusieurs espèces qui en sont les descendants, conclut-il.

Sarah Harding se renfonça dans son siège et jeta un œil à Malcolm. Grant toussota et croisa les bras.

- Et...à tout hasard...savez-vous quels sont les clients de ces trafiquants ?
- A vrai dire, on connaît le principal. Mais on dirait qu'il est en fuite. Et vous, Malcolm et Mlle Harding, vous le connaissez : il se nomme Nick Van Owen.

ISLA NUBLAR

L'hélicoptère survolait l'océan Pacifique sous le soleil du matin. Malcolm avait compris qu'il s'agissait d'un dérivé du Sikorsky CH-53 Sea Stallion, tout comme l'appareil qui le suivait. Il n'était pas cependant très à l'aise de se sentir là-dedans, et il se demandait si le bruit des pales n'y était pas pour quelque chose ou si c'était l'idée de revenir à Jurassic Park.

- C'est normal que les hélices fassent un tel bruit ?, demanda-t-il.
- Ne vous inquiétez pas, c'est juste une adaptation pour éviter les ennuis, répondit un soldat gradé. Vous savez peut-être que les ptérodactyles qui s'étaient échappés d'Isla Sorna et qui ont été tués s'en prenaient à des hélicoptères. On pense que le bruit des hélices devait les rendre furieux, un peu comme la couleur rouge attire certains animaux. D'où les modifications ; mais ne vous inquiétez pas, il est peu probable qu'une de ces créatures s'attaque à nos engins, vu leur taille.

Il ne manquerait plus que ça, pensa Malcolm.

Grant suivait distraitement la discussion. Depuis qu'ils avaient quitté le sol, sa sensation de malaise s'était accentuée. Il avait accepté de suivre les autres car Malcolm et Harding avaient dit oui pour venir sur Isla Nublar, et il ne voulait pas être vu comme un trouillard. Mais après les événements à Jurassic Park et sa virée sur le site B, il s'était juré de ne plus avoir de lien avec les activités d'InGen. Il sentit le regard de Sarah assise en face de lui et redressa la tête.

- Vous savez, Grant, je comprends tout à fait votre nervosité, dit-elle.
- Et vous, vous ne l'êtes pas ?

Sarah tourna légèrement la tête sur le côté, mais ne répondit pas.

- Elle l'est aussi, lança Malcolm. Mais elle le fait par sens du devoir.
- Et vous, Malcolm, comment vous sentez-vous ?
- Si ça peut vous rassurer, je ne suis pas plus motivé que vous. Mais je veux comprendre ce qui se passe et ce que Hammond a pu faire sur Isla Nublar qui puisse être en lien avec cette épidémie. Pour tout vous dire, j'ai ma petite idée en tête.

Le paléontologue fronça légèrement les sourcils en entendant cette dernière phrase. A quoi pensait le mathématicien ?

Il fut interrompu dans sa réflexion par Spencer.

- Nous allons approcher de l'île d'ici quinze minutes. Nous tâcherons de nous poser sur la piste de l'aérodrome. Au niveau transport, nous serons entre les quatre véhicules de troupe.
- A quoi vous attendez-vous sur place ? demanda Grant.
- Je préfère ne m'attendre à rien. Mais ce qu'on sait, c'est qu'il y a plusieurs espèces de carnivores et ce sont eux qui vont être les plus difficiles à examiner. En plus, on ne sait pas dans quel état est la volière. Au fait, vous êtes certains d'avoir vu des œufs de dinosaures sur l'île ?
- On ne peut plus sûr, répondit Grant en regardant à travers le hublot.
- Donc, plus de dinosaures que prévu.
- Génial... murmura Malcolm.

Le convoi était composé de cinq humvees, dont un équipé d'un radar start et d'un autre équipé de lance-missiles. Le dernier véhicule possédait deux motos accrochées sur le toit. Ils suivaient une piste assez large le long d'une corniche. Dans le deuxième humvee se tenaient les trois scientifiques et une biologiste assise derrière Spencer ainsi qu'un soldat qui faisait office de chauffeur.

- Voici les fléchettes que nous utiliserons pour faire les prises de sang, annonça l'employé de l'EPA en tendant une sorte de mini-seringue au groupe. Pas plus de 100 ml, ce qui sera suffisant pour étudier les anticorps et autres. Seule Mlle Strauss en aura, ajouta-t-il en désignant une femme rousse aux cheveux longs qui ne cessait de regarder par la fenêtre.

La biologiste répondit par un sourire timide en direction des scientifiques, puis regarda à nouveau le paysage.

- Les soldats n'en auront pas, continua-t-il. Ils disposeront d'autres fléchettes pour endormir les animaux. Ainsi nous pourrions récupérer les seringues une fois l'animal à terre.
- Et pour les petites espèces ? comme les Procompsognathus ? demanda Alan Grant.
- Les... les petites bestioles qui ressemblent à des poulets, vous voulez dire ? Même procédure. A vrai dire, je ne vois pas ce qui vous gêne pour cette espèce...
- 100ml, c'est beaucoup, non ? fit Harding.
- On prélèvera moins, c'est évident. Le principal souci, ça va être surtout...

Le humvee devant eux freina brusquement au moment où Spencer achevait sa phrase, obligeant le chauffeur du deuxième véhicule à appuyer à fond sur la pédale de frein. Le humvee s'arrêta à trente centimètres de l'autre.

- Merde ! jura Spencer. Pourquoi ça freine, là ?

Il se pencha sur le côté pour voir ce qui se passait tout devant, mais il ne distingua rien. En voyant l'un des soldats du premier véhicule lui faire signe de venir, il sortit du véhicule, suivi des trois scientifiques. En arrivant à la hauteur du humvee, ils virent un groupe d'une quinzaine d'animaux aussi longs qu'une voiture allongés sur la route. Leurs crânes bombés couleur crème contrastait avec le reste du corps qui variait entre le marron et le bleu-gris. Grant et Harding reconnurent immédiatement cette espèce. Des Pachycéphalosaures.

- Désolé, ils sont dans le virage, s'excusa le chauffeur du premier véhicule, et comme celui est assez sec, je ne les ai vus qu'à la dernière minute.

Mais personne ne l'écoutait.

- Un troupeau, fit Harding.
- Inoffensifs ?, demanda Spencer.
- Normalement oui, dit Grant. Mais vous voyez les plus petits situés au centre ? Ce sont des jeunes. Les adultes peuvent donc être très nerveux et agir en conséquence s'ils sentent une menace.
- Que vaut-il mieux faire ?
- Vous tenez à récupérer une dose de leur sang ?
- C'est un peu pour ça que nous sommes là, Grant.
- Alors, agissez doucement. Et essayez de prendre l'un des plus isolés.

Spencer jeta un œil à Harding qui hocha la tête en guise d'approbation.

- Ok. Voilà ce qu'on va faire : prenez celui qui est à droite avec la tâche marron sur le sommet du crâne, dit Spencer en s'adressant aux soldats du premier humvee. Et surtout faites ça calmement pour ne pas énerver les autres, ajouta-t-il en regardant Alan Grant.

Cinq soldats sortirent du premier humvee, accompagnés de Strauss qui regarda les animaux avec les traits tendus. Les soldats avancèrent doucement, s'agenouillèrent et pointèrent leurs fusils vers l'animal. La biologiste imita leur geste et appuya sur la détente de son arme. Un bruit de fléchette se fit entendre quand Strauss tira ; les Pachycéphalosaures restèrent allongés, à l'exception d'un seul qui émit un son ressemblant à un cri de douleur. Le bruit fit réagir ses congénères qui beuglèrent, tandis que l'animal touché agita la tête de droite à gauche, cherchant à chasser l'intrus qui s'était fiché dans son cou. Les animaux formèrent deux groupes, l'un constitué de jeunes et de plusieurs adultes, l'autre composé de ce qui de mâles qui commencèrent à se montrer nerveux. Les cinq soldats prirent alors une position défensive, laissant la biologiste s'avancer doucement en direction du Pachycéphalosaure visé.

Emily Strauss tint fermement son arme comme pour se rassurer. Elle avait déjà quelques années d'expérience sur le terrain, mais depuis qu'elle avait appris par ses supérieurs qu'elle serait envoyée sur cette île au large du Costa Rica, elle avait fait d'énormes efforts pour ne pas se laisser submerger par le stress. Elle avait déjà fait des expéditions dans le désert de l'Atacama ou dans le Kalahari, mais l'idée d'être dans une région isolée peuplée de dinosaures la mettait mal à l'aise. Adolescente, Emily Strauss avait suivi sur CNN les reportages concernant l'incident de San Diego et quelques années plus tard, elle était tombée sur le livre de Malcolm. Lors de sa première mission aux confins de la Namibie, sa première pensée fut qu'au moins elle ne rencontrerait pas d'immenses reptiles intelligents.

Elle continua à avancer tout en faisant attention à ses gestes, puis tira une deuxième fois. La seconde fléchette toucha le dinosaure au niveau de la cage thoracique. Elle attendit trente secondes avant que l'animal tombe à terre, endormi. Strauss se décida à aller vers le dinosaure tout en essayant de ne pas s'approcher du premier groupe. Elle jeta un œil aux animaux qui commençaient à gratter le sol. Ils me voient comme une menace, se dit-elle en essuyant son front. Strauss fit quelques pas, mais perdit l'équilibre et appuya sur la détente de son fusil. Une fléchette alla se fiché dans la falaise en sifflant, entraînant la réaction des animaux : les Pachycéphalosaures chargèrent. La biologiste eut juste le temps de voir les crânes bombés se diriger vers elle avant de se retourner. Elle commença à se redresser pour fuir, mais quelque chose la fit tomber sur le ventre et son menton heurta le sol dur. Elle aperçut des pieds avec trois doigts, dont l'un qui passa tout près de son visage. Les dinosaures semblaient former une forêt impénétrable tout autour d'elle, ce qui la fit paniquer. Par réflexe de défense, Emily se replia sur elle-même alors que les Pachycéphalosaures s'acharnèrent sur elle. L'un des mâles lui donna un violent coup sur son crâne, l'assommant partiellement.

Un coup de feu se fit entendre : Strauss comprit que ses partenaires tentaient de faire diversion en tirant en l'air. Ce geste eut son effet, car les animaux pivotèrent en direction du bruit, et se mirent à charger vers les soldats.

- Retournez au véhicule tout de suite ! ordonna la voix de Spencer dans leur oreillette.

Les cinq hommes obéirent et montèrent dans le humvee avant que les animaux ne les rattrapent. Les Pachycéphalosaures restèrent autour du véhicule et s'agitèrent nerveusement. Spencer fit sortir deux autres hommes venant d'un autre humvee ; ils descendirent discrètement et se dirigèrent vers Strauss.

- Ca commence mal, murmura Malcolm.

- Pardon ? fit Spencer en se retournant, le regard perplexe.

Malcolm s'apprêta à répondre quand la radio crachota.

- Nous avons pu récupérer la biologiste et la ramener au camion, ainsi que la fléchette.

- Parfait, répondit l'homme de l'EPA, le visage fermé. A-t-elle besoin d'être soignée ?

- Ce ne sera pas la peine : elle va bien.

- Ok.

- Vos soldats ne devaient-ils pas être équipés de fléchettes pour endormir les animaux ? demanda Sarah en se penchant vers Spencer.
- Certains sont équipés de vraies balles. Pour pouvoir se défendre, Dr Harding. Dois-je vous rappeler que plusieurs espèces de cette île sont dangereuses ?

Sarah se renfonça dans son siège et se tourna vers Ian en le questionnant du regard. Celui-ci se contenta de hausser le sourcil gauche.

Les trois premiers humvees progressaient sur la piste. La corniche avec le sol terreux et la falaise rocailleuse avait laissé la place à la forêt tropicale et sa végétation luxuriante et humide. Malcolm jeta un œil à l'homme de l'EPA. Ce dernier était en train de pianoter sur son téléphone portable. Peu de temps auparavant, Spencer avait demandé à Strauss et au reste de l'expédition d'obtenir un échantillon de sang sur un deuxième spécimen de Pachycéphalosaure, puis de les rejoindre. Le mathématicien n'approuvait pas l'idée de se diviser, car c'était selon lui le meilleur moyen de s'attirer des problèmes. Spencer avait répondu que ce n'était l'affaire de quelques minutes et que les autres n'allaient pas tarder à arriver.

- Au fait, comment comptez-vous agir quand on aura à faire à des prédateurs ? avança Sarah.
- Pour les Vélociraptors, vous m'avez dit qu'il n'en restait plus qu'un adulte, Malcolm, n'est-ce-pas ?, répondit Spencer. Nous ne risquons rien avec cet animal, sauf s'il a pu se débrouiller seul pendant plus de dix ans. Pour les Tyrannosaures... je suppose que le jeune ne l'est plus trop ?
- La croissance des Tyrannosaures est comparable à celle des oiseaux : ils atteignent leur taille adulte rapidement. C'est bien ça, Alan ? fit Sarah Harding.
- Exact.
- Bon, nous avons donc deux T. Rex adultes au moins, maugréa Spencer. Mais peut-être a-t-on une nouvelle génération de ces animaux ici, ou au pire, nous utiliserons la dose maximale...
- Hep! intervint Grant. Stop!
- Quoi?
- Arrêtez-vous. J'ai cru voir quelque chose.
- On s'arrête, dit Spencer au humvee qui les devançait en utilisant la radio.

Les véhicules freinèrent, puis s'arrêtèrent. Grant descendit en premier, suivi par Malcolm et Harding ainsi que deux soldats qui accompagnèrent Spencer.

- Qu'avez vous vu ? demanda le mathématicien.

Il obtint une réponse quand il vit un petit groupe de Compsognathus dans des fourrés. Leurs corps verts et rayés entouraient un corps humain, ou plutôt le tronc et la tête d'un homme qui devait avoir une quarantaine d'années.

- Ce n'est pas quelqu'un qui est mort depuis longtemps, dit Grant calmement. Il ne serait pas en si bon état dans le cas contraire.
- En bon état... il pourrait être mieux, répliqua Malcolm.

Les Compsognathus regardèrent les humains avec curiosité, puis certains continuèrent à dévorer le cadavre.

- C'est ça vos petits de tout à l'heure ? demanda Spencer.

Alan Grant acquiesça.

- Avez-vous un avis sur le moment du décès?
- Il a dû mourir il y a quelques jours tout au plus, répondit Harding.
- Cela veut dire qu'il y a au moins un autre homme avec lui, maugréa l'homme de l'EPA.
- Il aurait pu être seul, dit Malcolm d'un ton peu convaincu.

- Sans armes et arrivé si loin à l'intérieur de l'île ? A moins qu'il ait voulu vivre en ermite sur cette île, dit Spencer d'un ton cynique, je doute qu'il soit venu en solitaire. On va d'ailleurs le fouiller pour avoir plus d'infos sur lui.

QUAI D'EMBARQUEMENT

Un silence s'était installé dans le humvee. Le chauffeur conduisait tranquillement sur la piste longeant la côte tout en demandant à certains moments le chemin à suivre, tandis que Spencer examinait les papiers qu'on avait retrouvé sur le cadavre peu de temps auparavant.

- Alors ? demanda Harding en jetant un œil vers l'homme de l'EPA.
- Cela ne nous apprend pas grand-chose : le type était un activiste travaillant pour une association écologiste, il avait pris l'avion pour aller à Boston il y a trois ans... Bref, rien de bien concret, ajouta Spencer après un soupir.

Au bout de dix minutes, le convoi arriva dans une vaste clairière, avec un bâtiment situé cent mètres devant sur la gauche. Derrière celui-ci, Malcolm aperçut l'océan et des vagues qui s'échouaient sur le sable.

- Le port et le quai d'embarquement Est, dit-il.
- Vous connaissez ? fit Spencer.

Le mathématicien fit un non de la tête.

- On n'est jamais allé dans cette partie de l'île, répondit Grant.
- Ok...

Le humvee continua sa route, puis s'arrêta devant l'entrée, suivi de l'autre véhicule qui l'accompagnait.

- Envoyez moi trois hommes ; le reste du groupe, restez où vous êtes, annonça Spencer à la radio. Vous venez avec moi ? demanda-t-il en se tournant vers les passagers arrière.

Les trois scientifiques acquiescèrent et sortirent du véhicule. La chaleur estivale commença à se faire sentir malgré le vent. Sarah et Malcolm marchèrent en direction du troisième humvee suivi par Grant. Le paléontologiste entendit le clapotis de l'eau.

- Bien. Il faudrait deux hommes pour couvrir nos arrières, et le troisième m'accompagne devant. Vous êtes sûr de ne pas être entrés dans ce complexe portuaire ? demanda Spencer aux trois scientifiques.
- Tout à fait sûr... nous sommes arrivés par l'héliport, parti par l'héliport, et vu juste l'intérieur du parc et ses occupants... parfois de près, répondit Malcolm d'un ton ferme.
- Bon, on va aller jeter un coup d'œil quand même, des fois qu'on trouverait quelque chose.

Malcolm regarda Spencer d'un air soupçonneux et se tourna vers Grant, qui se contenta d'hausser les épaules. Puis ils se dirigèrent vers le premier bâtiment, l'homme de l'EPA et un soldat en tête. Sarah suivait Ian et Alan. Son regard étudiait les alentours. Elle regarda l'escalier qu'elle montait, ou plutôt ses moisissures verdâtres qui jalonnaient les marches. Elles lui semblaient bizarres, car elles ne ressemblaient en rien aux lichens ou autres mousses qu'elle avait déjà vu dans la nature. Une forme particulière liée à l'Amérique centrale ou à

cette île ? Elle n'y prêta plus attention quand elle entra à l'intérieur de la structure où l'obscurité régnait. Spencer appuya sur l'interrupteur le plus proche, et la lumière s'alluma.

- Là dessus, Hammond n'avait pas menti : il y a bien un système qui produit de l'électricité continuellement, avança Spencer.

Ils avancèrent peu à peu. Au bout de trois minutes, le groupe arriva dans une pièce où était présent un bureau, un vieil ordinateur dont l'écran avait été endommagé, un téléphone et des placards.

- Monsieur ? Vous avez vu le mur ?, demanda le chauffeur de la jeep.

Le mur avait bruni avec le temps et de la végétation avait poussé. Mais à un endroit, on voyait un espace carré où le mur était plus clair.

- On a retiré l'affiche récemment, dit Spencer avec méfiance. Vous deux, fouillez le bâtiment et les autres alentours ; celui qui a fait cela est peut-être encore là, fit-il à l'intention de deux soldats.

- Cela confirme que notre homme trouvé tout à l'heure n'était pas seul, glissa Sarah.

Elle aida Spencer à fouiller les placards, tandis que le chauffeur, Joe Faraday d'après l'étiquette sur sa tenue, fouillait dans le bureau.

La lumière s'éteignit. Ian Malcolm essaya de la rallumer, sans succès. Joe mit en marche sa lampe.

- Votre homme ? Ou panne soudaine ?, demanda Grant.
- Ce serait bizarre que cela soit une panne. Le mieux est de gagner la sortie en faisant attention, avança Spencer en commençant à se diriger vers le couloir.
- Monsieur, n'est-il pas mieux..., hésita Joe.
- Exact. Ouvrez la marche.

Joe quitta la pièce en premier, suivi par Spencer et les scientifiques. Ils refirent le chemin inverse en se dirigeant vers un ancien débarras qui donnait accès la salle de réception. En franchissant le premier seuil, Joe sentit un objet froid et métallique sur la tempe.

- Ne bougez plus, ordonna une voix froide pendant qu'on le désarmait et enlevait sa radio. Et levez les mains. Réflexion faite : avancez pour faire entrer le reste du groupe. Les autres : n'essayez pas de vous échapper.

Malcolm avait déjà envisagé cette perspective, mais il fut pris de court par un autre individu armé qui les avait pris à revers. Le groupe entra alors dans la pièce, et il vit quatre individus, armés ou dotés de lampes. Le premier était assez grand, costaud et avait des cheveux noirs ; à côté de lui se tenait un gars aux cheveux poivre, plus petit et plus rond. Malcolm aperçut deux autres ; un cinquième aux cheveux assez courts arriva derrière eux dans l'ombre. Il reconnut ce dernier.

- Nick ? demanda-t-il, perplexe.
- Ravi de vous revoir Ian, répondit celui-ci. Salut Sarah.

Le premier soldat avançait dans la pénombre de manière alerte. Cela faisait trois minutes que lui et son coéquipier s'étaient séparés pour mieux couvrir le bâtiment, et une minute que la lumière s'était éteinte. Mais grâce à ses lunettes de vision nocturne, il avançait normalement. Il appela l'autre soldat pour savoir où il en était, mais n'eut pour réponse que des grésillements. Il se dirigea alors vers le lieu où ils s'étaient séparés et où ils devaient se retrouver.

En arrivant, il sentit une odeur aigre : il pensa dans un premier temps à la proximité d'une source volcanique. Après tout, Spencer avait dit que cette île avait une origine volcanique. Mais non, cette odeur était due à autre chose. Il tenta à nouveau d'appeler son coéquipier : il eut de nouveau des grésillements dans son écouteur, mais il perçut un son sur sa gauche. Il se dirigea vers la source du bruit.

- Doucement, murmura-t-il.

Sur le sol crasseux se tenait un objet et il reconnut l'appareil de son ami. Il pivota derechef pour retourner d'où il venait, arme dirigée vers le couloir, puis se retourna. Rien. Le soldat se baissa délicatement vers l'appareil, ses sens aux aguets. En le récupérant, il distingua un deuxième objet, légèrement allongée. Il s'en approcha et donna un coup de pied. L'objet tourna sur lui-même et le soldat comprit qu'il s'agissait d'une oreille d'homme. Un frisson lui parcourut le dos. Il se décida cependant à avancer encore dans le couloir, là où devait patrouiller l'autre homme. L'odeur était toujours présente, parfois même irritante. Elle semblait venir de ces taches présentes sur les murs. Il chercha à contacter Spencer : rien.

- Bordel, il se passe quoi ?, se demanda-t-il un peu plus stressé.

En progressant dans le couloir, il vit un nouvel objet par terre. Le soldat devina que c'était une chaussure, comme celle qu'il portait actuellement, mais un pied était toujours présent dedans. Il se força à rester calme et tenta de réfléchir à la situation.

Un hululement se fit entendre. Le soldat se tourna aussitôt dans sa direction et vit une créature dotée d'une double crête. Il n'eut pas le temps de savoir ce que c'était qu'il fut plaqué au sol par quelque chose de lourd. Il aperçut un autre animal appartenant à la même espèce alors qu'il essayait de se débattre. L'homme reçut une violente douleur à la jambe droite mais put se relever en jetant la créature sur le côté avec sa jambe gauche. Il chercha son fusil, visa l'animal et tira. Le Dilophosaure poussa un cri de douleur et tomba, blessé à la patte. Le soldat se releva difficilement et s'approcha alors pour abattre son adversaire. L'animal fit étendre sa collerette et poussa un cri de colère. Le soldat recula, pris par surprise, et n'eut pas le temps de voir la créature jeter une substance visqueuse sur son visage. Son nez lui brûla, et sa vue était bouchée par la bave de l'animal qui dégoulinait sur ses lunettes. Il les enleva pour mieux voir sa proie et l'abattre. C'est à ce moment-là qu'il reçut un autre choc venant de derrière, le faisant à nouveau chuter. Un autre Dilophosaure. En se retournant, il ressentit une douleur au niveau des yeux. L'odeur acide était forte et elle lui emplissait le nez. Il chercha à récupérer son arme en tâtonnant fébrilement mais il sentit que des mâchoires l'attrapaient au niveau du cou et qu'un pied était posé sur son torse. Il essaya de crier, mais il comprit que la morsure de l'animal l'en empêchait. Il eut juste le temps de sentir l'haleine de l'animal, puis ce fut fini.

SEPARATION

- Ainsi, c'est vous le trafiquant Van Owen ?, lança Spencer.
- Moi, un trafiquant ? Et vous, vous êtes les gentils samaritains qui veulent sauver les gentils dinosaures ?, répliqua l'intéressé.
- Minute, vous voulez dire quoi par là ? demanda Malcolm.
- Ces enfoirés de militaires viennent là pour exterminer toute créature vivant sur cette île après s'être servi au passage.

Un silence s'installa brièvement dans la pièce. Malcolm reprit la parole.

- Vous avez des preuves ?
- Montre- leur Caroll, fit Nick Van Owen.

L'intéressé tendit des papiers à Malcolm qui y jeta un coup d'œil. Au bout d'une minute, il regarda Grant, puis Sarah en hochant de la tête.

- Nous travaillons pour une ONG écologiste, dit Caroll. On est au Costa Rica depuis trois semaines, juste assez pour découvrir que ces types travaillent pour la Biosyn. Ils sont là pour tuer toutes les créatures de cette île et récupérer l'ADN des dinosaures au centre des visiteurs...

Grant regarda Malcolm avec un air perplexe.

- Pour nous empêcher de sauver des vies humaines, rétorqua Spencer avec un regard noir.
- Mon cul, ouais ! Et Isla Sorna, c'était « nettoyer » aussi ?

Les scientifiques regardèrent Spencer d'un air perplexe.

- Benioff..., fit Nick Van Owen à l'homme qui tenait en joue Faraday.
- Vous, appelez les autres humvees et demandez où ils en sont, ordonna l'intéressé au chauffeur de la jeep.

L'homme hésita, mais l'individu qui le tenait en joue pressa le canon de son arme sur sa tempe.

- Groupe 2 ? Spencer veut savoir où vous en êtes.
- On les a tous eu, même s'ils ont un peu cabossé le véhicule, répondit une voix après quelques grésillements.

Le soldat et Spencer se regardèrent, incrédules.

- Qu'est-ce qu'ils racontent ? murmura l'homme de l'EPA.
- On se tait, ordonna Nick. Vous êtes convaincus ?, fit-il en se tournant vers les scientifiques.

Sarah et Malcolm hochèrent la tête.

- Redonnez l'appareil, continua l'écologiste en direction de Joe.

Ce dernier tendit la radio à l'homme qui le tenait en respect. Malcolm et Grant se regardèrent d'un air stupéfait, tandis que Sarah jeta un regard vers les autres complices de Nick Van Owen. Profitant de ce bref moment, Spencer plongea en direction de la radio qui échappa à Benioff. Dans sa précipitation, l'homme de l'EPA tomba par terre. L'un des compagnons de Nick plongea à son tour pour récupérer la radio, mais Joe lui tomba dessus et la flanqua d'un

coup de poing. L'un des autres individus chercha à retenir Spencer mais ce dernier fut plus rapide.

- Alerte ! Intrus dans le bâtiment !, parvint-il à prononcer en récupérant la radio.

Celle-ci fut reprise par Carroll, tandis qu'un deuxième, plus costaud, releva Spencer en le maintenant prisonnier. Nick redressa le chauffeur de la jeep.

- Pas le choix les gars, il faut fuir, déclara Nick Van Owen. Il faut faire votre choix rapidement : vous nous croyez ou pas ? ajouta-t-il en direction des scientifiques.

Sarah et Malcolm s'échangèrent un regard, puis se dirigèrent vers lui. Alan Grant fut plus hésitant.

- Grant ? Vous venez avec nous ? dit Malcolm.

- Ecoutez...

- Professeur Grant, nous n'avons pas beaucoup de temps, fit Nick van Owen.

- Désolé, je reste ici, avança Alan sur un ton embarrassé.

- Vous êtes sûrs de votre choix ? demanda Benioff.

Le paléontologue acquiesça.

- Bon, dans ce cas, on dégage de là, ordonna Nick.

Il partit en premier.

Joe vit le groupe s'en aller : le type appelé Carroll suivait Nick Van Owen ainsi que celui aux cheveux poivre, tandis que Malcolm et Sarah Harding jetaient un coup d'œil à Grant. Apparemment ils ne s'attendaient pas à ce que le paléontologue veuille rester avec Spencer. Il se pencha doucement, sortit une arme qu'il avait cachée au niveau de sa jambe, et tira en direction du type aux cheveux noirs. Aussitôt celui-ci se tourna, une éraflure sur la joue. Il pointa à son tour son pistolet vers le soldat.

Sarah eut à peine le temps de voir ce qu'il se passait : elle avait vu Faraday se pencher, puis s'écrouler quelques secondes après, le temps d'entendre quatre détonations. Le visage du soldat était troué par deux impacts de balles, et sa main droite était maculée de sang. Elle aperçut Spencer, les mains en l'air, qui regardait Kerry avec rage.

- Il faut fuir, fit ce dernier à l'intention de Malcolm et Sarah.

La paléontologue se tourna vers Grant, le regard rempli de tristesse et hocha la tête.

- Allons-y Sarah, fit Malcolm en la tenant par le bras.

Elle acquiesça et se dirigea vers le couloir en courant.

DECISIONS

- Jeff est mort, monsieur, annonça l'un des soldats tout en avançant vers la sortie du bâtiment. On a retrouvé son corps moins une partie de son visage et sa main droite. Il a été tué par un carnivore que nous avons dû abattre.
- Et l'autre soldat ? fit Spencer.
- Il ne se porte pas mieux.

Spencer fulmina : trois morts en moins de dix minutes alors que la mission avait à peine commencé. Tant pis, se dit-il : il faut continuer malgré tout.

- Bon, il faut qu'on reparte rapidement. Vous avez vu d'autres animaux ici ?
- Un seul qui nous a échappé, mais l'équipe extérieure l'a eu.
- Bien.
- A quoi ressemblait-il ? demanda Grant.
- Taille moyenne, corps avec une variété de vert, sorte de double crête sur le sommet du crâne, des griffes acérées.

Dilophosaure, pensa Grant.

Devant lui, l'homme de l'EPA sortit du bâtiment accompagné de plusieurs soldats. Ce dernier vit un les autres soldats ainsi que ceux du groupe 2 à cinq mètres des véhicules. Il se dirigea vers eux. En le voyant arriver, les soldats s'écartèrent, laissant Spencer voir l'animal.

- Il vous a attaqué ?
- Non, répondit l'un d'eux.
- D'où venait-il ?
- De l'arrière du bâtiment.
- C'est par là où ils se sont échappés...

Grant se pencha sur le Dilophosaure. Il n'avait pas eu l'occasion d'en voir lors de son précédent séjour sur cette île. Il éprouva un peu de peine à voir cet animal abattu, mais il se convainquit que cela était nécessaire.

- Bon, rappelez les autres, on continue notre mission, fit Spencer.
- Et pour les autres ? demanda un soldat.
- Van Owen pense que notre but est de prélever du sang de dinosaures pour les cloner ailleurs. Il risque donc de vouloir nous mettre les bâtons dans les roues...
- Cependant, il cherche peut-être la même chose que vous : découvrir le lien entre l'épidémie et les créatures d'InGen, suggéra Grant.
- Possible...mais dans ce cas, il n'a pas choisi la coopération et il ne le fera pas tant qu'il croira à ces conneries. Au fait, ajouta Spencer, lequel des hommes du groupe 2 a répondu à Faraday par radio?

Le groupe de soldats s'interrogea.

- Personne, fit l'un d'eux.
- Pourtant, quelqu'un a répondu.

Les soldats se regardèrent d'un air interrogateur, mais personne ne répondit à cette remarque.

- Alors, cela veut dire que vous avez une taupe, lâcha Grant.
- Ce qui ne va pas simplifier la tâche, fit Spencer.

Ian Malcolm se déplaçait à pied dans la forêt, accompagné de Nick Van Owen, de ses amis et de Sarah. Il essayait de se remémorer l'aménagement du parc, mais il avait reconnu lui-même ne pas la connaître par cœur, étant donné qu'il avait été gravement blessé et qu'il avait retenu surtout les créatures qui peuplaient cette île il y a quinze ans de cela. Refusant de se taire sur l'ampleur de la catastrophe qui s'était produite ici, il avait été ridiculisé par InGen, avant qu'Hammond le contacte à nouveau pour une expédition sur le site B. Ironie du sort, il se trouvait dans une situation semblable à ce qui s'était déroulé il y a quinze ans : il marchait avec Sarah et Nick Van Owen non pour fuir les dinosaures, mais dans l'espoir de trouver des embryons et de prouver que ces animaux n'étaient pas à l'origine d'une épidémie.

- Tu ne nous as pas tout expliqué, dit Ian à l'adresse de Nick.
- Qu'est-ce qui te manque comme informations ? répondit l'intéressé.
- Professeur Malcolm, les faux militaires ne sont pas là pour s'occuper de la santé de ces animaux, mais plutôt pour les exploiter, fit l'un des amis de Nick Van Owen, un homme d'une trentaine d'années, brun, avec une barbe de quelques jours.
- Ça, j'ai cru le comprendre...
- Et des cadavres s'échouent régulièrement sur les côtes Pacifique du Costa Rica et les autorités estiment qu'ils sont à l'origine d'une épidémie nommée DX, ajouta l'individu.
- Cordray a raison, fit Nick, et...
- Ca aussi, on le sait déjà, culpa Malcolm.
- Ok. Mais la mort de Hammond, le seul à pouvoir empêcher qu'on liquide les dinosaures des deux sites, a précipité les choses, fit Nick Van Owen. Le gouvernement costaricain est sous pression et il veut enrayer cette épidémie. Isla Sorna a subi un bombardement massif il y a une semaine et on n'a pas pu l'empêcher, notre groupe et d'autres ONG. Et peut-être par peur de voir le site A détruit à son tour, l'un des leaders de Biosyn a décidé d'envoyer Spencer pour exploiter les ressources de cette île sous couvert d'une mission de l'EPA. D'où votre présence sur Isla Nublar...
- Mais pourquoi vouloir s'emparer de l'ADN des dinosaures dans le centre des visiteurs ? demanda Malcolm. Ils ne savent pas que Nedry les a volés ?
- Ou ils ne croient pas à cette version des faits, intervint Cordray.
- Et vous, de votre côté, qu'avez-vous découvert sur la DX ? demanda Sarah Harding.
- Nous avons fait des prélèvements de sang de quatre espèces, ainsi qu'un tour au centre des visiteurs pour avoir plus d'infos, répondit Charles Carroll, l'homme aux cheveux gris, au front dégarni, âgé d'une cinquantaine d'années.
- Quelles espèces ?
- Stégosaures, Parasaurolophus, Compsognathus, et sur un jeune Cératosaure mort.
- Et vos découvertes au centre des visiteurs ? demanda Malcolm.
- Rien, fit Nick.
- Donc, si je vous suis, pour l'instant, il n'y a rien qui prouve le lien entre la DX et les dinosaures ?
- Il y a quand même les prélèvements de sang...

Ils s'arrêtèrent devant une grande Jeep Wrangler en assez bon état avec le logo Jurassic Park.

- Elle roule ? demanda Malcolm.
- Sans problème, fit Carroll.

Ils furent interrompus par un bruit lointain venant de la gauche.

- On dirait un chant de baleine, fit Cordray.
- Probablement des Brachiosaures, répondit Sarah.
- Dangereux ?

- Si vous vous trouvez sous leurs pieds, oui. Après tout, ces animaux pesaient au moins trente tonnes. A part ça, ce sont des végétariens.
- Ok.

Malcolm s'éclaircit la gorge.

- Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais aller au centre des visiteurs, reprit le mathématicien.
- Vous supposez qu'on est passé à côté de quelque chose ? dit un homme costaud nommé Benioff.
- Possible...mais je pense que la clé de tout ce mystère se trouve là-bas.
- Et que fait-on pour Grant ? demanda Cordray.

Ian Malcolm et Sarah Harding s'échangèrent un regard, montrant que la question était gênante. Nick Van Owen se rendit compte de leur embarras.

- Il a fait son choix vous savez, Ian et Sarah. On ne peut rien faire pour lui pour le moment. Le seul truc qu'on peut espérer est qu'il n'éprouve pas de regret.
- C'est exact, conclut Sarah. Allez, partons pour explorer le centre.

LA PLAINE

Strauss se tenait à côté du professeur Grant à l'intérieur du humvee. La disparition de Malcolm et de Sarah Harding avait libéré de la place, mais elle voyait bien que cela gênait le paléontologue. Il tenait sa tête avec son bras gauche et semblait perdu dans ses pensées. A contrario, cela la mettait un peu plus à l'aise, suffisamment pour entamer la discussion.

- Vous travaillez dans les dinosaures depuis longtemps ?

Grant prit une inspiration, puis répondit.

- Trente cinq ans.
- A vrai dire, je n'ai jamais accroché avec ces créatures...
- Pourquoi être venue ici, alors ? demanda Grant, intrigué.
- Pas eu le choix. J'en ai reçu l'ordre. Point, répondit la jeune femme avec un petit sourire embarrassé.

Devant eux, la radio grésilla. Spencer tenait son téléphone portable et finit de taper quelque chose dessus, avant de se pencher pour prendre l'appareil.

- Je vous écoute.
- On entre dans une plaine, et nous apercevons des animaux hauts de deux mètres, bipèdes avec un long cou, et petite tête.

Spencer jeta un œil vers Grant.

- Probablement Gallimimus. Mais il faut que je les voie pour en être sûr.
- Ok. On continue à avancer, mais doucement, fit Spencer à la radio.
- D'accord.
- Que faites-vous avec cet appareil ? demanda Grant.
- Je note au fur et à mesure ce qui me servira de rapport. Je préfère écrire sur le moment afin de ne rien oublier.

Le paléontologue se contenta d'acquiescer de la tête alors que le convoi progressait dans la plaine. Il vit au loin un groupe d'une quinzaine de dinosaures qui se tenaient près d'arbustes à la lisière de la forêt. A l'extrémité de la surface dégagée, il distingua une structure en mauvais état et qui ressemblait à une ancienne clôture. Il regarda à nouveau les Gallimimus. Certains baissèrent la tête pour la remonter la seconde d'après, une baie entre leurs mâchoires. Il aperçut un animal plus petit que les autres. Un jeune, se dit-il.

- Dangereux ? demanda Strauss.
- Pas du tout, fit Grant. Même s'ils appartiennent aux Theropodes, ce sont des animaux végétariens ou omnivores. En fait, ils ne vont pas nous considérer comme une proie.
- Que pensez-vous de la stratégie à adopter pour récupérer de leur sang ? lança Spencer.
- Euh...ce sont des animaux vifs et rapides. Donc, je pense qu'il vaut mieux tenter de les encercler, tout en ne se plaçant pas sous le vent.
- On va essayer. On va faire une sortie, ajouta Spencer à la radio. Prélèvement sur ces dinosaures bipèdes. Faites bien attention à ce qu'ils ne s'échappent pas.
- Bon courage, fit Grant à l'intention de Strauss.

La jeune femme se contenta de hocher la tête, puis sortit. Le paléontologue observa la scène : les soldats commencèrent à s'éloigner doucement des humvees, suivi par Strauss. L'un des hommes, afro-américain, fit des signes aux autres. Ceux-ci s'éloignèrent chacun de leur côté.

- C'est votre second, cet homme ? demanda Grant en désignant l'afro-américain du menton.
- Bulloch ? répondit Spencer. En fait, il dirige ces hommes en temps normal. Mais là, il est censé suivre mes ordres.
- Censé... ?
- Sa mission est en fait...
- Attendez une minute, coupa Grant. L'attitude des Gallimimus a changé subitement.

Spencer regarda en direction des animaux. Il vit que les dinosaures s'étaient tous redressés et tournaient la tête dans toutes les directions. Peu après, l'homme sentit une odeur fétide pénétrer dans ses narines.

- Vous croyez que... ?
- Arrêtez vos hommes, fit Grant.
- Mais...

Les Gallimimus détalèrent en direction de l'autre extrémité de la plaine. Le plus jeune se trouvait au centre du groupe. Les soldats sortis n'eurent pas le temps de réagir.

- Que...
- C'est évident, rétorqua Grant. Ils ont perçu une menace pour eux et ont fait ce qu'ils avaient à faire : fuir.
- Et quelle menace, selon vous ?

Au moment où Spencer finissait sa question, il aperçut des ombres sortir de la forêt quatre cent mètres devant eux. Il prit des jumelles et vit qu'il s'agissait de trois Ankylosaurus qui entrèrent dans la plaine : leurs corps variaient entre le noir et le gris, excepté leurs têtes qui portaient des marques rouges. Leur armure osseuse qui parcourait le crâne, le dos jusqu'à leur queue armée d'une massue possédait des tons autour du noir. L'un d'eux s'arrêta pour dévorer quelques palmes d'un pied de fougères, puis reprit son chemin.

- Vous pensez que c'est eux, la menace ?
- Je vois mal les Gallimimus partir devant les Ankylosaures, fit Grant. Même si ces derniers peuvent être agressifs en période de reproduction. Mais là...

Il observa les animaux.

- Mais là...ce n'est pas le cas, conclut-il. Et l'odeur qu'on a perçue ne ressemble pas à celle d'un végétarien. A vrai dire, je conseillerai à vos soldats de revenir.
- Vous les croyez en danger ?
- On ne sait jamais.
- Ecoutez, professeur. Si vous n'avez aucune raison valable, je ne vois pas pourquoi on arrêterait. Je dirais même que c'est une occasion pour prélever du sang des Ankylosaures.

Grant resta perplexe. Prélever du sang de ces créatures n'allait pas être une partie de plaisir.

- Ok, souffla Spencer. Mettez-vous en position pour vous occuper des nouveaux arrivants, dit-il à la radio.

Benioff remontait la pente et rejoignit les autres qui l'attendaient dans le véhicule.

- On peut y aller ; aucun danger visiblement. Je propose néanmoins qu'on reste à l'orée de la forêt. Cela sera plus facile de s'y cacher si on tombe sur des prédateurs.
- Vous en pensez quoi ? demanda Nick en regardant les autres.
- Va pour ça, déclara Cordray.

Ce dernier démarra la jeep et il la fit prendre la piste de gauche. Ils étaient encore dans la forêt et venaient de quitter un embranchement. Ils avancèrent vers une plaine : il s'agissait d'une

vaste surface herbacée, limitée par une ancienne clôture à cent mètres sur leur gauche. Au delà de celle-ci, la forêt reprenait le dessus. Ils longèrent l'orée tout en restant sous le couvert végétal, tout en scrutant la plaine à la recherche d'éventuels signes de danger. Il n'y en avait aucun visiblement, les seules créatures présentes étant des Stégosaures devant eux.

Un craquement se fit entendre et tous se tournèrent vers la gauche. Un Stégosaure était sur ses pattes arrière, la queue servant d'appui, et avait pris une branche dans son bec. Il la secoua, la brisa et se remit sur ses quatre membres. Sarah distingua les quatre autres Stégosaures plus loin, ainsi que des petits animaux aux pieds du premier. D'un vert sombre sur le corps excepté le dos couvert de marron, long d'à peine deux mètres, ils ramassèrent des feuilles que le Stégosaure avait fait involontairement tomber avec leur bec ressemblant à celui d'un perroquet ; toutefois ils s'en distinguaient par une petite collerette. Des Leptoceratops, se dit-elle. Découvert en 1910 par Barnum Brown dans les Badlands, il se nourrissait surtout de fougères et de conifères. Elle souriait en voyant ces petits animaux se déplacer autour du Stégosaure, tels des bébés attendant que leur mère leur donne à manger.

- Tu penses à une forme de coopération ? lança Nick.
- Sûrement, répondit Sarah.
- Mais pour qu'il y ait coopération, il faut que l'une des parties apporte quelque chose à l'autre. Que peuvent amener ces petites créatures ? demanda Cordray.
- Excellente question, répondit Nick Van Owen.
- En tout cas, la coopération entre espèces n'est plus à démontrer chez les dinosaures. Je suis sûre que si l'on restait à les observer, ces deux groupes seraient toujours côte à côte, affirma Sarah Harding.
- Ou c'est un cas à part. Les Leptoceratops sont en train de profiter de la présence des Stégosaures pour se nourrir de plantes auxquelles ils n'ont pas accès, mais qu'ils s'alimentent d'autres végétaux en temps normal, rétorqua Malcolm.
- Dites, c'est intéressant tout ça. Mais si vous voulez sauver ces animaux, on devrait continuer la route, non ? suggéra Carol.

Ils commencèrent à avancer quand des cris se firent entendre. On dirait ceux de Triceratops, pensa Sarah. Les Leptoceratops, auparavant dispersés, se regroupèrent près des Stégosaures. Ces derniers poussèrent un bruit qui ressemblait à un beuglement, puis se dirigèrent vers la plaine avec une allure lente. Les Ceratopsiens optèrent pour l'intérieur de la forêt. Ils enjambèrent les branches qui jonchaient le sol, en détalant.

- On ferait mieux de ne pas traîner dans le coin, suggéra Malcolm.
- D'accord, fit Nick Van Owen. Continuons dans cette direction, et restons à couvert.

HERRERASAURES

La jeep était arrêtée au milieu de la route. Benioff était à l'arrière du véhicule en train de dévisser le jerricane d'essence. Malcolm, Sarah et Nick van Owen étaient en train de se promener en contrebas, dans une petite clairière. Les autres étaient restés dans la voiture.

- Pourquoi est-ce que tu t'es lancé là-dedans ? fit Sarah à l'intention de Nick.
- Depuis notre aventure sur Isla Sorna, je me suis plus impliqué dans la protection de l'environnement, répondit Nick en déballant un chewing-gum. Et j'ai choisi de m'investir dans cette association écolo. Mais j'avoue que je me suis plus particulièrement intéressé aux créatures de Hammond.
- T'es pas le seul à mon avis...souffla Malcolm sur un ton ironique.
- Ouais.
- Qui sont ces types qui t'accompagnent au fait ? fit Sarah.
- Cordray travaille avec moi depuis plusieurs années dans notre ONG. Les autres, Kerry, Benioff et Carroll nous ont rejoints il y a huit mois environ.
- Fiables ? demanda Malcolm.
- On a vérifié leur pedigree avant de les faire entrer pleinement dans notre organisation. Donc, oui ils sont fiables.
- Tant mieux, fit le mathématicien. Il manquerait plus que...

Malcolm fut projeté en avant par un animal qui venait de l'attaquer par derrière. Il tomba sur les genoux, puis entièrement sur le sol. Le dinosaure qui venait de le bousculer mesurait près de trois mètres de long pour un mètre cinquante de haut. Son corps était brun avec quelques rayures sur l'avant du crâne. Ses mains se terminaient par trois doigts griffus, dont l'un était opposable aux deux autres. Le museau était relativement long. Sarah chercha à attirer le dinosaure vers elle pour sauver Ian. Elle agita les bras tout en appelant la créature. Celle-ci tourna la tête vers la paléontologue et descendit du corps de Malcolm. Sarah commençait à reculer quand elle vit Nick l'imiter de l'autre côté de la clairière. L'animal tourna à nouveau la tête et se contenta de gronder. Il semblait perplexe et ne savait qui attaquer. Au bout de quelques instants, Malcolm se redressa. Au même instant, quatre autres dinosaures ressemblant au premier firent irruption. Deux se tournèrent vers Nick et les deux autres vers Ian.

- Trouvez une arme ! cria Sarah.

Nick avait trouvé un bâton et s'en servit comme une épée. Il le pointa vers les deux prédateurs pour se défendre. Ian tenta de se rapprocher de Sarah, mais il fut coupé dans son élan par l'un des animaux qui lui griffa la main. Il recula et commença à s'enfoncer dans les fourrés.

- Ian ! Dans les arbres ! fit Sarah Harding.
- Il faut que je vienne t'aider, répondit Malcolm.
- Je peux me débrouiller toute seule, ne t'inquiète pas.

Sarah sentit un soulagement quand elle vit Ian obéir et grimper à un arbre qui se tenait à quinze mètres devant elle. Elle n'eut pas le temps de baisser le regard vers l'animal qui la menaçait quand celui-ci sauta dans sa direction comme un kangourou qui aurait voulu la faire tomber. Elle heurta le sol et vit de la poussière se soulever quand elle fut à terre. Sa main

gauche trouva un caillou qu'elle prit pour tenter de s'en servir comme un couteau contre le corps de l'animal qui était sur elle. Sarah mit son bras droit en avant pour s'en servir de bouclier quand le dinosaure se pencha pour la mordre au niveau du cou. Elle sentit une vive douleur au moment où les dents du prédateur se plantèrent au niveau de l'avant-bras. Sarah s'apprêtait à donner un coup violent contre le cou de son agresseur quand ses tympanes lui semblèrent exploser. Sa tête fut maculée d'une substance chaude et liquide puis l'instant d'après le dinosaure relâcha son bras et s'effondra sur elle. Elle écarta le corps : il était sans vie et la tête était trouée par un impact de balle. Elle comprit qu'elle avait reçu le sang du dinosaure. Elle se redressa et vit un homme avec un sac à dos bleu qui se tenait debout devant elle et qui lui tendait la main. Son regard sévère et ses cheveux noirs lui donnaient un aspect inquiétant. Elle mit quelques secondes pour reconnaître l'un des amis de Nick. Il tenait une arme à feu de son autre main.

- Merci...fit Sarah.

- Pas de quoi, répondit l'individu d'une voix sombre.

Elle soupira un bref instant et se décida à saisir la main tendue. L'homme l'aida à se relever et se tourna vers le dinosaure qu'il venait de tuer. Sarah suivit son regard, puis regarda l'individu après avoir constaté que les autres prédateurs étaient partis.

- Je croyais que vous deviez protéger ces animaux, fit-elle.

- Vous auriez préféré lui servir de repas ? rétorqua l'homme.

- En tout cas, merci, euh...

- Howard Kerry, se contenta de dire l'individu avant de commencer à se diriger vers la jeep.

Sarah étudia rapidement son sauveur : il était resté très discret jusqu'à présent, et maintenant qu'elle y pensait, l'homme n'était pas du genre à donner confiance. Ce qui ne correspondait pas à l'image qu'elle se faisait des amis de Nick.

- Ça va ? fit une voix familière derrière elle.

La paléontologue se retourna et se blottit dans les bras de Malcolm.

- Ça va aller.

- Quels dinosaures ?

- Herrérasaures, je dirais.

Elle regarda le visage de son compagnon. Un bleu se trouvait au milieu de son front, et ses cheveux étaient couverts de terre.

- Au fait, fit la voix de Kerry.

Sarah vit que l'individu s'était éloigné. Il faisait un tour de son visage avec son index.

- Désolé pour le maquillage, ajouta-t-il.

JURASSIC PARK GATE

La Jeep Wrangler avançait sous le soleil du début d'après-midi. Un rail occupait le centre de la piste. Malcolm regardait Sarah : elle s'était nettoyée le visage peu avant leur départ en utilisant l'eau d'un ruisseau. Il jeta un coup d'œil à l'avant du véhicule : ils allaient prendre un virage d'ici peu. L'endroit lui rappelait quelque chose, sans savoir où ils se situaient précisément.

- Au fait, Ian, tu disais avoir une idée pour expliquer pourquoi cette épidémie..., commença Nick.
- Vous avez sérieusement une idée ? demanda Benioff.
- Une simple hypothèse, à vrai dire, fit le mathématicien.
- Si vous nous éclairiez..., dit Caroll.
- En fait, Spencer et l'EPA estiment que l'épidémie serait liée à la découverte des cadavres. Mais ont-ils envisagé que les deux soient dissociés ? Que l'on ait d'un côté cette DX comme ils l'appellent, et de l'autre les cadavres qui s'échouent ?
- Que veux-tu dire ? fit Nick. Qu'ils se plantent sur toute la ligne ?
- C'est possible. Après tout, les créatures d'InGen sont censées être dépendantes à la lysine. Mais que se passe-t-il si cette ressource n'est plus disponible ?
- Elles meurent... fit Cordray, tout en conduisant.
- Exact. Et dans ce cas, il est possible que les cadavres soient entraînés vers l'océan, pour s'échouer sur les plages du continent.
- Et pour la DX alors ? fit Sarah.
- Peut-être une forme différente d'une maladie déjà connue : grippe aviaire, SRAS...

Nick Van Owen et Cordray se regardèrent.

- Tu serais alors plus radical que nous, fit Nick Van Owen.
- Pourquoi ? Quelle est votre idée ?
- Et si on reprenait la discussion après avoir franchi ça ? suggéra Caroll en tendant le bras devant eux.

Le groupe suivit son geste.

- On dirait la porte du parc, grommela Malcolm.
- En mauvais état, fit Nick Van Owen.

Sarah regarda la porte : l'un des deux battants était ouvert, mais l'autre s'était arraché en partie de son montant. La partie haute était tombée sur le sol et barrait la route. Les piliers étaient recouverts en partie de végétation. Cordray arrêta le véhicule à dix mètres de la porte.

- Bon, on fait comment ? soupira-t-il.
- Pas le choix, fit Caroll. Il va falloir se débarrasser de l'obstacle.

Celui-ci descendit de la jeep, suivi de Benioff qui prit un fusil tranquilisant situé à l'arrière de la voiture, Malcolm et du reste du groupe. Il gravit le pan qui était appuyé contre le reste de la porte, et passa de l'autre côté. Il revint une minute après.

- Vous devriez venir voir..., fit-il.

Les autres s'exécutèrent.

- Ça va être plus compliqué que prévu, conclut Caroll quand tous furent arrivés.

- On peut le dire, fit Sarah.

Ils virent des branches qui étaient au travers de la route, ainsi que des fougères qui avaient poussées. Le rail était à peine visible. Malcolm laissa Nick et ses amis s'éloigner à travers la végétation. Il se retourna pour regarder l'autre côté de la porte. Il vit les supports vides : des torches étaient allumées au temps du parc. Cordray se mit à côté de lui, les mains sur les hanches.

- Ça vous rappelle des souvenirs ? demanda-t-il.
- On peut dire ça...
- J'imagine que ça devait être impressionnant la première fois que vous l'avez vu.

Il baissa son regard vers le bas de la porte. Le jeune homme fronça les sourcils et s'avança.

- Vous avez vu quelque chose ? fit le mathématicien.

Cordray ne répondit pas. Il se faufila sous le pan de porte qu'il avait gravité quelques minutes auparavant et poussa un cri de dégoût. *Crac !!*

- Que se passe-t-il ? demanda Sarah.

La paléontologue avait rejoint Malcolm et le dépassa. Elle entendit la voir de Cordray.

- Je vais avoir besoin d'aide pour le sortir.

Le sortir ? se demanda Malcolm. De qui parle-t-il ? Sarah se pencha et ressortit quelques instants après en tirant quelque chose avec ses bras, aidée par Cordray.

- Un cadavre, fit Sarah.
- Encore un ? demanda Ian.
- Une, corrigea Cordray. C'est une femme cette fois-ci.
- Vidons lui les poches, ordonna Malcolm. On aura peut-être plus d'infos que la dernière fois. D'autant plus qu'elle a l'air d'être en meilleur état.
- Elle a dû se planquer ici après avoir été blessée, fit Sarah. Regardez : la jambe droite est plus foncée. Elle s'est probablement faite une fracture et n'a trouvée que cet endroit pour se cacher.
- Se cacher de quoi ? dit Cordray.
- D'un prédateur, évidemment. Mais quant à savoir lequel...c'est une autre paire de manches.
- Et elle s'est cassée le bras à ce moment-là ? intervint Malcolm.
- Euh...c'est moi qui ai dû le lui casser. Sinon, je n'aurai pas pu la sortir, s'excusa Cordray avec un petit sourire forcé.
- Ok..., fit Sarah d'un air incrédule.

Elle aida le jeune homme à fouiller les poches du cadavre. Au bout de quelques minutes, elle se releva.

- Rien, fit-elle.
- J'espère que son sac à dos sera plus bavard, répondit Cordray.
- Elle a un sac ? demanda Malcolm.
- Je l'ai découvert avec un sac à dos. Je l'ai enlevé quand je lui ai cassé le bras.

Le mathématicien se contenta de hocher la tête. Il regarda le jeune homme repasser sous la porte, puis revenir.

- En tout cas, il pèse un peu, fit Cordray.

Il revint vers Ian et Sarah, retourna le sac et l'ouvrit. Plusieurs objets tombèrent à terre : un bloc note en mauvais état, quelques coquilles d'œuf, un vieux stylo, une arme ainsi qu'une radio. Le petit groupe s'agenouilla pour étudier les différents indices.

- Œuf de dinosaure, fit Sarah sur un ton légèrement tendu.
- Le pistolet est chargé, intervint Cordray après avoir enlevé le chargeur et replacé.
- Rien dans le carnet, commença Malcolm en faisant tourner les pages.

Il s'arrêta net.

- Correction : il y a quelque chose d'écrit.

Il regarda l'avant-dernière page du carnet.

- Dodgson. Fréquence n°6.
- C'est ce que tu lis ? fit Sarah.
- Oui.

Malcolm tourna la tête vers la gauche. Nick et les autres étaient en train de revenir. Il fixa quelques instants Kerry qui fermait le groupe. Il était en train de franchir une branche.

- Dodgson : c'est qui est ce type ? demanda Cordray.
- Je ne sais pas, répondit Sarah.
- Quelqu'un qui a un lien avec la société Biosyn. Elle est spécialisée dans le génie génétique, concurrente d'InGen et installée en Californie, dit Malcolm d'un ton sombre.
- Que faisait cette nana ici dans ce cas ? demanda Cordray.
- On va le savoir, répliqua Sarah.

Elle prit la radio et l'alluma. Des fritures se firent entendre. Elle tourna un deuxième bouton et l'arrêta à la fréquence 6.

- Qu'avez-vous trouvé ? fit Nick en arrivant à leur hauteur.

Sarah colla l'oreille à l'écouteur de l'appareil. Rien. Elle choisit une autre stratégie.

- Ohé ? Vous m'entendez, Dodgson ? dit-elle à travers la radio.

Sa voix répondit en écho. Incrédule, elle tourna la tête à droite et à gauche pour voir d'où venait le bruit. Il lui fallut quelques secondes pour remarquer que Malcolm et Nick regardaient dans la même direction et qu'ils avaient trouvé avant elle.

- Benioff..., articula-t-elle.

L'intéressé se trouvait devant Kerry et Carroll. Ses yeux ronds trahissaient une surprise non feinte.

- Je..., bafouilla-t-il.
- Ta gueule, coupa Kerry en tendant son arme en direction des personnes qui se tenaient devant lui.

Sarah et Malcolm commençaient à lever les mains en signe de reddition, tandis que Cordray et Nick essayaient encore de comprendre.

- Combien de fois je t'ai dit d'éteindre cette radio ? gronda Carroll en direction de Benioff.
- Je croyais l'avoir fait...
- Eh ben, tu ne l'as pas fait, connard, fit Kerry.

Nick van Owen était encore perplexe.

- Je ne pige pas. Il se passe quoi ici ?

Malcolm intervint.

- Lequel est Dodgson ?

Kerry et Benioff regardèrent Carroll, qui se contenta de répondre par un sourire.

- Vous n'avez toujours pas accepté votre échec avec Nedry apparemment, continua le mathématicien.
- Exact, répondit Dodgson. Mais cette fois-ci, j'arriverai à mes fins.

Sarah vit Kerry et Benioff commencer à se diriger vers la jeep à reculons. Kerry tenait toujours son arme pointée vers eux. Il faut tenter quelque chose, se dit-elle. Elle commença à plier les genoux quand un objet volant passa devant elle. Elle vit Dodgson esquiver le bâton, et entendit une détonation, puis un cri. Elle se retourna et vit Cordray faire un pas en arrière, puis se tenir l'épaule droite. La chemise du jeune homme s'imbibait de sang. Kerry avait le regard fixe, comme lorsqu'il l'avait aidé à se relever lors de l'attaque des Herrerasaures.

- Howard, on va aller à la jeep, fit Dodgson. Attends quelques instants et rejoins-nous. Il ne faudrait pas qu'ils nous emmerdent.
- Ok, fit Kerry.

Elle vit Nick van Owen qui se tenait près de Cordray pour l'aider. La paléontologue tourna la tête dans la direction de Kerry. Celui-ci lui jeta un regard noir, attendit quelques secondes, puis franchit les portes de Jurassic Park.

DODGSON

La Jeep circulait sur la piste rapidement. Dogdson jeta un coup d'œil au chauffeur, puis se focalisa sur la carte qu'il avait récupérée près du quai d'embarquement.

- Vous pensez donc, Dodgson, qu'avec cette carte nous pourrions récupérer des embryons de dinosaures ? demanda le chauffeur.
- Non, pas d'embryons.
- Des œufs fécondés par contre, c'est beaucoup plus probable, Kerry, lança le troisième individu en souriant.
- Appelle-moi encore comme ça, *Benioff*, et crois moi que tu vas le regretter. Mon nom est King. Point. On arrête le jeu des fausses identités, fit le chauffeur.
- Ok, fit Baselton.

Il toussa et s'adressa à Dodgson.

- Mais cette carte n'indique que les installations d'InGen. Elles n'indiquent nullement où vivent les animaux, fit-il remarquer.
- Vous marquez un point, répondit Dodgson. Mais j'ai trouvé un moyen bien plus subtil pour récupérer les oeufs.
- Et vous comptez récupérer des œufs de chaque espèce ?
- Il y en a une quinzaine sur Isla Nublar selon cette carte, et l'un de mes anciens contacts, Dennis Nedry m'avait confirmé le chiffre il y a une quinzaine d'années.
- Il est fiable votre type ? fit King.

Lewis Dodgson fut agacé.

- Je sais très bien ce que je fais, Howard ! Cela fait des mois que j'ai prévu cette opération : infiltrer l'ONG qui nous a permis d'aller sur cette île, le nombre d'espèces, le retour sur le continent, tout ! Je ne vous ai pas engagé pour jouer les semeurs de trouble ! Alors contentez-vous de conduire ! D'ailleurs, en continuant sur cette route, nous devrions trouver l'ancien enclos des Stégosaures.
- Je pense qu'il faudra t'amputer l'épaule et le bras, Al, annonça Nick sur un ton ironique.
- Tu en as d'autres comme ça ? répliqua Cordray.
- Désolé, je pensais que cela t'aurait fait marrer.
- Ouais, ben en tout cas, je n'aime pas jouer les personnes qui ralentissent le troupeau.
- T'inquiètes, on trouvera ces preuves.

Ian Malcolm suivit la discussion. Il était debout dans un local de service situé à dix minutes à pied des portes de Jurassic Park, appuyé contre le mur et il regardait par la fenêtre. Les Herrerasaures étaient revenus, probablement attirés par l'odeur du sang de Cordray. La pluie avait commencé à s'abattre peu après leur arrivée dans l'abri. De l'autre côté de la pièce se tenait Harding qui fouillait la pièce.

- Ils sont encore dans le coin, dit-il en voyant les Herrerasaures.
- Que font-ils ? demanda Cordray.

- Ils semblent attendre. Comme s'ils savaient qu'on était ici et qu'ils tenaient à nous attraper.
- Une question à ce propos : les animaux que vous voyez correspondent-ils à l'image que vous vous en faisiez ?
- A vrai dire, les fossiles n'indiquent presque rien sur les comportements, intervint Sarah Harding. Mais d'après ce que j'ai vu pour ces prédateurs...l'ouïe et l'odorat semblent être des sens plus importants que la vue chez eux, tout comme chez certaines espèces de canidés tels les chacals. Et ils chassent en petit groupe, comme ces derniers...
- ...et comme les Vélociraptors, dit Nick.
- Les Raptors pouvaient aussi bien chasser en petit nombre, deux ou trois, avança Malcolm.
- Exact, s'ils étaient peu nombreux au sein de leur structure sociale. Mais je suis sûr que s'ils étaient par groupe de vingt, ils chasseraient tous ensemble, rétorqua Sarah.
- Comme les Vélociraptors..., souffla-t-il.
- Exact.
- En attendant, que fait-on ? demanda Cordray.
- On devrait attendre la fin de la pluie et on reprendra la route ; si je me souviens bien de la carte qu'on avait trouvée au niveau des docks, il y a une sorte de bunker vers l'ouest. On trouvera peut-être des armes, dit Nick Van Owen.
- Cela nous rallongera sacrément, fit remarquer Sarah. Et pendant ce temps, Spencer et Carroll pourront progresser.

Cordray regarda Nick d'un air qui faisait comprendre que sa remarque était tout à fait juste.

- Je pensais que cela serait mieux qu'on en ait. Si on a ces Herrerasaures, les Dilophosaures, plus le Tyrannosaure, sans oublier Carroll et Spencer...et cela ne nous rallongera pas tant que ça.
- A ce propos, comment vous avez pu vous faire berner par Carroll ? demanda Malcolm.
- Benioff travaillait avec nous depuis deux ans. C'est lui qui nous a présenté ce type, puis Kerry. Tous les trois s'investissaient pas mal, et on avait besoin de volontaires pour aller éventuellement sur cette île...Et pour les armes, qu'en pensez-vous ? On tente d'en récupérer ?

Il regardait Sarah ; celle-ci tourna la tête vers Ian.

- Il n'a pas tort.
- Ok, va pour ça.

POINT DE RUPTURE

- Alors, ça ressemble à ça des œufs de Stégosaures ? demanda Baselton.
- Vous les imaginiez comment, George ? répondit Dodgson sur un ton sec.
- A vrai dire, je ne sais pas trop...
- Je suis étonné par contre qu'on ait pu les récupérer aussi facilement, lança King. Ces animaux ne surveillent pas leur nid ?

Dodgson pensait la même chose. Il s'était posé la question quand King et Baselton avaient foncé vers le nid pour récupérer deux œufs de Stégosaures. Il avait du mal à imaginer ces animaux abandonner leur nid après la ponte. Mais après tout, les dinosaures ressemblaient à des alligators avec des griffes, des plaques et des cornes en plus. Il vit à travers le rétroviseur Baselton. C'était grâce à lui que Dodgson avait pu entrer dans ce groupe écologiste discrètement. George était avant tout un généticien qui avait demandé à travailler pour InGen. Mais on lui avait préféré un autre homme, Henry Wu, selon les infos de Dodgson. Baselton était donc entré chez Biosyn. Baselton avait montré qu'il pouvait être quelqu'un de fiable, mais aussi qu'il pouvait être un gaffeur hors norme. La dernière en date était le coup de la radio il y a deux heures de cela. Pour une telle erreur, il avait laissé Howard le tancer à sa manière.

- J'ai dit : ils ne surveillent pas leur nid ? répéta King.
- J'ai bien entendu, Howard. Mais...

Dodgson n'acheva pas sa phrase. Ils avaient pris un virage et trente mètres plus loin, des grosses masses étaient au sur le bord de la route, entourées de plusieurs animaux.

- Je crois qu'on a la solution à votre énigme, annonça King.
- Exact. Il s'agit bien de Stégosaures, et peut-être même les parents, dit Baselton.

King arrêta le véhicule, faisant fuir des Compsognathus et un jeune Dilophosaure. Les trois individus descendirent et se dirigèrent vers les deux cadavres couchés sur le côté. Baselton commença à étudier les animaux et se pencha vers le plus grand animal. Il scruta l'une des blessures situées à mi-chemin entre les membres antérieurs et les membres postérieurs. Il prit une feuille d'arbre et la frotta sur la blessure, puis l'enfonça dans le corps du Stégosaure.

- Apparemment ces animaux ne sont pas morts par un prédateur, avança Baselton en enjambant la queue de l'un des Stégosaures située en travers de la route.
- De maladie, alors... fit Dodgson.

George Baselton réfléchit un instant.

- Difficile à dire. Il faudrait faire un prélèvement sanguin, étudier les anticorps, etc.
- De toute façon, nous savons qu'il faut éviter toute contamination. On va dégager cette queue qui nous barre la route en prenant des gants, on récupère d'autres œufs et on fout le camp, lâcha Dodgson.
- Comment savez-vous que cela peut être contagieux ? demanda King, perplexe.
- Laissez cela de côté. Moins vous en saurez, mieux vous serez, répondit Dodgson sur un ton sec.

Il mit quelques instants pour comprendre que cette réponse avait rendu King méfiant.

- Ecoutez, Howard, fit Dodgson, votre boulot est de nous aider, pas de savoir ! Alors, soit vous nous aidez, soit vous restez planté là !

King réfléchit quelques instants, puis se décida à prendre des gants pour aider à soulever la queue hérissée de pointes du Stégosaurus. Lui et ses deux employeurs s'arrêtèrent deux minutes plus tard en entendant un son. Un bruit de moteur indiquait que plusieurs véhicules venaient ici.

Alan Grant repensa au moment où Malcolm et Harding avaient décidé de rejoindre cet écologiste. Certes, protéger ces animaux était une bonne chose ; mais ce serait plus difficile à faire si les créatures d'InGen étaient bien à l'origine de la DX. De plus, il lui semblait judicieux de rester avec Spencer pour atténuer ces gestes s'il faisait preuve de trop de zèle, plutôt que de le contrer de l'extérieur. Il se mit alors à réfléchir aux circonstances qui l'avaient amené ici. D'abord la visite de Jurassic Park à la demande de John Hammond : celle-ci avait mal tourné. Après l'incident InGen, il avait choisi de se taire sur ce qui s'était passé. Il était encore avec Ellie à cette époque, et il avait voulu plus tracer un trait sur les faits que respecter les clauses de non-divulgation d'InGen. Mais l'affaire de San Diego, puis la rupture avec Ellie l'avaient poussées à sortir de son silence. Cela l'avait amené à rencontrer un couple de riches, les Kirby, qui lui proposèrent un simple survol d'Isla Sorna. Mais le survol s'avéra être la recherche d'un gamin, et le couple n'était pas aussi riches qu'ils l'avaient laissé entendre. Il ne reçut aucun dédommagement, si ce n'est le fait d'avoir la vie sauve. Devant lui était assis Spencer : il lui avait demandé des explications à propos des Pachycéphalosaures : Spencer lui avait répondu qu'il y avait eu mal interprétation, et qu'on avait prélevé du sang à chacun de ces animaux pour avoir le maximum de données. Réponse plus ou moins satisfaisante... Ses pensées furent interrompues par la radio du humvee.

- Trois hommes devant nous, près des deux animaux couchés sur le flanc, annonça une voix.
- Faites le nécessaire pour les capturer, mais ne lez tuez pas, répondit Spencer.

L'homme de l'EPA s'enfonça dans son siège. Grant se demanda s'il s'agissait de Malcolm, Harding et l'un des d'écologues. En réfléchissant bien, la voix avait bien dit « hommes », donc Sarah Harding ne faisait pas partie du lot. Le convoi s'arrêta et il vit des soldats descendre du véhicule situé devant. On verra bien, se dit-il. Il entendit quelques coups de feu et attendit trois minutes. L'officier, un afro-américain, qui avait signalé les trois hommes s'approcha de leur humvee.

- Vous pouvez les interroger, monsieur.
- Merci, Bulloch.

Spencer sortit du véhicule, accompagné de Grant et de Strauss, et avança ; il fut alors déçu de ne pas voir les scientifiques, mais trois des hommes de Van Owen. Il se tourna vers un soldat nommé Pennyworth, selon l'étiquette qu'il portait sur sa tenue.

- Ils ont résisté ou pas ? demanda-t-il.
- Oui, mais on les a maîtrisés rapidement.
- Bon. Messieurs, vous avez mis les bâtons dans nos roues près du port. L'un de mes soldats est mort, et je pourrais vous faire juger.

Les trois individus restèrent de marbre.

- Mais je vous propose la clémence contre la pleine coopération, continua Spencer.
- Je précise monsieur, que l'un d'entre eux avait ceci sur lui, fit Mike Pennyworth en montrant un sac à dos bleu, et que des œufs ont été retrouvés dans leur véhicule.

Alan Grant fut intrigué. Il continua à suivre la conversation tout en se rapprochant de la jeep.

- Je peux jeter un coup d'œil aux œufs ? demanda-t-il au soldat qui se tenait près du véhicule.

L'homme acquiesça et fit un pas de côté. Grant vit des œufs assez imposants, plus gros qu'un ballon de football. Il y en avait deux, posés dans un carton et protégés par du polystyrène. En revanche, il n'arrivait pas à déterminer à quelle espèce ils pouvaient appartenir. Résigné, le paléontologue revint vers Spencer et les prisonniers, tout en espérant obtenir une réponse à sa question.

- Je n'accepte pas ce deal, il me faut plus que ça pour signer, répondit l'un des hommes de Nick Van Owen.

Spencer jeta un œil à ce dernier : il avait les cheveux gris, le front dégarni. Ce n'était plus le même homme qui semblait obéir aux ordres dans le port, mais un homme sûr de lui. Il lui inspirait de la méfiance.

- Et vous deux, vous acceptez cet arrangement ? interrogea l'homme de l'EPA en se tournant vers les autres hommes.
- Ils ne l'accepteront pas, coupa l'homme au front dégarni, et...

Il fut coupé par des bruits sourds et réguliers qui semblaient venir de derrière le convoi. Tous tournèrent le regard vers cette direction. Grant sentit un frisson lui parcourir le dos.

- Allez voir rapidement de quoi il s'agit, ordonna Spencer à deux soldats.

Les deux individus s'exécutèrent. L'homme de l'EPA jeta un œil à Grant.

- Vous avez une idée... dit-il au paléontologue en voyant son visage tendu.

On n'oublie pas le bruit de pas d'un Tyrannosaure, pensa Grant.

- On ferait mieux de rentrer, souffla-t-il.

Un rugissement se fit entendre.

- Tous ? demanda Spencer.

Le paléontologue se contenta de hocher de la tête.

- Repliez vous dans les véhicules, ordonna l'homme de l'EPA. Et vous, ajouta-t-il en direction de trois soldats, faites monter les prisonniers séparément dans les humvees.
- Et ne faites aucun mouvement ! ajouta Grant.
- Vous pensez qu'il se contentera de passer sans prêter attention aux véhicules ? demanda Spencer.
- Avec le cadavre du Stegosaurus juste devant nous ? C'est possible, mais il va rester ici un moment, répondit le paléontologue.
- Alors, ne trainons pas ! ordonna Spencer.

Grant retourna rapidement dans le humvee et s'installa en tâchant de rester calme. Les bruits s'approchèrent et jeta un œil à travers la vitre arrière. C'était bien un Tyrannosaure. Il était à trois cents mètres derrière et marchait le long de la piste que le convoi avait prise. Il se retourna et adressa un sourire forcé à Strauss. Mais celle-ci fixait ce qui se passait devant. Un soldat et l'un des prisonniers étaient tombés alors qu'on l'amenait vers le premier véhicule.

Baselton s'était retrouvé allongé par terre le visage contre le sol, et ses bras en avant à la hauteur du premier humvee. Il avait trébuché et avait entraîné un soldat dans sa chute. Il sentit qu'on le soulevait par les aisselles. C'était deux soldats qui avaient décidé de le relever rapidement. Il se laissa faire, tout en essayant de monopoliser l'attention des soldats.

Dodgson et King profitèrent de la diversion de Baselton pour courir vers leur jeep. Dodgson s'installa à la place du chauffeur, fouilla dans la boîte à gants et en sortit deux objets qu'il tendit à King. Ce dernier fit demi-tour et fonça vers le convoi.

Strauss avait les mains de plus en plus froides au fur et à mesure qu'elle sentait le dinosaure approcher. Elle entendit Spencer jurer.

- Qu'est ce qu'il fout, bordel ?

Il avait la tête à l'extérieur et suivait ce qui se passait devant. Elle voulut rappeler à l'homme de l'EPA que le Tyrannosaure approchait quand la radio crachota.

- Que fait-on, monsieur ? demanda la voix d'un soldat.
- On attend que le T.rex soit passé et on récupérera le prisonnier.
- Monsieur, je ne parlais pas de l'animal, mais du type qui s'est mis sous notre véhicule. Il semblait avoir des grenades.
- Quoi ?? Récupérez moi cet homme et allez sur les bas-côtés ! Les autres soldats vont vous couvrir face au Tyrannosaure.
- Ne faites pas ça ! fit Grant. Vous risquez d'attirer l'attention de cet animal.
- Et vous feriez quoi à ma place, professeur Grant ? répliqua Spencer.

King et Baselton profitèrent du chaos qui était en train de naître chez les soldats pour foncer vers la jeep où se trouvait Dodgson. Ils entendirent les bruits de pas du T.rex qui avançait désormais rapidement. Ils montèrent dans la voiture qui démarra aussitôt. Dodgson les félicita.

- Bien joué ! fit-il en passant la troisième vitesse.

Alan Grant aperçut les soldats du troisième et quatrième humvees s'installer, prêts à abattre le dinosaure. L'idée qu'ils puissent tuer cet animal le rendait mal à l'aise, mais d'un autre côté, il savait que si le Tyrannosaure voyait tous ces êtres humains bouger, la scène allait se terminer par un massacre. Celui-ci poussa un nouveau rugissement et accéléra, visiblement attiré par quelques soldats du premier véhicule qui cherchaient à se mettre à l'abri de l'explosion imminente. Il sentit une goutte couler le long de son échine et se surprit en train de réciter intérieurement un compte à rebours. Il eut à peine le temps de voir le visage livide de Strauss qui semblait au bord de l'évanouissement quand l'explosion eut lieu.

Dodgson regarda la scène à travers le rétroviseur. Le humvee qui menait le convoi venait de se transformer en une boule de feu. Il vit des soldats qui avaient été jetés à terre par le souffle de l'explosion. Il se demanda si la voiture du chef des militaires avait subi des dégâts, puis il distingua le Tyrannosaure qui s'en prenait à plusieurs soldats, pendant que d'autres essayaient de défendre leurs compatriotes. L'un d'entre eux sortit une grosse arme, mais le T.rex le vit et le prit dans ses mâchoires au niveau de la taille. L'arme retomba à terre. D'autres soldats arrivèrent. Dodgson se détacha du massacre en cours et accéléra.

Grant releva la tête et ouvrit les yeux. Il avait l'esprit embrouillé et une douleur lancinante lui parcourait le crâne. Il passa sa main sur le front et vit qu'il saignait. A côté de lui, Strauss semblait avoir perdu connaissance. Un éclat de verre s'était fiché dans sa joue gauche et il distingua une ecchymose au niveau de son nez. Il se redressa et se hasarda à regarder devant lui. A une quinzaine de mètres se tenait les restes du premier humvee. Il entendit des cris et des bruits de tir. C'est à ce moment-là qu'Alan Grant prit conscience que le pare-brise avait volé en éclats. Comment cela s'était produit, il ne s'en rappelait plus. Il se souvenait de l'arrivée de l'explosion du humvee et du souffle qui avait suivi. Puis, ce fut le trou noir. Le paléontologue regarda à l'extérieur. Dehors, c'était le chaos : le T.Rex était encore là. Il tenait un soldat par sa patte arrière et il baissa la tête. Un cri strident humain se fit entendre. Puis il vit d'autres soldats qui tentaient d'abattre l'animal. Celui-ci saignait d'ailleurs à plusieurs endroits. Grant fut surpris de voir l'un des hommes s'approcher du dinosaure, un lance-roquettes à la main. Ce dernier posa le genou gauche et tira. Le Tyrannosaure poussa un rugissement lorsque le projectile atteignit sa patte droite. Il tituba et s'effondra. Un soldat qui se tenait à proximité du prédateur n'eut pas le temps de reculer. Grant vit l'homme disparaître

sous le corps de l'animal. Il crut même distinguer le bruit d'os que l'on écrasait. Aussitôt, il entendit la voix de Spencer.

- Cessez le tir !

Les soldats obéirent. Grant vit le Tyrannosaure qui bougeait encore. Il remuait la tête à droite et à gauche, tout en essayant de se relever.

- Repliez-vous ! ordonna Spencer à ses soldats.

Aussitôt les hommes reculèrent, tout en gardant leurs armes pointées vers le dinosaure. Ce dernier prit appui sur ses membres antérieurs et se redressa. Il poussa un rugissement en direction de ses agresseurs.

- Tirez ! fit la voix de Bulloch.

- Non !

Grant avait crié sans s'en rendre compte. Son geste eut pour conséquence de faire hésiter les soldats qui tournèrent les têtes vers le paléontologue. Celui-ci sentit le regard foudroyant de Spencer. La réaction du T.Rex fut immédiate : il en profita pour s'éloigner du convoi en boitant.

HYPOTHESE

William Bulloch se pencha près de la rivière et se désaltéra. Il se releva et commença à repartir quand il entendit un objet qui semblait tomber dans le cours d'eau. Aussitôt il se retourna et vit cinquante mètres plus bas une sorte de petit hippopotame. Il mit quelques instants pour comprendre que ce n'en était pas un. Doté d'un bec de perroquet, avec une collerette et deux petites excroissances osseuses au dessus des yeux, le dinosaure buvait. Le soldat mit quelques secondes avant de reconnaître de quelle espèce il s'agissait. *Un bébé Tricératops*. Il prit doucement le fusil qu'il avait laissé à terre et le tint avec ses deux bras.

- Tirer ou ne pas tirer, telle est la question, murmura-t-il.

L'animal se retourna au bout de quelques instants. Un Tricératops adulte arriva et le bébé se frotta contre lui. Bulloch regarda quelques instants la scène qui se déroulait sous ses yeux, puis décida de s'éloigner de la rivière tout en restant accroupi. Au bout de cinquante mètres, il se releva et rejoignit le reste du groupe, ou plutôt de ce qu'il en restait. En voyant ce qui restait du premier humvee, il repensa à l'attaque du Tyrannosaure, et se dit que l'opération n'allait pas être si facile qu'il l'imaginait.

Il croisa des soldats en train de ramasser ce qu'ils pouvaient, et aperçut Spencer en train de discuter avec un soldat. Alan Grant était légèrement à l'écart. Bulloch se demanda ce qu'il faisait sur cette île : cet individu était certes un spécialiste des dinosaures, il avait été une première fois sur Isla Nublar, mais l'officier estimait que son rôle n'était pas primordial, loin de là.

- Bilan assez lourd pour une simple attaque de T.Rex, lâcha-t-il.
- Nous continuons la mission malgré tout, ordonna Spencer. Et si nous trouvons ces fumiers, nous nous en occuperons.
- Et si vous aviez écouté mes conseils ? intervint Grant. Il me semble vous avoir dit de ne pas intervenir.
- Professeur Grant, on n'avait pas le choix. Le humvee aurait explosé et les personnes dedans avec.
- Nous avons perdu quatre hommes rien que par la faute du Tyrannosaure, plus Joe qui a été abattu lâchement au port, fit Bulloch. Sur vingt hommes au départ, nous n'en avons plus que quinze, et il faut ajouter un véhicule et ses munitions en moins...
- Lieutenant, intervint un soldat en se dirigeant vers l'officier et Spencer. On a retrouvé Ike.
- Il était où ?
- Enfoncé dans le sol, probablement écrasé par le T.Rex. Il est mort...
- Merci, soldat.

L'officier regarda Spencer d'un air grave.

- Il faut ajouter à cela trois blessés, Spencer. On est très mal parti ; je suggère qu'on contacte la flotte pour qu'elle vienne nous envoyer des renforts.
- Vous pouvez les contacter ? demanda Grant.
- Si on suit votre raisonnement lieutenant, on va perdre du temps et les autres vont pouvoir nous emmerder et peut-être réussir à nous empêcher d'agir, rétorqua Spencer

en ignorant la question de Grant. Et il est hors de question de se replier maintenant, alors que la mission est en cours.

- Alors, on continue ?
- Oui, exactement, on continue.

En progressant sur le chemin qui amenait au centre des visiteurs, Malcolm sentit des frissons. Il ferma les yeux un instant, inspira puis expira lentement. A côté de lui, Sarah comprit la tension de son compagnon.

- Ça va aller, Ian ? demanda-t-elle.
- Tant qu'un Tyrannosaure ne sort pas du décor et fonce droit sur nous, ça ira.
- Ne t'inquiète pas. Au moins, on a de quoi se protéger, ajouta Sarah en tendant un fusil.

Le mathématicien jeta un œil à l'arme que tenait la paléontologue. Ils avaient trouvé une demi-heure auparavant le bâtiment dont parlait Nick Van Owen. Ils y avaient trouvé deux fusils avec plusieurs munitions, un téléphone accroché au mur qui fonctionnait encore et des éclats de verre. Ian s'était dit que la structure était une sorte de bunker et le groupe avait failli passer à côté, si Cordray n'avait pas aperçu le sommet qui dépassait de quelques buissons.

- Au fait, comment comptez-vous vous échapper d'ici ? demanda Sarah.
- Comme on est venu, fit Cordray. Par hélicoptère.
- Mais Carroll et les autres sont venus avec vous, non ?
- Oui. Ce qui veut dire qu'en plus de résoudre le problème de cette île, il faut arriver avant eux...
- Ou partir avec Spencer, glissa Malcolm.

Personne ne répondit à cette remarque, alors qu'un groupe de cinq Compsognathus traversait la route devant eux. L'un des dinosaures s'arrêta, regarda les écologistes tout en penchant la tête sur le côté. Il poussa un cri presque inaudible et partit.

- Au fait, professeur Malcolm, vous en êtes sûr pour votre hypothèse concernant l'épidémie ? demanda Cordray.

Le mathématicien attendit le jeune homme, puis se remit à marcher.

- A vrai dire, non. Ce n'est qu'un scénario possible. Mais vous-même aviez une idée, je me trompe ?
- Nous avons pensé qu'il y avait bien un lien entre les dinosaures et la DX, répondit Nick Van Owen. Mais que l'épidémie ne serait due qu'à des morsures des quelques dinosaures vivants retrouvés au Costa Rica, et non à cause des cadavres.
- Et dans ce cas, ça justifierait l'isolement des deux îles, avança Sarah.
- Voilà.
- Pas très objectif tout ça... glissa Malcolm.

Au loin, des nuages commençaient à s'accumuler. Le tonnerre gronda.

- On va finir avec une averse, dit Sarah.

Le groupe se remit en marche.

ORAGE

L'averse s'abattait depuis une demi-heure. Nick Van Owen regardait le ciel depuis l'abri de fortune que Sarah avait trouvé. Un éclair illumina la scène un bref instant : le centre des visiteurs était à cinq cents mètres, mais ils avaient dû renoncer à les parcourir. Provisoirement, se dit-il. La pluie permettait au moins à Cordray de se reposer, car son épaule lui faisait de plus en plus mal. Il jeta un œil à son ami et vit que Sarah était en train de l'examiner.

- On dirait que ça s'infecte, déclara-t-elle.
- Pas très rassurant, lâcha Cordray.

Malcolm avança à la hauteur de Nick.

- Tu t'attends à trouver quelque chose en particulier ? demanda l'écologiste.
- Des rapports, des documents d'InGen...
- Qu'on a essayé de chercher nous aussi.
- Et rien trouvé...
- Non.
- Il n'y a pas eu de souci pour explorer le centre des visiteurs?
- Le centre était en bon état, si on peut dire ainsi...par contre, Benioff avait repéré des indices laissant à penser qu'il y avait des animaux qui s'étaient appropriés le coin.
- Lesquels ?
- Il pensait...à des Vélociraptors.
- Etait-il crédible ?
- Sur le coup, oui, répondit Nick Van Owen. Maintenant...

Un nouvel éclair s'abattit, suivi de peu par le grondement du tonnerre. Ian Malcolm réfléchissait : où fouiller dans le centre des visiteurs ? L'évidence était d'aller chercher dans le laboratoire, la salle des embryons, voire la salle de contrôle. Mais une autre hypothèse lui vint à l'esprit.

- Êtes-vous allés au bungalow de Hammond ?
- Non, on n'a pas pris le temps.

Sarah et Cordray arrivèrent.

- Tu penses que cela vaudrait le coup d'y aller ? demanda la paléontologue.

Malcolm réfléchit une seconde, puis répondit.

- Je pense, oui.

Cela faisait six ou sept minutes que les soldats tentaient de sortir le dernier humvee. La pluie tombait encore et Spencer discutait avec William Bulloch par radio interposée. Ce dernier essayait d'aider ses hommes à remettre le véhicule sur le droit chemin. Il observa les alentours : le convoi avait été stoppé à un embranchement. Sur les conseils de Grant, ils avaient pris la piste de droite et non celle de gauche. Mais c'était aussi la plus boueuse et le passage des trois premiers humvees avait créé les bonnes conditions pour que le dernier s'embourbe. Il se chercha du regard une branche à placer sous une roue arrière du véhicule quand il entendit des cris venant de la gauche qui allait en s'amplifiant. Il aperçut un groupe

de huit créatures bipèdes couraient vers eux rapidement. L'un d'eux n'évita pas l'un des soldats et le renversa, chutant lui aussi par la même occasion. Bulloch vit l'animal vaguement assommé : haut de deux mètres, long de cinq, le dos brun et le ventre clair, il avait une lointaine ressemblance avec les autruches. Il se rappela avoir vu une telle créature dans la plaine plus tôt dans la journée. En se relevant, il poussa un cri légèrement strident et repartit aussitôt.

- Qu'est-ce qu'ils ont ? s'interrogea un soldat.
- Poursuivis peut-être, répondit un autre.

C'est également ma conviction, pensa l'afro-américain.

Il scruta la piste pour essayer de voir ce qui avait pu faire fuir les Gallimimus.

- Position de défense ? demanda un homme.
- Sortez les deux lance-roquettes restants. Les autres, mettez vous dans les fourrés pour couvrir. Pas question de se faire avoir cette fois-ci.

Les soldats s'exécutèrent rapidement alors qu'un bruit sourd et persistant se faisait entendre. Ils eurent à peine le temps de s'installer que d'autres animaux venaient droit sur eux. A la différence des Gallimimus, ils étaient bien plus grands, quadrupèdes et en plus grand nombre. Ils étaient de couleur crème au niveau du ventre et davantage marron-jaune sur le dos, avec une ou deux rayures parcourant le corps depuis la tête jusqu'à la queue. Malgré leur taille de la hauteur d'un bus, ce qui attirait le plus Bulloch était la sorte de crête qu'ils portaient au sommet de la tête. Il retourna à la réalité quand il prit conscience que ces quadrupèdes étaient à cent mètres des véhicules et ne semblaient pas dévier de leur route.

- Repliez vous! ordonna-t-il aux deux soldats restés derrière le humvee. Les autres : restez où vous êtes !

Bulloch courut et entra dans le véhicule alors que le sol se mettait à trembler. Légèrement déstabilisé par les secousses provoquées par le troupeau, il n'eut pas le temps de refermer la porte du humvee quand un animal passa à sa hauteur et l'arracha. Le Parasaurolophus poussa un cri de douleur sans s'arrêter, laissant derrière lui une traînée de sang. Il fut légèrement secoué par le choc, puis reprit ses esprits. L'officier se tourna pour regarder en direction des premiers animaux qui dépassaient le convoi, puis s'éloignaient. Parmi eux, une créature dotée d'une longue queue, de la taille d'un homme et qui se déplaçait rapidement, mêlée aux dinosaures.

- Est ce que le véhicule peut repartir ? demanda Grant, inquiet en voyant passer le troupeau.
- Je l'ignore, répondit Spencer. Cela a une grande importance pour vous ?

Le paléontologue aperçut un animal à la robe tigrée et haute d'un mètre quatre-vingts passer devant le humvee, puis continuer sa route à la poursuite d'un Parasaurolophus.

- Oui, fit-il avec une pointe de nervosité dans la voix.

Spencer se pencha pour prendre la radio quand un choc violent fit secouer la voiture, lui faisant perdre la radio qu'il venait de prendre dans la main. Il comprit ce qui en était à l'origine en voyant un dinosaure aux griffes acérées dépasser le véhicule. Il eut à peine le temps de se remettre de ses émotions qu'un autre choc fit tanguer à nouveau le humvee. Il jura.

- Que se passe-t-il, bordel ? demanda l'homme de l'EPA.

Alan s'avança pour lui répondre, quand il vit un deuxième animal au museau pointu. Un frisson lui parcourut l'échine.

- Vélociraptor, articula-t-il en réponse à Spencer.
- Merde !

Grant hochait de la tête. Spencer arma son pistolet et attendit. Deux minutes plus tard, le sol cessa de trembler et les bruits cessèrent. Il en profita pour ramasser la radio.

- On dirait qu'ils ne nous ont pas vus, fit l'homme de l'EPA.
- Ou ils n'ont pas prêté attention à nous. Dans les deux cas, tant mieux, fit Strauss.

Alan se tourna, les yeux écarquillés. Il avait encore oublié que la jeune femme était là.

- Vous êtes très discrète, fit-il.

Celle-ci répondit par un petit sourire timide. En tout cas elle a raison, pensa-t-il. Il regarda à travers le pare-brise, voyant les derniers prédateurs courir à la poursuite de leurs proies.

George Baselton continuait à étudier la carte, assis à côté de Dodgson. Celui-ci était au volant de la jeep et l'avait arrêté pour permettre à son associé de trouver le nid des Pachycéphalosaures. Il avait laissé en route les essuie-glaces. Depuis un moment maintenant, la pluie ne cessait de tambouriner le toit de la voiture.

- Ca y est !

King se pencha en avant pour regarder la carte : George Baselton indiquait un point à huit cent mètres de là où ils étaient.

- Vous ne m'avez toujours pas expliqué comment vous avez pu établir cette carte des nidifications des dinosaures, fit remarquer King

Baselton commença à sortir toutes sortes d'explications que Dodgson connaissait déjà : les dinosaures ont une structure sociale, blabla... ils ont des territoires et à partir de ces territoires, on pouvait trouver les nids, y compris pour les prédateurs, blabla... Depuis l'échec de Nedry il y a quinze ans, Lewis Dodgson était mal vu au sein de la Biosyn. Il avait fait perdre beaucoup d'argent à l'entreprise, sans avoir obtenu quoique ce soit en échange. Il avait failli même être viré de la boîte, car il avait fait l'objet de nombreuses polémiques. Toutefois, son association avec Baselton lui avait permis de rester à son poste, et même s'il ne le disait pas ouvertement, les travaux de ce dernier sur les nids des dinosaures avaient permis de lancer cette expédition, en s'infiltrant dans un groupe écologiste au moment où cette maladie se développait au Costa Rica et que les rumeurs de cadavres trouvés sur des plages augmentaient.

- Les Tyrannosaures ? fit King. Je croyais qu'il y en avait un seul dans le rapport d'InGen.
- Du temps du parc, il y avait un adulte et un jeune, rectifia Dodgson.
- Et comment avez-vous obtenu les déplacements ?
- InGen a installé des capteurs situés à un mètre vingt du sol dans quatre-vingt douze pour cent du parc, répondit Baselton. Ces capteurs sont reliés au centre de contrôle par satellite, donc on peut obtenir des infos si on est assez malin.
- Et vous l'êtes ? demanda King, un sourire en coin.
- Bon, on y va, trancha Dodgson, agacé par les remarques cyniques incessantes de King. Quel est le chemin à suivre ?
- On va tout droit, puis on prendra le virage à droite, direction ce plateau, fit Baselton.

Dodgson suivit le chemin indiqué avec la jeep qui dérappa légèrement en démarrant.

Sarah Harding marchait sur la passerelle qui conduisait à l'ancien bungalow de Hammond, suivie par Ian, Nick et Al. L'averse s'était arrêtée depuis quelques minutes et une odeur d'humidité régnait dans l'atmosphère. L'ancien bungalow se tenait au bord d'un terrain en pente, séparé du centre des visiteurs par un fossé. Elle vit une terrasse dont les dalles étaient lézardées par des plantes, avec un escalier qui descendait le long de la pente pour donner en contrebas sur une route. Sarah se dit que la vue devait être magnifique par beau temps. Elle ouvrit la porte et entra à l'intérieur de l'abri. Les autres arrivèrent aussitôt après. Ian ferma la porte. La pièce fut plongée dans le noir.

- Laisse-la ouverte, Ian ! ordonna Sarah.

Le mathématicien obéit, puis explora la pièce du regard, les mains sur les hanches.

- Vous suggérez de commencer par où ? demanda Cordray.

Malcolm commença par le bureau. Sarah et Nick le suivirent. La pièce était baignée par la lumière sombre de fin d'orage. Un dernier éclair permit à Ian de voir un bureau qui semblait intact. Seules quelques feuilles et un peu de mousse se trouvait dessus. La chaise en revanche était inutilisable : d'imitation bambou, elle n'avait plus de dossier et deux pieds n'étaient plus là. Malcolm aperçut un vieil ordinateur dont l'écran était étoilé par un impact. Enfin, il distingua une bibliothèque qui ne possédait plus que deux étagères, dont l'une était occupée par un ancien nid.

- Si on commençait par les tiroirs du bureau ? suggéra Nick.

Malcolm s'exécuta. Le premier tiroir résista. Fermé à clé, pensa-t-il.

- Je vais chercher de quoi ouvrir, fit Nick Van Owen.

Il sortit de la pièce. Malcolm ouvrit le deuxième tiroir, tandis que Sarah fouillait dans la bibliothèque. Il découvrit une série de rapports datant du début des années 1980 et la liste des employés de Jurassic Park.

- Je ne trouve rien d'intéressant, dit Sarah. Et toi ?
- Pareil.

Nick revint au bout de quelques instants, un couteau à la main. Il le tendit à Ian qui l'utilisa pour ouvrir le tiroir fermé à clé.

- Curieux quand même que Hammond ait gardé des documents ici, et qu'il n'ait pas cherché à les récupérer, fit l'écologiste.
- Il devait les avoir en double au siège d'InGen, répondit Sarah.
- Pas faux, répondit Nick. Je peux t'aider ? ajouta-t-il en la voyant étudier un tas de rapports.
- Tu peux fouiller dans ce classeur si tu insistes, dit la paléontologue. Au fait, où est Cordray ?
- Il cherche dans la chambre. Il y avait une pile de documents.
- Dis lui qu'il peut arrêter, maugréa Malcolm.

Sarah vit qu'il tenait un vieux dossier jaune intitulé « *Rapport InGen # Chlamydia dinorensis 1986-IN#* ».

- Chlamydia ? fit Sarah. Ce n'est pas en rapport avec la psittacose ?
- Qui a parlé de psittacose ? demanda Cordray en entrant dans la pièce.

Malcolm lut le premier document.

- Un rapport de ton père, fit-il à l'attention de Sarah.
- Que dit-il ? demanda-t-elle.
- Regarde.

Elle lut le papier.

1986-07-18

Harding à M. Hammond

Les études bactériologiques faites auprès de plusieurs spécimens de Nublar laissent à penser que nous avons à faire à une forme de Chlamydia. Elle semble toutefois différente de C. Psittaci par sa virulence et par sa transmission. Les cinq décès de Compsognathus et celui de Velociraptor ont eu lieu vraisemblablement dans les 72 à 120 heures après contamination. Je propose de recueillir dans le laboratoire un spécimen atteint pour examen.

- Qu'est-ce que la psittacose ? demanda Nick qui avait lu par-dessus l'épaule de Sarah.
- Une maladie des oiseaux, potentiellement transmissible à l'homme, répondit Cordray.
- Des dinosaures d'InGen auraient été atteints par cette maladie...souffla Sarah.
- Ce qui tiendrait la route, remarqua Nick.

- En tout cas, Hammond n'a pas apprécié, intervint Malcolm en continuant à lire le dossier.

Tous se tournèrent vers lui. Le mathématicien décolla les yeux du document qu'il parcourait.

- Hammond a refusé de sacrifier un seul animal. D'après les rapports, la maladie s'est propagée.

1987-02-03

Hammond à ensemble du personnel

A ce jour, l'épidémie de « Chlamydia dinorensis » a touché divers spécimens carnivores (Compsognathus, Herrerasaurus, Vélociraptor, Dilophosaurus) de JP. Les recherches effectuées sur le site B s'étant révélés négatifs, il faut en conclure que la maladie a été contractée sur Nublar. Il faut cesser la progression de cette épidémie !

- Une maladie qui aurait touché que les carnivores. Mais qui n'est pas forcément en lien avec la DX, fit remarquer Nick.
- Exact, approuva Malcolm en tendant les deux derniers documents.

1987-04-28

Hammond à ensemble du personnel

Depuis six semaines, plus aucun cas de « Chlamydia dinorensis » n'a été découvert. A partir de ce jour, les principes de précaution pris durant l'épidémie sont annulés. La production de spécimens peut reprendre.

1988-01-06

Harding à Hammond

Voilà plusieurs mois qu'aucun cas de « Chlamydia dinorensis » n'est signalé. Les différents animaux n'ont manifesté aucun symptôme de cette maladie depuis l'épisode de février-mars 1987. Nous pouvons donc en conclure que l'épidémie a été vaincue.

- Ça s'arrête là ? demanda Cordray. Pas d'analyse sur les causes de l'épidémie ?
- On dirait que non, grommela Malcolm.
- Et Hammond ne s'est pas dit que cela pouvait recommencer ? intervint Sarah.
- Logique économique, sans doute...
- Mais cet épisode a-t-il été signalé par InGen aux autorités ? fit Nick Van Owen.
- J'en doute. En tout cas, Spencer ne nous en a pas parlé. Et s'il avait eu ces documents, qu'en aurait-il faits, si leur but est de raser tout ce qu'il y a ici ?

Cette question fit réfléchir les autres membres du groupe. Le silence s'abattit sur le bungalow. Seul le bruit des insectes et de grenouilles se fit entendre. Nick prit la parole en premier.

- Ecoutez, je pense que...

Ils entendirent des coups de feu au loin. Tous se tournèrent vers la source du bruit.

- On dirait que l'on ferait mieux de partir d'ici, grommela Malcolm.

CENTRE DES VISITEURS

Le convoi circulait dans une vaste plaine parsemée de palmiers et de fougères depuis cinq minutes. Sur la piste parcourue se tenait les restes d'un rail. A deux cents mètres, Grant reconnut des bâtiments qu'il avait visités plusieurs années auparavant. Le premier était incurvé en forme de V, avec deux ailes de part et d'autre d'une structure circulaire. Un grand bassin avait été creusé de l'autre côté de la piste, près des escaliers de l'entrée principale. Le bâtiment avait été endommagé par un palmier qui était tombé sur le toit de style safari. Alan crut voir des fenêtres qui étaient brisées malgré la faible luminosité liée à l'averse qui s'était calmée peu de temps avant. Le mur, à l'origine blanc, était crasseux et des plantes poussaient à travers les lézardes. Le second bâtiment, plus éloigné, avait une forme de U et il était plus haut, ce qui le rendait plus compact. Le paléontologue se rappela qu'il y avait quatre étages dans l'hôtel avec une quarantaine de chambres, à différents tarifs selon Hammond. Mais ce qui avait surtout frappé Grant à l'époque, c'était les barreaux présents à toutes les fenêtres du rez-de-chaussée. John avait éludé la question de Gennaro sur ce point, ce qui avait intrigué Alan.

- C'est bien le centre des visiteurs ?

La question de Spencer le tira de ses souvenirs.

- Euh...oui tout à fait.

Le véhicule s'immobilisa, puis il fut doublé par deux des trois autres humvees une minute après. Alan Grant leva les sourcils en le voyant passer.

- Ils vont fouiller l'autre bâtiment, fit Spencer pour répondre à sa question muette. Nous, nous allons nous occuper du centre, ajouta-t-il en ouvrant la portière.

- Vous ne croyez pas qu'il serait plus judicieux de rester groupés ? demanda Grant.

- Ne vous inquiétez pas. Nous sommes assez nombreux.

- C'est bien pour cela que je m'inquiète, murmura-t-il.

Grant descendit pour rejoindre le groupe et enjamba le rail situé sur le milieu de la route. Il croisa le regard de Strauss qui tenait fermement son arme. Elle lui fit un sourire forcé, ce à quoi il répondit par un hochement de la tête. Il vit trois soldats en plus du chauffeur et de Spencer, ainsi que les deux motos qu'il avait aperçu peu après leur arrivée sur l'île.

- Pourquoi ces motos ?

- Si ces hommes doivent quitter les lieux et que nous ayons besoin des humvees..., répondit un soldat.

- Vos souvenirs sont bons, j'espère ? dit Spencer.

- On verra bien, répondit Grant.

Le paléontologue monta les escaliers sans attendre les autres.

- Une minute s'il vous plait !

Il se retourna vers le soldat qui l'avait interpellé et lui fit un geste pour lui faire comprendre de parler moins fort.

- Il vaut mieux que nous passions devant pour votre sécurité, dit l'individu sur un ton plus silencieux.

Sécurité. Plus le temps passait, plus Grant doutait sur cette idée. Certes, il était avec des soldats, mais le bilan était plutôt négatif : plusieurs hommes avaient déjà trouvé la mort et le groupe ne semblait pas prendre en compte ses remarques, alors qu'on l'avait fait venir comme guide. A cela il fallait ajouter maintenant le fait que l'unité était divisée en deux. Il laissa passer deux hommes qui ouvrirent la marche. Tous passèrent par la porte principale ouverte et marchèrent dans le hall. Une faible lumière pénétrait à l'intérieur, donnant à cette pièce une ambiance gothique. Le hall était en ruines. Il y poussait différentes sortes de fougères, alors qu'un silence de mort régnait. Spencer vit sur la droite un escalier encore en place. Devant lui, il aperçut des gravas de couleur foncée, presque noir. En jetant un coup d'œil approfondi, il comprit qu'il s'agissait de restes d'un vieux squelette de grande taille. Un objet de grande taille traînait sur le sol : c'était une sorte de banderole où on pouvait encore lire « When Dinosaur... ».

- Où est la salle des embryons ? demanda-t-il.
- Il faut monter, fit Grant.
- Et à cet étage, qu'a-t-on ?
- La salle de contrôle, un café, l'infirmerie...
- Ok.

Le groupe se dirigea vers les escaliers et monta. De la mousse avait poussé sur certaines marches. Strauss glissa sur l'une d'elles. Elle fit tomber son arme en voulant se rattraper à la rambarde, ce qui produisit un son qui s'étendit à toute la pièce et au-delà. Grant grimaça : *il manquait plus que ça !* Se faire repérer par cette jeune femme dont il commençait à douter des compétences pour cette expédition. Il l'aida à se relever tout en intimant les autres de ne plus faire de bruit. Au bout de trois minutes, ils n'entendirent aucun son.

- On peut continuer, fit-il en parlant à voix basse.

Spencer acquiesça. Le groupe continua à monter les escaliers.

L'obscurité empêchait de voir correctement à l'intérieur des laboratoires. Spencer avait remarqué que l'électricité était présente également dans ce bâtiment, mais pour une raison qui lui échappait les lumières ne fonctionnaient pas. Les lampes des soldats permettaient cependant au groupe d'avancer. Il vit Grant s'arrêter devant une porte où était écrit :

COLD STORAGE

Le paléontologue tenta de l'ouvrir mais quelque chose bloquait ; il insista sans succès.

- Reculez, fit Mike Pennyworth.

L'homme mit son arme en joue et tira sur une vitre située à côté. Celle-ci explosa. Le groupe entra dans la pièce où se trouvaient trois colonnes.

- A quoi vous servira l'ADN des dinosaures ? demanda Grant.
- A vérifier s'il n'y a pas eu de problème dès le départ dans le clonage. Problème qui pourrait avoir un rapport avec la DX.

Le paléontologue se contenta de hocher la tête.

- Vous avez un moyen pour conserver l'ADN ? demanda-t-il.
- Bien sûr, répondit Strauss.

Elle sortit un objet de l'une de ses poches qui ressemblait à une boîte réfrigérée avec des compartiments. Elle appuya sur le sommet d'une colonne qui s'ouvrit. Strauss put lire des noms comme « Vélociraptor », « Tyrannosaurus Rex » ou encore « Gallimimus », mais les emplacements prévus étaient vides. Elle regarda tour à tour Spencer et Grant, perplexe. Celui-ci écarquilla les yeux. La jeune femme ouvrit les deux autres colonnes : vide.

- InGen les aurait transportés en quittant l'île ? demanda Spencer, perplexe.
- On est parti précipitamment d'ici et je ne crois pas qu'Hammond aurait pris le temps de les récupérer.

L'homme de l'EPA se frotta les yeux, tout en essayant de conserver son calme.

- Bon...avez-vous une idée où on pourrait trouver ailleurs les ADN ou les banques de sangs originaux ? demanda-t-il sèchement.

Grant fronça les sourcils. Ce dernier geste de Spencer finit par l'agacer. L'homme de l'EPA devenait insupportable et autoritaire. Il allait lui répondre quand des bruits de coups de feu se firent entendre au loin. Spencer prit sa radio et tenta de contacter l'autre groupe.

- Bulloch ? Que se passe-t-il ?

Il entendit à nouveau des coups de feu.

- Bulloch ? Répondez !

Pas de réponse.

- Merde ! Bon, vous deux, fit-il en désignant Pennyworth et Strauss, vous accompagnez le docteur Grant dans ses recherches ici. Vous autres, venez avec moi, on va voir ce qui se passe.

Le groupe concerna sortit de la salle et Alan les entendit descendre.

- Bon, on continue... dit-il calmement.
- On commence par quoi ? fit Pennyworth.
- Il y avait un vétérinaire au temps du parc. Peut-être avait-il un stock de sang dans son laboratoire.
- Une idée où il se trouve, ce labo ? demanda le soldat.
- Essayons du côté de l'infirmerie.
- Ok. On y va.

NIDS

Les pneus crissèrent et la voiture s'arrêta peu avant le sommet. Le chemin était envahi par la végétation. En descendant, King entendit des petits cris aigus.

- On dirait des piailllements d'oiseau, fit-il.
- Vous vous trompez, répondit Baselton. Et ça ne ressemble pas aux sons que feraient des Pachycéphalosaures.
- Au fait, Howard, lança Dodgson, les animaux que nous allons rencontrer sont végétariens mais potentiellement dangereux.
- - D'où le fusil, annonça Baselton en montrant l'arme.

Lewis Dodgson sortit de la jeep, puis s'abaissa et commença à avancer. Les autres le suivirent doucement. Baselton entendait encore ces cris et il tentait d'en trouver la source. Ils venaient du sommet, mais il n'y avait pas de bruit grave comme il s'attendait pour les Pachycéphalosaures. Seraient-ce des jeunes ? Ils ne seraient pas seuls dans ce cas. Soudain, il distingua un son plus rauque, puis deux. Les adultes, se dit-il.

Une ombre passa devant lui. Instinctivement, il leva la tête vers le ciel, imité par Dodgson. King resta debout. Ils virent une silhouette large de six mètres, puis quatre autres.

- Des ptérodactyles ? demanda King.
- Des Ptéranodons, corrigea Dodgson. S'ils sont aussi nombreux, c'est qu'ils ont dû trouver un cadavre ou deux. Bon, retournons à nos moutons.

Le groupe finit l'ascension et tous se couchèrent pour étudier les lieux. Lewis Dodgson scruta l'ensemble de la scène qui se déroulait devant lui. Il vit un groupe de petits dinosaures verts qui leur tournait le dos, à dix mètres d'eux. Ils regardaient en direction de monticules hauts de cinquante centimètres, garnis de branchages et espacés de dix mètres environ. Le plus proche était à trente mètres d'eux, mais Dodgson distingua des fragments blancs, qui correspondaient aux restes de coquilles, et des petites créatures à peine plus grosses qu'un chat. Les Compsognathus gazouillèrent, mais n'avancèrent pas, car un Pachycéphalosaure s'interposait.

- Les voilà, vos oiseaux, fit Dodgson à l'intention de King.
- Qu'est-ce qui les attire ? demanda ce dernier.
- Peut-être les cadavres de morts-nés, fit Baselton, à moins que...là !
- Quoi, là ? dit King.

Baselton tendit le bras en direction d'un monticule de terre fumant.

- La crotte de Pachycéphalosaure, dit-il. Les Compsognathus sont des animaux qui peuvent être coprophages, surtout s'ils trouvent des nutriments que ne leur apporte pas leur alimentation normale.
- En attendant, ça nous avance pas trop, rétorqua King.
- Au fait, il n'y a que cinq adultes pour protéger dix huit nids ? demanda Baselton.

Dodgson regarda : George avait raison, il n'avait pas fait attention à ce détail. C'est peu, en effet, songea-t-il. Et la situation semblait proche de celle des Stégosaures. D'un autre côté...

- C'est très bien, cela va nous faciliter la tâche, fit-il en se redressant. Au travail !

Pennyworth et Strauss retournèrent vers le hall, suivi par Grant. Cela faisait quinze minutes qu'ils fouillaient le centre des visiteurs et autant de temps que Spencer était parti. Ils avaient bien trouvé la salle de soins du vétérinaire, mais sans rien trouver pour autant. Le groupe n'avait rien trouvé non plus dans les autres salles. Les trois individus s'arrêtèrent un instant dans le hall. Grant en profita pour réfléchir : jusqu'à présent, ils n'avaient rien trouvé. Ce qui signifiait deux choses : soit il n'y avait aucun rapport entre les dinosaures et la DX, soit la preuve de ce lien se trouvait ailleurs comme le bunker et le bungalow de Hammond. Mais si aucun de ces endroits ne donnait rien, il faudra continuer les prélèvements de sang des créatures de cette île...

- Que faisons-nous maintenant ? demanda Pennyworth.
- Allons par ici, suggéra Grant en désignant une pièce située vers le fond du centre.

Le groupe arriva devant une pièce aux fenêtres arrondies. Malgré les différents objets renversés, le paléontologue reconnut le lieu.

- La salle de contrôle, déclara-t-il.
- Que s'y est-il passé ? Tout est renversé..., fit Strauss.

Grant ne répondit pas ; il commençait à chercher des informations.

- Aidez-moi à trouver un plan du centre, fit-il en cherchant au niveau du mur.
- Comme un plan d'évacuation ?
- Quelque chose qui puisse nous indiquer les différentes salles du centre, des fois qu'on aurait loupé un endroit...

Strauss ouvrit un placard et y jeta un œil. Rien. Elle se retourna et vit Grant en train d'étudier des dossiers. Le souvenir d'un nom lui revient à l'esprit. Il avait été prononcé par Spencer lors du briefing de la mission. Raptor. La jeune femme ignorait de quel genre de dinosaures il s'agissait, mais elle avait remarqué que plusieurs soldats avaient tiqué à l'évocation de ce nom. Et elle avait un vague souvenir que cela avait un rapport avec Grant.

- Dites moi, docteur Grant, commença Strauss. Quel est votre spécialité ?
- Les dromaeosauridés. Les raptors, si vous préférez...
- Est-ce qu'ils sont les dinosaures les plus intelligents ?
- Pour être exact, ils sont parmi les plus intelligents. Les Vélociraptors avaient des « cousins », comme Dromaeosaurus, Utahraptor, etc. tout aussi évolués et donc aussi dangereux. C'est le cas également de proches parents plus graciles, les Troodontidés, dont font partie Troodon et Saurornithoïdes. Mais il n'a pas été vraiment prouvé pour ces derniers que leurs attaques puissent être aussi coordonnées que pour les Vélociraptors. Croyez-moi, ce que vous avez rencontrés jusqu'à présent n'est rien si vous avez à faire à ces prédateurs.

C'était donc ça, se dit la jeune femme. Ils avaient fait venir Grant pour sa connaissance d'Isla Nublar et aussi pour sa connaissance de ces animaux en particulier. Au bout de deux minutes, les trois individus abandonnèrent les recherches. Pennyworth commença alors à fouiller un dernier meuble qui se trouvait dans une petite pièce à côté. Il s'arrêta sur un tiroir où étaient présents plusieurs dossiers : projets d'aménagement du parc, rapport des défaillances... Il vit un dossier bleu et l'ouvrit.

- Dr Grant ?

Le paléontologue arriva et lut les papiers. Au premier coup d'œil, c'était des notes de service, mais le contenu...

- Merde, souffla-t-il.
- Ouais, comme vous dites.

Le soldat continua à parcourir le dossier.

- On va garder ça, dit-il d'un air résolu.

Grant hésita, puis intervint.

- Je vais le prendre, si cela ne vous dérange pas.
- Tant que vous restez avec nous, ça me va. Allons rejoindre Spencer maintenant.
- On ne continue pas les recherches ? demanda Strauss.
- Inutile, lâcha Grant.

Strauss se contenta de hocher de la tête. Le groupe sortit de la salle pour s'arrêter aussitôt. Un raptor venait de sauter de l'étage et il était arrivé en bas des escaliers. Il regarda les êtres humains en grondant. Pennyworth tira sur l'animal. Celui-ci poussa un cri de douleur, mais resta debout. Grant vit que le raptor perdait un peu de sang au niveau de la cage thoracique, mais ce n'était rien à côté des balles qu'il avait reçu. Le Vélociraptor s'avança doucement et commença à dévier vers la droite. Grant tourna la tête dans la direction opposée et il vit un deuxième raptor.

- Sortons ! ordonna-t-il.

Strauss et Pennyworth se mirent à courir, laissant le paléontologue derrière. Celui-ci les rattrapa à la porte d'entrée et se retourna. Les raptors continuaient à progresser.

- Dr Grant ? Venez ! intima Strauss en l'amenant vers le humvee.

Pennyworth se tenait déjà devant le véhicule, le genou à terre et l'arme pointée dans leur direction. En descendant les marches, le paléontologue vit une ombre surgir de la végétation située derrière le humvee. Avant qu'il n'ait pu crier, un raptor bondit sur le soldat qui fut projeté sur deux mètres. Ce dernier fut légèrement assommé par l'impact. L'animal se retrouva sur la cage thoracique de l'homme et il se mit à attaquer le gilet pare-balles. N'y arrivant pas, il gronda et s'acharna sur sa proie, labourant avec ses griffes rétractiles les jambes du soldat. Strauss ajusta son arme et se baissa pour tirer un tranquillisant. Grant l'en empêcha.

- Vous avez oublié les raptors qui sont derrière nous ? lança-t-il.

Comme pour justifier ses propos, des cris se firent entendre du centre. La jeune femme se releva et elle dévala les marches avec le paléontologue. Elle s'approcha de la jeep et donna un coup de crosse au niveau du crâne de l'autre raptor. Celui-ci tomba, libérant ainsi Mike Pennyworth. L'animal poussa un cri à l'aide. Grant et Strauss aidèrent le soldat à se relever, mais l'homme retomba aussitôt. Le paléontologue jeta un coup d'œil aux jambes du blessé : les tissus étaient déchirés et mêlés au vêtement, et l'os était visible à certains endroits. Il aida Strauss à le traîner jusqu'au véhicule, mais tous deux furent stoppés par un poids supplémentaire. Ils entendirent Pennyworth hurler et se retournèrent. Un autre raptor avait sauté et s'était retrouvé sur le corps du soldat l'instant d'après. Sous le coup de la surprise, le paléontologue et la jeune femme lâchèrent le soldat et reculèrent. L'animal gronda et griffa le visage de sa victime avec ses membres antérieurs. Un bruit de détonation se fit entendre, puis un deuxième et un troisième. Le raptor s'effondra sur Pennyworth. Grant vit que l'homme tenait encore son pistolet. Ce dernier poussa un dernier râle et son arme tomba de sa main. Grant et Strauss regardèrent le corps sans vie du soldat, encore choqués par la rapidité des événements. Sur leur droite, ils distinguèrent deux ombres : deux raptors se tenaient en haut des escaliers menant au centre des visiteurs et grondaient. Ils virent que l'un d'eux commençait à prendre appui sur ses jambes pour sauter dans leur direction.

- Montez, ordonna Grant.

Ils montèrent dans le humvee, et Strauss démarra aussitôt. Grant se retourna et il vit les deux dinosaures commencer à dévorer le corps de leur congénère et celui du soldat. Tout s'est si enchaîné rapidement, se dit-il.

- Prenez l'arme qui est dans la boîte à gants, fit Strauss d'une voix tendue.
- Je...
- Vous allez sûrement en avoir besoin. Et il ne sert à rien qu'il reste là-dedans.

Grant regarda devant lui et vit l'hôtel occuper son champ de vision. Ils arrivèrent rapidement au niveau du bâtiment et s'arrêtèrent devant une porte située sur la façade ouest.

HOTEL

L'averse avait cessé et les nuages se dissipèrent rapidement. Ian Malcolm suivait le reste du groupe. Tous avançaient prudemment depuis le coup de feu, et ils s'étaient écartés de la route pour suivre un projet parallèle à travers la végétation. Le mathématicien tenait son fusil fermement, et son visage était tendu.

- Nick, commença-t-il en chuchotant, est-ce...
- Chut ! répondit l'écologiste.

Malcolm se ravisa. A travers la végétation, il crut discerner la forme d'un grand bâtiment. Sarah dut le voir aussi car elle se retourna et haussa un sourcil. Il hocha de la tête pour lui faire comprendre qu'il avait reconnu la structure.

Deux minutes plus tard, ils arrivèrent près d'une plaine. Tous se baissèrent et regardèrent les alentours. L'hôtel se trouvait devant eux, à trente mètres environ, cachant le soleil du soir. Malcolm estima que ce qu'ils voyaient juste devant eux était la façade est du bâtiment, ainsi que la partie arrière avec la piscine. Il n'entendait que le bruit des insectes ; la structure, à l'évidence, était déserte. Au loin, il distinguait le centre des visiteurs.

- Je propose qu'on passe par ce bâtiment, fit Nick Van Owen. Puis on ira à celui du fond.
- Le premier est un hôtel, rétorqua Malcolm.
- Pas grave, on va juste passer par là pour ne pas se rendre directement à l'autre.

Ils se levèrent et avancèrent en direction de l'arrière de l'hôtel. A mi-parcours Cordray s'arrêta pour baisser son regard vers le sol terreux : de nombreuses empreintes à deux doigts étaient présentes, se chevauchant à plusieurs endroits. Ian Malcolm l'imita et fronça les sourcils. Sarah Harding se tourna vers eux et jeta à son tour un coup d'œil. Un frisson lui parcourut le dos.

- Oh non..., fit-elle.
- Quel animal ? demanda Cordray.

Malcolm comprit aussitôt.

- Il ne vaut mieux pas le savoir, dit-il d'une voix tendue.
- Alors ne trainons pas ici, fit Cordray.

Ils rejoignirent Nick Van Owen qui avançait sur une ancienne terrasse gravillonnée envahie par les plantes, principalement des fougères. Ils longèrent la piscine dont l'eau était poisseuse. A vue d'œil, Nick estima qu'elle atteignait plus de deux mètres cinquante au plus profond. Il se dirigea vers un battant de porte en partie ouverte et alluma une lampe. En scrutant l'intérieur, il vit de nombreux décombres, puis se décida à avancer. Les autres le suivirent. La pièce était éclairée par la lune dont la luminosité traversait deux portes ouvertes. Sarah Harding remarqua que celles-ci avaient laissé des marques sur le sol poussiéreux et elle crut distinguer. Des chaussures de militaire, se dit-elle. De plusieurs personnes qui sont peut-être encore à l'intérieur du bâtiment. Cordray avait visiblement fait la même déduction car il redressa son arme au prix d'une grimace.

- Dites, vos bestioles, elles sont carnivores, c'est ça ? Pourquoi rester là si elles sont dans les parages ? demanda-t-il.

- Notre seul moyen pour les protéger est de trouver les données qui sont dans l'autre bâtiment, répondit Nick sur un ton qui trahissait sa nervosité.
- Justement, allons *dans l'autre bâtiment*.
- Nous le visiterons après.
- Pourquoi ?
- En passant ici, nous évitons d'être à découvert sur une longue distance, répondit Malcolm.

Cordray réfléchit quelques instants.

- Ok, conclut-il.

Le groupe avançait doucement depuis deux minutes. Al Cordray faisait des efforts pour respirer doucement, de crainte que cela n'attire l'attention. Au bout de quelques instants, il se décida à respirer normalement. Il sourit en pensant que son geste était stupide quand un bruit se fit entendre sur la droite.

- Quelque chose de tombé, on dirait..., fit Malcolm.
- On ferait mieux de monter alors, dit Sarah.

Elle monta avec Cordray, tandis que Nick et Ian pointèrent leurs armes en direction du bruit, tout en reculant vers l'escalier. Ils arrivèrent au deuxième étage, tout en scrutant en bas et dans le couloir donnant accès aux chambres. La tension dans l'air était palpable. Malcolm éternua. Sarah Harding tressauta, puis soupira en comprenant d'où venait ce bruit. Elle se tourna vers Ian pour lui faire un reproche quand elle vit une petite flaque rouge sur le sol. Elle se baissa et trempa ses doigts.

- Sang..., fit-elle.

Elle se releva et le groupe s'engagea dans le couloir où régnait la pénombre. En arrivant au bout, ils virent un autre escalier qui donnait au troisième étage, ainsi qu'un corps étalé sur plusieurs marches. Il était couché sur le dos, baignant dans une mare de sang. Sarah reconnut la victime.

- Bulloch, murmura-t-elle.

La joue droite du chef des soldats avait été dévorée et les mains tailladées ou mutilées. Ses yeux étaient restés ouverts. Ils témoignaient de l'horreur qu'il avait dû ressentir au moment de succomber à ses blessures.

- Mort il y a cinq minutes, fit une voix derrière le groupe.

Tous sursautèrent, mais ils reconnurent la voix.

- Bordel ! Prévenez la prochaine fois, Grant ! dit Malcolm en guise de réprobation.

Ils regardèrent le paléontologue : il était fatigué, et une coupure lui traversait le front.

- Venez. Un cadavre, ça attire toutes sortes d'animaux.
- Vous allez où ? fit Sarah Harding.
- Vers la sortie, répondit-il, surpris.
- ...ou vers Spencer ? demanda Cordray.
- J'ignore où il est, fit le paléontologue avec le visage fermé. Le reste du groupe est parti ici, me laissant avec Strauss et un soldat fouiller le centre des visiteurs. Quand on a voulu les rejoindre, ils avaient disparu, laissant un corps au niveau des WC du premier étage et un autre devant l'entrée principale. Je vous propose de sortir ?
- Pourquoi on vous ferait confiance ? demanda Nick.

Grant en resta bouche bée. Certes la question le surprenait à moitié, mais il ne s'attendait pas à ce qu'elle soit aussi directe. Il mit les mains au niveau de la taille et hocha de la tête.

- Vous n'êtes pas obligés de me croire. Mais sachez que je cherche la vérité sur cette histoire de DX, tout comme vous, fit-il en pointant du doigt l'écologiste. La seule différence avec vous, c'est que j'ai cru au départ à la version de Spencer.

Il n'obtint en réponse qu'un silence de courte durée, interrompu par un grondement qu'il reconnut aussitôt. Il jeta un œil à Malcolm et à Sarah Harding : ils avaient reconnu eux aussi l'origine du son.

- Allez, on ne traîne pas ici ! ordonna Sarah.

Ils partirent en direction du couloir, le traversèrent et arrivèrent à la première cage d'escaliers.

- Je crois que les ascenseurs marchent encore, fit Grant en s'avancant brusquement vers une porte située sur le palier.

Au moment où il appuya sur un bouton, le grondement se fit à nouveau entendre. Tous se tournèrent en direction du couloir. Un Vélociraptor avançait doucement, faisant balancer sa tête de l'avant vers l'arrière. Grant vit le crâne allongé de l'animal. Celui-ci les fixait du regard. Un son aigu vint d'en haut, et le raptor qui se trouvait dans le couloir émit le même cri.

Sarah vit Nick et Ian descendre aussitôt les marches de l'escalier le plus proche, rejoints peu de temps après par Grant. Al et elle hésitèrent un court instant. Ils s'apprêtaient à suivre les autres, mais le raptor présent dans les escaliers ne leur laissa pas le choix. Il sauta et retomba au niveau du palier, leur bloquant le passage. Sarah Harding réagit en première et grimpa les escaliers. Cordray fit de même, mais loupa une marche. Il poussa un cri de douleur en voulant se rattraper avec son bras et manqua d'échapper son arme. Sarah redescendit et il le fit s'appuyer sur son épaule encore valide. Ils arrivèrent au troisième étage.

- Votre pied ? fit Sarah.

- J'aurais aimé ne pas l'avoir...

- Venez. Ce n'est pas un escalier qui va les arrêter.

Cordray reprit son souffle et essaya de se dépêcher, mais son pied l'handicapait beaucoup. Ils avancèrent dans le couloir et durent s'arrêter. Un troisième animal se tenait à l'autre bout. Ils se retournèrent et virent le raptor qui les pourchassait, grondant et agitant ses griffes rétractiles. Sarah ouvrit alors une porte au hasard et entra avec Al. Ils étaient dans une chambre dans laquelle différents objets étaient renversés et une fenêtre équipée de barreaux se trouvait au niveau du plafond. Cordray constata cependant qu'aucune porte n'était ouverte : comment le mobilier s'était-il retrouvé ainsi ?

- Donnez-moi un coup de main !

L'ordre de Sarah le tira de ses pensées. Il la vit aller vers une commode, après avoir amené une table de nuit contre la porte.

- Mais...

Il fut surpris en remarquant que la table s'inclinait alors qu'on ouvrait la porte. Sarah abandonna le meuble pour aller pousser à nouveau la table de nuit violemment. Le prédateur poussa un cri de frustration.

- Leurs membres antérieurs leur permettent d'utiliser une poignée de porte ! rétorqua-t-elle comme pour lui répondre à sa question.

Cordray se précipita vers la commode et la poussa au prix d'un effort. Sarah le rejoignit et ils l'amenèrent contre la porte. Celle-ci ne bougea plus.

- Bon, ça devrait les retenir un moment, fit-elle. Reste à savoir comment sortir...

- La porte doit donner accès à une autre chambre. A ce propos, pour le coup de la porte, vous saviez que nous disposions de ceci ? dit-il en levant le fusil.

- Vous savez combien ils sont ? rétorqua-t-elle. Il faut économiser les munitions. Prenons la porte, ajouta-t-elle après un court instant de réflexion.

Ils arrivèrent dans une autre chambre, la traversèrent et accédèrent à une troisième.

- Stop, fit Cordray essoufflé.

Il boitait sérieusement et s'arrêta au pied du lit.

- Surtout n'enlevez pas votre chaussure, intima Sarah. Vous risqueriez de ne plus pouvoir la remettre.

Le jeune homme hocha de la tête. La douleur devenait de plus en plus forte et il sentait des gouttes couler sur son front. Il se redressa et vit la silhouette d'un raptor qui se tenait sur le balcon. Son cerveau mit cinq secondes pour comprendre que l'animal venait de sauter du toit. Le raptor le regarda un bref instant, puis il tapa son museau contre la vitre. *Il essaie de la briser*, se dit Cordray. Il prit son arme et tira.

- Non ! fit Sarah Harding.

Les trois balles s'abattirent contre le verre et l'une toucha l'animal. Mais celui-ci continua et brisa la fenêtre fragilisée. Il entra dans la pièce, faisant reculer Sarah d'un mètre. Al tira à nouveau au niveau de la cage thoracique. Le raptor hurla. L'homme tira encore deux fois : la première balle toucha l'œil gauche du prédateur, et la seconde le museau. Mais l'animal restait encore debout : il s'avança vers Cordray en grondant, puis d'effondra soudainement. Sarah vit l'animal couché sur le flanc, son sang s'échappant de son corps. Elle prit le fusil des mains d'Al, puis tira une dernière balle sur la tête du Véloraptor. Au bout de trente secondes, l'animal cessa de respirer.

- Dur à cuire, fit Cordray.
- Et on a gaspillé des balles... Enlevez votre chaussure.
- Vous venez de me conseiller de...
- Oui, mais vu votre état, il faut y faire quelque chose, coupa Sarah. Sinon, on ne sortira jamais d'ici.

Il s'exécuta au prix d'un cri de douleur. Sa chaussette était imbibée de sang et son pied avait gonflé. Sarah déchira un drap et en prit une partie. Elle se pencha sur la blessure pour rouler le bandage improvisé. Elle perçut un grondement et la tension des muscles de Cordray.

- Attention ! cria ce dernier.

Elle fit un roulé-boulé sur sa gauche et se cogna contre un meuble. A moitié assommée, elle entendit cependant deux coups de feu, puis un objet qui tomba lourdement. Elle se releva péniblement et vit un raptor à terre, ainsi que Cordray qui se releva péniblement.

- Comment vous sentez vous ? demanda-t-il.
- J'ai connu pire, répondit-elle en se touchant la tête. Remettez votre chaussure, on part immédiatement.

Malcolm continuait à descendre rapidement, Alan Grant et Nick Van Owen derrière lui. Il entendait ce dernier crier qu'ils étaient toujours poursuivis. Au bout d'une minute, ils arrivèrent au hall. Malcolm jeta un coup d'œil aux alentours : il aperçut une porte entrouverte derrière le comptoir d'accueil de l'hôtel fissuré par quelques plantes. Il courut dans cette direction. Van Owen et Grant le suivirent. Ce dernier referma la porte à clé. Ils s'arrêtèrent pour prendre leur respiration.

- Vous croyez que... ? commença l'écologiste.

Sa question fut interrompue par des cris des raptors proches. Malcolm écarquilla les yeux. Grant suivit son regard : la poignée de la porte était en train d'être baissée. Le raptor gronda quand il comprit que la porte résistait. Malcolm se retourna et jeta un œil à l'intérieur de la pièce. Apparemment, ils étaient dans une salle qui avait été réservée au personnel. Des casiers se tenaient sur le mur gauche, tandis que des notes de service étaient accrochés sur un tableau en liège de l'autre côté. Une table avait installée en dessous du tableau. Malcolm vit un téléphone ainsi que la liste des numéros de service. Il comprit que les seules issues étaient cette porte, une fenêtre située à l'opposé et un ascenseur sur le côté.

- Où est Sarah ? demanda-t-il, inquiet.
- Elle a dû rester en haut avec Al, fit Nick.
- Je vais aller la chercher.

- Attendez, fit Grant alors que le mathématicien commençait à se diriger vers l'ascenseur. On ignore combien de raptors se trouvent dans le bâtiment et si on se disperse, on augmentera nos chances d'y rester. Au fait, ajouta-t-il après une pause, à quoi servent vos armes si vous ne vous en servez pas ?
- On s'en sert en cas d'extrême urgence, répondit Nick.

Le paléontologue se contenta de hocher de la tête.

- Bon, on fait quoi ? s'impativa Malcolm.
- Si les Vélociraptors ont choisi de faire cet endroit leur territoire, il va falloir le quitter rapidement, dit Grant, avant de jeter un coup d'œil à Nick Van Owen. Et pour avoir visité le centre des visiteurs, cet endroit en fait partie également.
- Qu'avez-vous trouvé ? demanda l'écologiste.
- Rien : les stocks d'ADN étaient vides. J'ai fait un tour au laboratoire du vétérinaire : R.A.S....
- Et où sont passés Spencer et ses hommes ? demanda Malcolm.
- D'après ce que m'a dit Bulloch avant de mourir, ils s'étaient repliés au bungalow de Hammond. On s'apprêtait à les rejoindre quand les raptors sont arrivés.
- Cela pourrait expliquer pourquoi ils sont aussi peu nombreux...Autant de proies regroupées en un même lieu... ironisa le mathématicien.
- Au fait, vous ne nous avez pas dit ce qui était arrivé à Strauss, fit Nick Van Owen.
- On a été séparé quand on a commencé à fouiller ce bâtiment. C'est en la cherchant un peu plus tard que je suis tombé sur Bulloch qui agonisait.

Ils entendirent un grand bruit qui les fit retourner. Malcolm fut projeté en arrière par un raptor qui s'était jeté sur lui. Il tenta de se relever brusquement en vain : le raptor était trop lourd et baissait sa gueule vers lui. Il sentit l'haleine fétide de l'animal et commença à paniquer. Soudain, sa main gauche trouva le fusil qu'il avait fait tomber ; il prit l'arme et s'en servit pour retenir la tête du carnivore. L'animal mordit la crosse tout en gesticulant, puis il griffa le mathématicien au niveau du torse. Malcolm lâcha l'arme au moment où il sentit les griffes du prédateur l'entailler. Il hésita à approcher ses mains pour retenir le museau du raptor quand une détonation se fit entendre. Il tourna sa tête pour éviter la gueule de l'animal qui s'effondrait sur lui. Il éprouva une vive douleur quand le corps du raptor tomba sur son torse, puis il sentit qu'on dégagea le corps du théropode et qu'on le releva. Il eut une quinte de toux et vit Grant refermer la porte sur un autre raptor qui approchait.

- Ca, c'était un cas d'extrême urgence, fit Nick Van Owen en tenant son arme.

Ce dernier prit le cadavre du raptor, pour bloquer la porte, puis un meuble.

- Cela ne tiendra pas longtemps, soupira Grant. Ca va ? ajouta-t-il à l'intention de Malcolm.
- Je tiendrai.

Les trois individus se dirigèrent vers l'ascenseur. Ils ouvrirent la porte et entrèrent. Malcolm appuya sur « monter » et toussa.

- Vous n'êtes pas en état pour aller sauver Sarah, déclara Nick. Laissez-moi m'en charger seul.
- Non, je...
- Il a raison, coupa Grant.

Malcolm inspira en fermant les yeux, puis les rouvrit.

- Et on fait quoi de notre côté ? demanda le mathématicien.

L'écologiste porta son regard sur Grant.

- S'il n'y a rien d'autre..., soupira-t-il.
- Le mieux est de se replier et de quitter l'île, fit le paléontologue. Vous n'avez aucun moyen pour prouver que DX et les créatures d'InGen ne soient pas liées. Et le groupe de Spencer n'est pas en meilleur état que nous.

- Sauf s'ils envoient des renforts.
- Ils ont perdu pas mal d'hommes et s'ils ne les ont pas appelé, c'est qu'ils ne peuvent pas communiquer avec l'extérieur. Vous pouvez vous permettre de fuir et de donner l'alerte ensuite. De plus, j'ai aperçu une jeep InGen et deux motos au niveau de l'entrée ouest que Spencer et ses hommes ont abandonné. Nous aurons donc un transport.

L'ascenseur ralentit pour s'arrêter à l'étage, laissant à Nick quelques instants pour réfléchir à cette proposition.

- Ok. Notre hélico est à cinq kilomètres de ce qui était le golf, et nous avons vu plusieurs bâtiments, fit-il à proximité. On s'y rend et on récupérera notre ticket de sortie. Ca vous va ?
- D'accord, répondit Grant en posant la main sur la porte de l'ascenseur.

Son geste fut stoppé par Malcolm.

- Nick, fit-il. On ne continue pas sans le mettre au courant. Même si je comprends ta méfiance envers Grant.
- Pardon ? fit le paléontologue.

L'écologiste hésita, puis hocha de la tête.

- De quoi parlez-vous ? demanda Grant, perplexe.

Malcolm se tourna vers lui.

- On a retrouvé des documents dans le bungalow de Hammond datant des années 1980 avant l'ouverture du parc. Ils mentionnaient une forme de psittacose contractée par plusieurs carnivores de cette île et qui aurait coûté la vie à plusieurs d'entre eux. Cela ne veut pas dire qu'il y ait un lien avec la DX, mais je pense que vous devez le savoir.
- Mais Hammond n'avait jamais mentionné cela quand nous sommes venus...
- Car la maladie avait disparu à ce moment-là. A-t-on une résurgence maintenant ou pas, c'est la question...
- Ce qui veut dire qu'il faudrait avoir des échantillons de sang, fit remarquer Grant.
- Exact, répondit Nick. Mais il faudrait avoir de quoi les prélever et comme on ignore à quoi joue Spencer...
- ...cela veut dire que nous devons le faire par nous-mêmes, conclut le paléontologue.

Un silence s'abattit dans l'ascenseur l'espace de quelques instants.

- Bon, j'ai deux propositions à faire, fit Nick Van Owen. Soit on s'échappe de cette île pour y revenir avec le matériel qu'il faut, soit on essaie de trouver quelque chose sur place pour faire les prélèvements.
- Vous n'aviez rien prévu pour ça ? s'étonna Grant.
- Si, mais on avait laissé les affaires dans notre jeep. Et vous avez pu remarquer que certains de mes soutiens nous ont fait défection...
- Génial...
- Bon, en tout cas, vous devriez aller récupérer la jeep. Je vais chercher Sarah et Al de mon côté.
- Et on se retrouve où ? demanda Malcolm après une quinte de toux.
- Vous n'auriez pas vu des seringues ou autres dans le centre des visiteurs ? demanda Nick à l'intention de Grant.
- Si, mais en miettes...
- Cela veut dire qu'on doit quitter l'île et revenir faire ce qu'il faut, le tout avant que Spencer et Carroll aient atteint leurs propres objectifs... Donc, on se retrouve au niveau de ces édifices dont je viens de vous parler, fit l'écologiste.
- Le village des employés, fit Grant.
- Es tu sûr que je ne devrais pas venir... ? demanda Ian.

- Malcolm, vous n'êtes pas en état, rétorqua Grant.
- D'accord, finit-il par concéder.

Nick sortit de l'ascenseur et se retourna pour voir Grant et Malcolm redescendre au rez-de-chaussée. Il scruta les alentours ; apparemment il n'y avait personne. *Ni aucun animal*, se dit-il. Il progressa dans le couloir et vérifia que son arme était bien chargée. Il stoppa son action, surpris par un bruit qui ressemblait à un grondement. Le son venait de la gauche. Il prit la première porte et se retrouva dans une chambre. Un bref coup d'œil lui fit comprendre qu'il était seul dans cette pièce éclairée par la lune. Toutefois, son regard s'arrêta sur une tâche sombre qui était devant la fenêtre. En s'approchant, il vit une autre tâche à droite, puis encore une autre devant une porte. En jetant un coup d'œil à sa gauche, il remarqua qu'il y avait des tâches similaires. Dans quel sens allait la personne ? Il obtint une réponse en examinant la première porte qu'il avait vue : du sang était sur la poignée. Il opta pour cette direction.

CORDRAY

Sarah Harding et Al Cordray entrèrent dans une autre chambre, la cinquième depuis l'attaque du raptor. Ils se dirigeaient vers la partie centrale de l'hôtel, mais la paléontologue avait toujours l'impression d'être suivie. Al s'arrêta dix secondes, ce qui permit à Sarah de se reposer un peu. Les chambres se ressemblaient toutes, lui donnant un sentiment de vertige. Elle regarda la porte donnant sur le couloir. Non, se dit-elle. S'ils sortaient par là, ils auraient moins de chance de s'en sortir.

- On repart, fit-elle.

Ils prirent à nouveau une porte et accédèrent encore à une chambre. Pensant qu'elle allait prendre une énième fois la porte d'en face, Sarah mit quelques secondes pour comprendre qu'il n'y en avait plus. Elle tendit l'oreille.

- Ils sont toujours là, fit Cordray.

- On dirait que non, justement.

- Comme vous dites, on *dirait*...

- On tente, dit-elle en se dirigeant vers la seule porte restante.

Elle ouvrit doucement la porte, patienta, puis l'ouvrit en grand violemment. Devant elle se trouvait un couloir puis un espace détente poussiéreux où se trouvaient deux canapés éventrés et ce qui restait d'une table basse couverte de moisissures.

- Vous allez pouvoir courir ?

- Je ne sais pas.

Elle mit son bras sur son épaule et ils marchèrent aussi rapidement qu'ils purent. Ils entendirent des cris derrière eux.

- Merde, jura Cordray.

En arrivant dans l'espace détente, il vit un ascenseur, un escalier et une grande fenêtre. Les bruits des raptors allaient en s'amplifiant. Sarah posa Cordray qui s'appuya contre un mur et elle appuya sur le bouton de l'ascenseur. Elle entendit la cabine monter progressivement, et la supplia intérieurement d'accélérer.

- Il n'arrivera jamais à temps, désespéra Cordray.

- La ferme !

- Mais je dis juste la...

- Bouclez-là !

Sarah fit le tour de la pièce visuellement. Ils pourraient prendre l'escalier mais ils seraient toujours suivis. Quant à la fenêtre, il avait un petit balcon sans accès apparent. Et si on sautait dans le vide ? Elle fixa son regard sur l'extérieur et aperçut une échelle de secours à gauche de la fenêtre.

- On est fichu, se lamenta Al.

- Pas encore, fit-elle.

Elle courut vers la table basse, la souleva et la jeta contre la vitre. Celle-ci explosa. Elle amena Cordray vers la fenêtre et examina en haut. Le toit était à trois mètres.

- On va monter, dit-elle.

- Mais je ne vais pas...

- Ecoutez, c'est notre seule chance, d'accord ? Alors, je monte, et vous me suivez.

Elle se mit sur le rebord du balcon, dos au vide et se mit à grimper en s'appuyant sur les barreaux. Arrivée en haut, elle s'appuya sur le rebord avec ses bras, puis acheva son ascension. Elle regarda en bas : Cordray montait tant bien que mal, de manière pesante. Il avait parcouru un mètre.

- Allez, vous progressez !

Elle vit soudain un raptor qui venait de franchir une fenêtre pour arriver sur un balcon. D'instinct elle chercha son arme. Où était-elle, bon sang ? Un flash lui traversa l'esprit : elle l'avait laissée sur un canapé quand elle avait pris la table basse ! Elle jura. Elle tendit sa main pour aider Al, tandis que le raptor se rapprocha rapidement du jeune homme. Il fit un bond de deux mètres et griffa le dos de Cordray en retombant. Celui-ci cria de douleur, mais ne lâcha pas prise. Le dinosaure sauta une deuxième fois et tenta de s'accrocher à sa proie. Cordray sentit le poids de l'animal lui peser sur le dos, ainsi que ses griffes lui déchirer les jambes et les épaules. Il tomba à la renverse et atterrit sur le balcon deux mètres plus bas. Sarah perçut un craquement d'os quand Cordray retomba. Puis un cri inhumain se fit entendre et elle vit le raptor enfoncer son museau dans la cage thoracique du jeune homme pour en retirer un poumon. Horrifiée, elle roula sur elle-même. Elle resta ainsi pendant deux minutes, et n'ouvrit les yeux que lorsqu'elle entendit une voix.

- Al ? Sarah ?

La voix venait d'en bas.

- Ohé ! Vous êtes là ?

- Nick ?

Elle se redressa et se pencha vers le rebord. Elle voulait le prévenir de ne pas crier. D'un autre côté, s'il le faisait, c'est que les raptors n'étaient plus ici. Mais alors, où étaient-ils ?

- Nick ! Je suis sur le toit, fit-elle. Al est...

Elle s'interrompit : des bruits sourds se faisaient entendre. Elle se leva et vit deux raptors à l'autre bout du toit, dont l'un au museau rouge. Celui qui a tué Cordray. Ils ont dû sauter depuis un balcon, se dit-elle. Les prédateurs s'écartèrent l'un de l'autre tout en avançant vers Sarah.

Oh non, je ne vais pas être votre prochain repas.

Résolue, elle courut le long du toit, espérant trouver un autre moyen de descendre. En arrivant au niveau d'un angle, elle ne trouva rien. Seulement la terrasse gravillonnée et la piscine douze mètres plus bas. Elle se retourna et vit les raptors se rapprocher encore, toujours chacun de son côté.

Vous espérez m'encercler ?

Elle regarda à nouveau vers le bas.

Je n'ai pas le choix.

Elle avança de trois mètres en direction des animaux, puis s'élança vers le rebord. Elle prit appui sur celui-ci et sauta les bras tendus devant, tout en priant intérieurement. Elle sentit une immense gifle, puis une vague de froid. Elle remonta à la surface de l'eau et avala une grande gorgée d'air. Elle regarda en direction du toit et vit les raptors qui grondaient, furieux.

Si j'ai pu le faire, ils en ont tout aussi capables.

Elle se dirigea vers le rebord de la piscine.

Howard King arrêta la jeep aux abords d'une petite plaine, en contrebas d'une falaise. Trois cents mètres plus loin se trouvait une rivière, mais son regard se portait sur autre chose. A mi-distance se trouvaient huit monticules de terre séparés entre eux par une vingtaine de mètres. Il observa également des animaux ressemblant à des hippopotames dotés d'une collerette et des cornes. Ils avaient l'air de se tenir calme et aucun ne semblait avoir remarqué leur arrivée.

- Tricératops..., déclara Baselton.

King regretta un instant de ne pas avoir reconnu cette espèce, la plus connue après le T.Rex.

- Bon, allez me chercher des œufs, fit Dodgson.

Baselton vit que certains animaux exhibaient leur collerette tout en agitant leur crâne, sous le regard d'autres Tricératops adultes. Ils semblaient se défier pour la domination du groupe ou pour une femelle.

- Ce n'est pas risqué ? demanda George Baselton.
- Ça le sera si vous m'obligez à y aller à votre place, lâcha Dodgson. Tenez, prenez ça, ajouta-t-il en tendant un Desert Eagle.
- Comment cela se fait-il qu'ils ne nous attaquent pas ? demanda King, méfiant.
- Les Tricératops ont peut-être une mauvaise vue, ils ont d'autres occupations, vous n'avez pas l'air d'une plante bonne à manger...j'en ai rien à foutre, King ! C'est à George qu'il faut demander, pas à moi !
- Nous sommes sous le vent, dit Baselton. C'est probablement une explication.
- Voilà, vous avez votre réponse, s'agaça Dodgson. Allez, foncez !

King descendit, suivi de Baselton. En s'approchant des nids, ils virent des animaux de toute taille. Plus que vingt mètres, se dit George. La plupart des animaux étaient toujours paisibles, ce qui le soulageait à moitié. Il avait une légère angoisse, celle de se trouver face à un Tricératops en colère s'il voyait son nid menacé. Toutefois, la présence d'Howard King le rassurait même s'il trouvait ce type assez imprévisible. Il fut tiré de ses pensées par une sorte de beuglement, suivis pas d'autres. Les Tricératops s'agitaient.

- Merde, manquait plus que ça ! dit-il entre les dents.

Il vit les petits dinosaures se diriger vers leurs parents.

- King ! Ils nous ont repérés, murmura Baselton.
- Taisez-vous, bordel ! fit l'intéressé. Ils n'en ont pas après nous, sinon ils ne se mettraient pas comme ça.

George Baselton examina ce qui se passait. King avait raison : les adultes leur tournaient le dos et regardaient au loin. Qu'avaient-ils repéré ? Une odeur de pourriture flottait dans l'air. Il entendit un rugissement qui venait de l'autre côté et distingua une immense silhouette. L'animal marchait doucement et semblait se méfier du front que formaient les Tricératops.

- Un T.Rex, souffla Baselton.
- Ouais, ben je n'ai pas envie de savoir si c'est un T.Rex ou un mammoth. Cette bestiole va nous faciliter le boulot et c'est déjà pas mal, fit King.

Baselton examina l'animal : il avait l'air de ne pas savoir comment attaquer, vu la position des Cératopsiens.

- Revenez ! dit doucement Dodgson.

Baselton se retourna en direction de son chef et hocha la tête. Quand il se retourna, il vit King commencer à se diriger vers l'un des nids de Tricératops.

- King ! murmura-t-il.

Ce dernier ne l'écoutait pas. George Baselton commença à paniquer. Au bout de quelques instants, il entendit le hurlement du Tyrannosaure. Il vit ses jambes trembler. Quand il releva la tête, il vit que King revenait vers la jeep tout en se déplaçant sur la pointe des pieds. Il se décida à en faire autant.

Les deux hommes étaient à cent mètres du véhicule quand ils sentirent la terre trembler.

Il vient vers nous ! pensa Baselton. Il vit Dodgson leur faire signe de ne plus bouger, ce qu'il fit aussitôt. Il vit à la limite de son champ de vision King faire de même, et sentit son front se couvrir de sueur. Les pas cessèrent, mais l'haleine de l'animal remplissait maintenant des poumons à chaque inspiration. Il crut distinguer le Tyrannosaure derrière lui, en train d'ouvrir légèrement sa gueule. Celui-ci redressa sa tête et rugit à nouveau. Il ne nous voit pas, se dit George. Puis il sentit l'animal baisser à nouveau la tête et il sentit son souffle pendant trente secondes.

Il me sent ?

Aussitôt, il tomba sur le ventre, poussé par le museau de l'animal. Il se retourna et horrifié, il fit une patte munie de trois griffes s'abattre sur ses jambes, puis la gueule du dinosaure s'approcha de lui et l'enveloppa par le haut. Il sentit son bassin se briser quand les dents se

refermèrent, mais il ne pouvait rien voir, sa tête étant plaquée contre la langue du T.Rex. Puis ce fut le noir.

King courut aussi vite qu'il le pouvait. Il s'était légèrement tourné pour voir le T.Rex s'en prendre à Baselton et il y vit sa chance de s'en sortir. Il revit la dernière image de George, son bras et sa Rollex qui pendaient de la gueule du prédateur alors qu'il remontait la tête. Il remonta dans la jeep à côté de Dodgson qui démarra aussitôt, le visage livide. Le T.Rex poussa un hurlement et se lança à leur poursuite.

- Pourquoi n'ont-ils pas bougé ? demanda un soldat après avoir détourné son regard de la scène qui se passait en bas.

Spencer se dirigea vers la jeep, tout en se frottant le bras droit près de la blessure qu'il avait reçu une heure auparavant.

- L'idée dominante à propos du Tyrannosaure est qu'il ne réagit pas au mouvement. Si on ne bouge pas, il ne nous voit pas. Cependant, un groupe minoritaire de spécialistes suggère que c'est faux, ou du moins que si la vue du T.Rex est fondée sur le mouvement, comme tout prédateur son odorat est développé et il peut donc sentir sa proie.
- Ce qui n'est pas une bonne nouvelle pour nous, fit remarquer le soldat.
- Dites-vous que cela nous fera un adversaire en moins...

POURSUITE

Sarah sortit de la piscine et jeta un coup d'œil plus haut. Les raptors n'étaient plus sur le toit. Ce qui signifiait qu'ils étaient ailleurs, sans compter tous les autres. Elle se demanda où se trouvaient Ian, Nick et Grant. Comme pour répondre à sa question, elle entendit un bruit de moteur qui venait de l'aile gauche du bâtiment, puis elle vit le faisceau lumineux d'une moto. Nick Van Owen arriva à sa hauteur et manqua de dérapier.

- Ta main, ça va ? demanda la paléontologue.
- J'ai mis un nouveau bandage improvisé, mais ça ira.

Ils se retournèrent vers l'aile de l'hôtel en percevant les cris de raptors qui s'approchaient.

- Allez, grimpe !
- Et les autres ?
- Ils ont récupéré une jeep. On s'est donné un point de rendez-vous.

Une fois Sarah installée, l'écologiste redémarra.

- Mais...les recherches ? demanda Sarah.
- Il n'y a pratiquement rien dans le centre des visiteurs selon Grant, et la situation est suffisamment critique pour qu'on se replie. A ce propos, où est Cordray ?
- Mort, tué par un raptor..., répondit Sarah calmement.

Un silence s'abattit sur cinq cents mètres. Sarah tourna la tête sur sa gauche et vit une ombre les suivre. Elle jeta un coup d'œil à droite et vit un autre animal courir dans la même direction qu'eux.

- Ouais, ils nous suivent encore, fit Nick.

Ils arrivèrent dans une plaine éclairée par la lune. Nick distingua cinq raptors qui les chassaient. Il accéléra un coup, et se lança à travers la vaste étendue.

- Cela ne sert à rien ! Ils sont aussi rapides que nous ! lança Sarah.

L'écologiste jura intérieurement : la partie allait être difficile.

- Ils ne lâchent pas facilement ! déclara-t-il.
- Peut-être nous trouvent-ils particulièrement appétissants !
- Il va falloir les semer pourtant.

La moto filait, évitant un tronc d'arbre qui était couché. A deux cents mètres, Sarah et Nick Van Owen virent un troupeau de Brachiosaurus qui s'éloignait. Ces énormes animaux pouvaient atteindre la longueur de deux bus pour près de quinze mètres de haut, se dit Sarah. Elle continuait à réciter ses connaissances sur ces Sauropodes quand elle les vit devenir de plus en plus grands. Elle prit conscience des intentions de Nick.

- Que fais tu ? demanda-t-elle, inquiète.
- J'ai un moyen pour échapper à nos amis.

Sarah distingua les détails des premiers animaux.

- Je n'aime pas ça, Nick. Si tu as une meilleure idée, fais-le, mais ne me rends pas cardiaque.
- Pas le choix, lâcha-t-il en voyant un raptor réduire la distance qui les séparait.

Il passa entre les deux premiers Brachiosaurus, puis fit un écart pour éviter un jeune Sauropode. Sarah s'accrocha vivement à lui, alors que des sons ressemblant à des chants de baleine se faisaient entendre de toutes parts. Sarah vit une multitude de piliers qui se déplaçaient, manquant à plusieurs reprises de les écraser. Nick jeta un coup d'œil au rétroviseur : les raptors n'avaient pas cédé et ils s'étaient engagés dans le troupeau. Il en vit un à sa hauteur à droite, séparé de lui par deux dinosaures.

- On va jouer plus serré ! dit-il.

L'écologiste passa plus à gauche et se glissa sous les pattes d'un mâle qui poussa un cri. Il traversa le troupeau sur cent mètres, slalomant entre les différents Sauropodes. Il dépassa le

troupeau et accéléra encore sur cinquante mètres, puis ralentit brusquement pour finalement faire demi-tour. Il tira sur l'accélérateur de la moto et fonça vers les Brachiosaurus. Il passa dans le troupeau en sens inverse, évita de justesse une vieille femelle et accéléra. Au bout d'une minute, il vit un espace vide entre plusieurs animaux. Il en profita pour sortir du troupeau et fila sur quatre cents mètres, avant de regarder si Sarah et lui étaient toujours poursuivis. Il constata que les raptors avaient disparu.

- Tu peux ralentir ! lui dit Sarah.
- Ils ont lâché prise ?
- Ton demi-tour a dû les surprendre. Mais j'ai cru que tu allais nous tuer !
- Il fallait bien les semer, se défendit Nick.
- En tout cas, ça a marché.
- Tant mieux.

La jeep que conduisait Grant circulait dans un sentier le long d'une corniche.

- Malcolm, je voulais m'excuser pour ne pas vous avoir rejoint dès le départ.
- Vous aviez vos raisons, tempéra le mathématicien. Si Sarah n'avait pas rejoint Nick, j'ignore ce que j'aurais fait.

Le paléontologue jeta un coup d'œil à Malcolm. Malgré leurs divergences, et sans savoir vraiment pourquoi, il se sentit soulagé par sa réponse. Il porta à nouveau son regard sur la route, puis son attention se porta sur le rétroviseur.

- On est suivi, souffla-t-il.

Ian se retourna vers l'arrière du véhicule. Il se doutait de ce que voulait dire Grant, mais il voulait en être certain. Il inspira un coup, puis prit quelque chose entre ses pieds.

- Savez-vous utiliser cette arme ? fit Alan en parlant du fusil XM177E1 que tenait le mathématicien.
- Non...
- Bon, cela va donc être une occasion pour...

La toile qui faisait office de toit se courba vers l'intérieur, puis fut percée par deux grosses griffes. Ian jura pendant qu'Alan faisait faire à la jeep des zigzags. Le raptor cria mais resta accroché à la toile.

- Détachez-la !

Malcolm s'exécuta : il s'allongea comme il put sur la banquette arrière pour détacher les montants. La toile flotta un instant, puis elle partit quand Grant enleva l'attache située à l'avant. Le raptor fit un bref vol plané en arrière avant de percuter un de ses congénères. Ian se retourna en direction de Grant.

- Il en reste encore dix, fit-il.

Il chercha frénétiquement dans le vide poche quelque chose, trouva un couteau ainsi qu'un pistolet et tendit le Beretta 92 à Grant.

- Prenez ceci au cas où...
- Je conduis, fit remarquer le paléontologue.

Malcolm se retourna à nouveau, la tête à l'extérieur de la portière. Les animaux se rapprochaient. Il prit le pistolet et commença à tirer. Il visa le raptor le plus proche : celui-ci était à deux mètres de la voiture. Le premier coup ne le toucha pas, mais il tomba au second.

- Bien joué ! fit Grant.
- Moi qui suis contre les armes dans la vie civile..., souffla Malcolm.

Il tira à nouveau : un deuxième prédateur s'effondra au bout de la troisième balle. Il continua à viser les raptors, puis entendit un cliquetis. Comprenant qu'il n'y avait plus de munitions, il jeta l'arme.

- J'espère que vous allez apprendre rapidement à utiliser ce fusil. Ils nous poursuivent toujours ! lança Grant.

Ce dernier accéléra subitement et prit un virage subitement.

- Faites attention ! intima Ian toujours porté sur leurs poursuivants.

Il regarda vers l'avant de la jeep et comprit aussitôt pourquoi Alan avait pris de la vitesse. Un autre raptor avait sauté sur le capot depuis la route devant. L'animal siffla en se réceptionnant et s'accrocha avec ses doigts griffus au pare-brise. Il tenta de toucher le mathématicien avec sa main gauche, mais celui-ci recula à temps. Grant en profita pour freiner d'un coup sec, déséquilibrant l'animal qui tomba sur le côté droit du véhicule. Il accéléra aussitôt. Au bout de quelques instants, il entendit des cris et vit le même raptor sur le marchepied et accroché au rétroviseur de Malcolm. Celui-ci tira au niveau de la jambe du théropode. L'animal glapit mais ne lâcha pas prise. Ian prit alors le couteau et le lui planta dans le cou. Le raptor réagit en grondant et en cherchant à mordre le mathématicien. Celui-ci se pencha aussitôt sur Grant. Surpris, le paléontologue fit un bref écart avec la jeep puis la rétablit. Il tourna le volant sur la droite, coinçant l'animal entre la paroi de la falaise et la jeep. Le prédateur poussa un cri strident, puis fut éjecté du véhicule au moment où la paroi s'approchait un peu plus de la route. Ian Malcolm se rassit et pourra une quinte de toux : son haut était encore rouge.

- Votre blessure ? demanda Grant.
- Ca va aller ; il m'a légèrement blessé là où je l'étais déjà.

Il souffla un moment et perçut les cris caractéristiques des raptors. Il se retourna et visa encore les poursuivants.

- Combien ? demanda Grant, inquiet.
- Six encore.
- Vous préférez peut-être conduire ?
- J'ai dit que ça va aller, ne vous inquiétez pas.

L'un des raptors accéléra, puis bondit pour retomber sur la banquette arrière. Il agrippa dans sa gueule le canon du fusil. Malcolm tenta de le tenir du mieux qu'il pût alors que l'animal secouait la tête de droite à gauche. Le mathématicien pressa alors la détente. Le raptor tomba du véhicule, entraînant l'arme avec lui.

- Avez-vous une autre arme ? demanda Grant après avoir aperçu la scène.

Ian chercha à nouveau dans le vide poche.

- Non. Juste une lampe et un briquet.
- Je vais essayer de les distancer alors.
- Ce n'est pas la peine.
- Pourquoi ?
- Ils ont abandonné la poursuite.

Alan regarda au niveau du rétroviseur et vit en effet les raptors qui restaient au niveau du virage précédent, grondant dans la nuit.

VILLAGE

Sarah Harding et Nick Van Owen traversèrent une zone boisée envahie par l'obscurité. La nuit était tombée il y a deux heures environ. Les raptors avaient abandonné leur poursuite, ce qui avait permis à Nick de réduire la vitesse. A une intersection, il se dirigea vers la droite. Ils passèrent devant un groupe de six Stegosaurus en train de se reposer. L'un d'eux poussa un cri de surprise en voyant le véhicule filer à moins de dix mètres d'eux. Quelques minutes plus tard, la moto passa devant un squelette d'un jeune Brachiosaurus, et deux minutes après, l'écologiste aperçut les premières structures du village où résidaient autrefois les employés de Jurassic Park.

- Si tu trouves la jeep..., dit-il à l'intention de son passager.

Il continua à avancer et longea les premières demeures. Si on exceptait les vitres cassées et la végétation qui avait poussé à travers les lézardes ou qui pendait, l'endroit semblait avoir été déserté il y a peu de temps. Etonnant que les maisons aient tenu debout sans trop de dégâts, se dit-il. Sarah tourna la tête vers la gauche.

- Tu as vu quelque chose ? demanda l'écologiste.

- Non...rien, juste un grondement. Sûrement l'orage qui approche.

- Probablement. Je sens une odeur d'humidité qui flotte dans l'air.

La rue se divisa en deux : ils optèrent pour la gauche et passèrent devant une ancienne station essence, ainsi qu'un garage.

- Tu as vu l'ouverture ? lança Nick.

- Celle... ?

- ...du garage. Il devait y avoir une porte coulissante, mais on aurait dit qu'elle a été « agrandie » pour atteindre les trois mètres.

- Pourtant les matériaux ont l'air solide à première vue.

- Mouais...

Ils avancèrent sur cent mètres, puis tournèrent en direction d'un cours d'eau. Une lumière s'alluma dans la dernière demeure à droite, puis s'éteignit aussitôt. Nick stoppa la moto.

- Je propose qu'on y aille à pied, des fois qu'on ne serait pas les seuls dans le coin, fit-il en posant doucement la moto.

Ils progressèrent doucement vers la maison, Nick Van Owen devant. En s'approchant, ce dernier distingua une jeep garée à l'angle du bâtiment. Il se dirigea vers la porte, l'ouvrit...et releva aussitôt son arme en voyant un individu au crâne dégarni, accompagné de soldats qui pointaient eux aussi leurs fusils.

- Lâchez cette arme, ordonna Spencer.

L'intéressé se tourna vers une table où étaient assis le mathématicien et Grant.

- Ils vous ont trouvé, ou est-ce un hasard ? fit-il, tendu.

- Le hasard, M. Van Owen, répondit Spencer d'une voix calme. Entrez, Dr Harding.

Ils pénétrèrent à l'intérieur de la demeure, mais ne baissèrent pas leurs armes. En entrant dans la pièce, Sarah vit les visages des soldats et de Strauss grâce à la lumière naturelle de la lune qui traversait les fenêtres. Ils avaient les traits tirés, et le reste de leur corps traduisait une lassitude certaine.

- Baissez votre arme, répéta Spencer.

L'écologiste jeta un bref coup d'œil autour de lui. Un contre dix. C'est perdu d'avance, se dit-il. Il baissa son arme.

- Bien, fit Spencer. Maintenant, allez rejoindre vos amis.

Sarah et Nick obéirent. Ils croisèrent le regard de Strauss avant que celle-ci ne détourne les yeux. La jeune femme semblait mal à l'aise de la situation.

- Parfait, déclara l'homme de l'EPA. Vous et vous, ajouta-t-il en désignant deux soldats, attachez nos prisonniers.
- Où sont vos autres hommes ? fit Sarah, pendant qu'on lui sanglait les mains derrière le dos.
- Ils sont morts, répondit Spencer d'une voix neutre.
- On a subi deux attaques : celle du Tyrannosaure à cause de vos « amis », et les raptors se sont chargés du reste, intervint Strauss.
- Et vous vouliez vous débarrasser des animaux avec votre petit groupe ? ricana Nick.
- Encore une fois, ce n'est pas notre mission prioritaire, s'agaça Spencer. Nous devons vérifier l'origine de la DX.
- On est bien d'accord là-dessus, ironisa Nick.
- Toujours dans votre lubie d'écolo, à ce que je vois..., fit Spencer. On va vous emmener dans la pièce à côté, le temps qu'on fasse nos recherches par ici.
- Que voulez-vous faire maintenant ? demanda Strauss.

Spencer jeta un œil à la porte qui les séparait des scientifiques.

- Je vais sortir avec huit d'entre nous. Vous, vous allez rester avec deux soldats pour garder les prisonniers.
- Que leur arrivera-t-il ? fit la jeune femme.
- Une fois le boulot terminé, nous les ramènerons avec nous. On verra ensuite lors du débriefing. Mais Grant, Malcolm et Harding seront probablement jugés pour entrave à une mission.

Strauss se contenta de hocher la tête. Elle était pensive. Elle entendit Spencer donner des ordres, puis s'en aller avec la plupart des soldats, sans prêter vraiment attention. Elle jeta un œil aux deux hommes restants. L'un commença à faire le tour du bâtiment. L'autre s'assit sur une chaise encore en état.

- Je monte, fit le premier soldat en commençant à prendre les marches d'un escalier.

Elle se dirigea vers la fenêtre située à gauche de la porte et regarda à l'extérieur. Personne. Spencer et ses hommes étaient partis il y a dix minutes et ils n'étaient plus visibles. Elle sortit discrètement le portable de l'employé de l'EPA et pianota dessus. Elle ferma les yeux, inspira doucement et replaça l'objet dans sa poche. Elle inspira à nouveau et se tourna vers le soldat resté dans la pièce. La jeune femme erra dans la pièce, puis s'arrêta au niveau de la porte qui la séparait des prisonniers. Elle pencha la tête sur le côté pour essayer d'écouter ce que se disaient les scientifiques, puis son regard se porta sur le soldat qui lui tournait le dos. Elle serra ses mains autour de son fusil et inspira une troisième fois. Elle avança doucement vers l'homme, tout en redressant son arme.

Malcolm avait mis sa tête entre ses mains et regardait Sarah. Il envisageait depuis quelques temps à la demander en mariage, mais il n'avait pas trouvé la bonne occasion pour le faire. En tout cas, il se dit que ce n'était pas le bon moment. Il fut tiré de ses pensées par une question de Nick posée à Grant et Sarah.

- Que pensez-vous de cette histoire de psittacose ?
- Hormis que cela soit une possibilité pour expliquer la DX, pas grand-chose, fit Sarah. A vrai dire, on ne sait rien des maladies des dinosaures.
- Sauf quelques cas où l'on a retrouvé des tumeurs cancéreuses sur des ossements, intervint Grant, mais c'est tout.
- Exact, fit Sarah. Mais ensuite, il faut savoir comment elle a pu se répandre dans la population, s'il s'agit bien de la DX.
- Que veux-tu dire ? demanda Nick.

La paléontologue jeta un œil à Grant. Celui-ci répondit à la place de Sarah.

- Nous savons que les dinosaures sont un groupe très varié, peut-être même plus que les mammifères. Or certaines maladies que l'on retrouve chez certains, comme l'homme, ne se retrouve pas chez d'autres comme le chien. La question est donc : si la psittacose est bien la DX, comment a-t-elle pu atteindre aussi bien des dinosaures carnivores que végétariens.
- A ce propos, les rapports indiquent qu'elle a touché que des carnivores au temps du parc, fit Malcolm.
- Ce qui est logique, glissa Sarah. Les dinosaures carnivores sont les plus apparentés aux oiseaux. Après, on peut imaginer que par des morsures, certaines espèces comme les raptors ont pu contaminer des animaux végétariens.

Ils furent interrompus par un bruit sourd qui venait de la pièce à côté. Il redressa la tête et se tourna vers la porte. Il fut imité par Grant, Sarah et Nick. Un cliquetis se fit entendre, puis la porte s'ouvrit. Une ombre se présenta sur le seuil et il entendit une voix féminine.

- Dépêchez-vous ! Sortez ! fit Strauss.

Tous se levèrent.

- Que faites-vous ? demanda Grant en franchissant la porte.
- Je ne sais pas, souffla la jeune femme.
- Hé ! Vous n'avez pas le droit !

Ils virent un soldat descendre les marches. Nick se pencha vers le soldat à terre, prit son fusil et tira. L'homme fut touché à l'épaule. Sous le coup de la douleur, il se pencha en avant et tomba dans l'escalier, avant d'arriver en bas, le corps étendu sur le sol. L'écologiste se dirigea vers l'homme et lui prit son pouls.

- Quelques hématomes, mais il vit, conclut-il. Aidez-moi à le mettre dans la pièce d'à-côté.

Il fut aidé par Sarah, puis ils firent de même avec l'autre soldat. Strauss ferma la porte à clé.

- Pourquoi faites-vous cela ? demanda la paléontologue en se rapprochant de la jeune femme.
- J'ai...récupéré par hasard le portable de Spencer...celui qu'il utilisait pour pianoter sans cesse. Voilà ce qu'il en faisait, fit-elle en tendant l'appareil à Grant.

Le paléontologue prit le portable et vit un dossier ouvert. Malcolm, Sarah et Nick Van Owen regardèrent par-dessus son épaule.

TYRANNOSAURUS → 1 blessé, 1 vivant
PACHYCEPHALOSAURUS → 12 abattus
DILOPHOSAURUS → 5 abattus
TRICERATOPS → 0
BRACHIOSAURUS → 0
STEGOSAURUS → 3 abattus
HERRERASAURUS → 1 abattu
COMPSOGNATHUS → 3 abattus
LEPTOCERATOPS → 5 abattus
PARASAUROLOPHUS → 3 abattus
GALLIMIMUS → 0
PTERANODON → 0
VELOCIRAPTOR → 4 abattus
METRIACANTHOSAURUS → 0

Grant se redressa, la mine sombre.

- Voilà donc son véritable projet, marmonna-t-il.

Il jeta un œil à ceux qui étaient autour de lui : Sarah Harding et Ian Malcolm avaient le visage fermé, Nick Van Owen semblait avoir acquis une nouvelle détermination, tandis qu'Emily Strauss avait les traits tendus.

- Et vos prises de sang ? demanda Sarah. C'était du bluff ?
- Non, je devais faire vraiment des prises de sang des dinosaures. Mais...j'ignorais que Spencer voulait les abattre.
- Pourquoi prélever du sang si c'est pour exterminer les créatures de cette île ? dit Nick.
- Va savoir, glissa Malcolm. Peut-être que Spencer avait pour projet de mélanger du sang humain avec le sang de ces animaux pour en faire des super-soldats...
- Et vous avez encore ces prélèvements ? demanda Grant.

La jeune femme fit non de la tête.

- C'est Spencer qui les gardait avec lui. Mais on a été attaqué par des carnivores hauts de deux mètres avec une griffe rétractile peu après avoir retrouvé le groupe. Spencer a chuté en se précipitant, détruisant la plupart des seringues. J'en ai pu sauver seulement trois, fit-elle en sortant les objets en verre d'une poche de sa tenue.

Elle les tendit à Sarah. Celle-ci lut les étiquettes : STEGOSAURUS, DILOPHOSAURUS, PARASAUROLOPHUS.

- Cela ne suffit pas, conclut Malcolm.
- Autrement dit, on va devoir faire comme on a dit, intervint Nick. Avant que Spencer ne finisse le massacre...

L'écologiste fut interrompu par un grondement sourd venant de l'extérieur. Emily se dirigea vers l'interrupteur et éteint la lumière. La pièce n'était maintenant plus éclairée que par la pleine lune. La jeune femme recula pour revenir vers les autres personnes. Elle s'arrêta quand elle vit une ombre passer devant la fenêtre, suivie par une deuxième. Elle eut le temps d'apercevoir que ces deux formes tenaient sur deux membres et qu'elles suivaient le chemin emprunté par Spencer.

- Des Paras ? demanda Malcolm d'une voix discrète.

L'une de ces ombres s'arrêta deux mètres après leur maison. Sarah vit que du corps partait une queue droite, située à près de trois mètres du sol. Elle crut apercevoir des nodules qui parcouraient le sommet de celle-ci.

- Non, répondit-elle. Ils se tiennent trop bien debout.
- On va donc attendre avant de sortir, fit Nick.

Sarah se tourna vers l'écologiste

- Justement...je me disais...on ignore où en est Spencer dans son projet. Peut-être il est déjà à un stade bien avancé. Je pense donc que je devrais rester pour le freiner.
- Toute seule ? s'étrangla Malcolm. Hors de...
- Je resterai avec elle, intervint Strauss.
- Ok, fit Nick.

Le mathématicien ne put s'empêcher d'avoir les traits tendus.

- Ca va aller, Ian. Ne t'inquiète pas, dit Sarah.

Grant s'approcha de la fenêtre et regarda à l'extérieur.

- On dirait que nos animaux sont partis. Profitons-en.
- Comment fait-on pour se retrouver ? demanda Malcolm.

Sarah Harding jeta un coup d'œil en direction de Strauss, puis se tourna vers son compagnon.

- On se donne ici comme point de rendez-vous. Dans vingt quatre heures, ça vous va ?
- D'accord, glissa Nick Van Owen.

La paléontologue se dirigea vers la porte, suivie par Strauss.

- A plus tard, fit Sarah calmement à l'intention de Malcolm.
- Fais attention à toi.

Elle sourit, puis franchit la porte.

OBSCURITE

Sarah Harding et Emily Strauss marchaient doucement dans la nuit. Elles avaient pu voir Grant, Malcolm et Van Owen partir quelques minutes auparavant à bord de la jeep pour aller chercher des seringues. La paléontologue vit Strauss tenir fermement son arme, tout en inspirant profondément régulièrement. Elle jeta un œil aux bâtiments tout autour d'elle.

- Si on doit freiner Spencer, autant se mettre à couvert, suggéra Strauss.
- Bonne idée, souffla Sarah.

Elles entrèrent dans ce qui semblait être un logement dont la porte avait été détruite. Strauss alluma la lampe accrochée à son casque et scruta l'intérieur. Un groupe de Compsognathus se leva quand le faisceau passa sur eux et s'enfuit en passant dans les jambes des deux femmes. Sarah regarda les animaux partir en gazouillant dans la nuit puis elle releva la tête. Elle vit que la pièce devait servir autrefois de séjour avec cuisine, salon et un bureau. Elle se dirigea vers ce dernier meuble et vit des papiers en mauvais état. Parmi eux, elle aperçut une note de service.

1987-09-12

Harding à ensemble du personnel

Malgré l'arrêt de l'épidémie de Chlamydia, certains spécimens rencontrent des problèmes de santé (tels des difficultés respiratoires), chose absente auparavant. A cela il faut ajouter la perte d'un Stegosaurus et de trois Compsognathus dans des circonstances mystérieuses. Soyez vigilants et signalez tout ce qui pourrait être suspect.

- On dirait qu'InGen n'a jamais vraiment réussi à se débarrasser de son épidémie..., marmonna Sarah.
- Laquelle ? demanda Strauss en la rejoignant.
- Une maladie qui serait une variante de la psittacose, et qui aurait affectée des créatures de cette île.
- Comment l'auraient-elles attrapée ?
- Je ne sais pas...

Les deux femmes entendirent à nouveau un grondement sourd venant de l'extérieur. Strauss écarquilla les yeux car elle avait reconnu le son. Le même que celui qu'elle avait perçu avant de se séparer de Grant et des autres. Elle se tourna vers Sarah Harding qui semblait être sur ses gardes.

- Bon, en tout cas, quelque chose me dit qu'il ne faut pas traîner par ici, intervint Sarah.
- De quel animal peut-il s'agir ?
- Aucune idée pour l'instant. Mais de toute façon, notre priorité est de s'occuper de Spencer. Alors, allons-y.

Elles franchirent le seuil de la porte du logement. Le bruit s'était tu, et seuls les croassements et les bruits des insectes se faisaient entendre. La paléontologue regarda Strauss et hochait la tête quand cette dernière croisa son regard. Toutes les deux sortirent et prirent la direction qu'avait suivie l'homme de l'EPA.

Nick Van Owen conduisait la jeep à travers un sentier en terre. Celui-ci devait être autrefois plus large se dit l'écologiste car des palmes de fougères fouettaient le véhicule au passage. A

côté de lui se tenait Malcolm dont le regard semblait tendu, tandis que Grant était assis derrière.

- Dans combien de temps arrive-t-on au golf ? demanda le paléontologue.
- D'ici quelques minutes, fit Nick Van Owen sur un ton rassurant. Ne vous inquiétez pas.
- En espérant que vos « amis » n'aient pas décidé de prendre votre hélicoptère d'ici là, maugréa Grant.
- Je ne crois pas...
- Comment en être sûr, quand vous ne savez pas pourquoi ils sont venus sur cette île ? fit remarquer le paléontologue.

La jeep arriva au sommet d'une bosse et commença à prendre la descente. Au loin les trois hommes aperçurent la surface qu'occupait le golf avec au centre un hélicoptère Bell 212. Au bout de quatre minutes, ils arrivèrent à quelques mètres de l'appareil. L'écologiste descendit aussitôt et se dirigea vers la partie qui servait à transporter du matériel. Il ouvrit la porte et tendit la main pour sortir une valise marquée d'une croix rouge.

- Si ma mémoire est bonne, fit-il, il y a plusieurs seringues parmi le matériel médical.
- C'est exact, Nick Van Owen, fit une voix sèche. Posez cette valise et levez les mains. Cela vous concerne aussi, Malcolm et Grant.

Les trois hommes obéirent et se retournèrent. Ils virent Dodgson tenant un pistolet à la main ainsi que King pointant un fusil vers eux. Derrière ces deux individus se tenait la jeep qu'ils avaient volée auparavant.

- Ok, maintenant écartez-vous de l'hélicoptère, ordonna Dodgson.
- Vous êtes encore ici ? demanda Malcolm sur un ton ironique.

Dodgson plissa les yeux, mais ne répondit pas.

- Ecartez-vous de l'hélicoptère, on vous a dit, menaça King. Et vous, Van Owen, relevez les mains bien haut.

L'écologiste obéit, tandis que Grant et Malcolm se déplacèrent de cinq mètres en s'éloignant de l'appareil. King jeta un œil à Dodgson d'un air interrogatif.

- Surveillez-les, ordonna l'homme de Biosyn. Je vais mettre notre matériel dans l'hélico.

Les scientifiques virent Dodgson se diriger vers la jeep et revenir avec des boîtes plus ou moins lourdes. Grant aperçut des noms écrits dessus : Stégosaurus, Pachycéphalosaurus, Brachiosaurus, Parasaurolophus, Dilophosaurus, Proceratosaurus ?, Leptocératops, Herrérasaurus, Vélociraptor... Et il comprit.

- Malcolm, murmura-t-il. Ils volent des œufs de dinosaures.
- Je sais, répondit ce dernier.

Cinq minutes plus tard, Dodgson termina son chargement. Il alla vérifier qu'il n'avait rien oublié dans la jeep puis revint d'un air satisfait. Il avait réussi à rattraper vingt années de retard en quelques heures. Malgré la perte de Baselton, il se dit que la mission avait été un succès et se félicita encore intérieurement d'avoir choisi King comme allié. Il se dirigea vers ce dernier et se permit une tape sur son épaule.

- On y va, fit-il.
- Attendez une minute, répondit King.

L'homme marcha en direction de leur jeep, tandis que Dodgson sortit son pistolet pour tenir Van Owen et les scientifiques en joue. King s'arrêta à deux mètres du véhicule et tira. De l'essence s'échappa du trou qu'il avait créé. Il fit la même chose à la jeep qui avait servi à l'écologiste. C'est à ce moment-là que Dodgson fut projeté sur le dos par Nick. Il se débattit tandis que ce dernier essayait de lui arracher l'arme de ses mains. Finalement, il vit la crosse

d'un fusil heurter Van Owen qui lâcha prise et s'effondra. Dodgson vit les pieds de King à un mètre de son visage et se releva.

- Merci, se contenta-t-il de dire.
- A votre service, fit King tout en pointant son arme vers l'écologiste qui s'était roulé en boule par terre.

Grant vit les deux hommes monter dans l'hélicoptère et le mettre en marche. Lui et Malcolm se dirigèrent aussitôt vers Nick Van Owen qui commençait à se relever tout en se tenant la mâchoire. Ce dernier ouvrit la bouche et cracha du sang. L'écologiste se frotta la joue. Grant se tourna vers l'appareil au moment où il décollait.

King manoeuvra l'hélicoptère pour lui faire atteindre une altitude suffisante. Il entendit Dodgson pousser un rire de triomphe.

- Vous aimez la jouer modeste, vous, n'est-ce pas ? fit-il.
- Il y a de quoi. D'ici quelques heures, je serai le seul à posséder des fœtus de dinosaures vivants.
- Vous pensez que toutes ces installations vont être détruites ? fit King, perplexe.
- Certain. Vous avez vu toutes ces forces aéronavales au large d'Isla Nublar. Il y en a autant près d'Isla Sorna. Ils n'attendent qu'une chose : un lien entre les créatures d'InGen et cette mystérieuse maladie. Et il en existe un.
- Vous pouvez le prouver ?
- Oui.
- Cela n'aurait pas un lien avec votre petit secret ? demanda King, intrigué.

Dodgson tourna la tête pour l'observer, un sourire satisfait.

- Qu'est-ce que j'y gagnerais à vous le dire, Howard ? Le mieux pour moi est de ne pas vous le dire.
- Vous gagnerez le droit de quitter cette île, répondit King. Car je suis le seul à savoir piloter cet engin et que je m'appête à le faire redescendre.

L'homme de Biosyn regarda King, surpris. En effet, King faisait descendre l'appareil et il commençait à voir Nick, Grant et Malcolm qui les regardaient. Il effaça son sourire et soupira.

- Ok, vous avez gagné, concéda Dodgson. Voici ce que vous voulez savoir...

Grant jeta un œil au ciel. Il vit l'hélicoptère redescendre progressivement.

- Ils ont oublié quelque chose ? fit Malcolm, perplexe.
- Peut-être veulent-ils nous remercier, glissa Nick Van Owen.

L'appareil reprit de l'altitude et disparut quelques instants après.

- Et vous allez le révéler ? lança King, perplexe.
- Oui.

King réfléchit un instant.

- En faisant cela, vous éliminerez toute concurrence éventuelle. Vous épargnez des années de recherche en venant ici, et vous disposerez du monopole. Comme la contamination se fait par contact, en ramenant des œufs, vous êtes sûrs que les coquilles protégeront les nouveau-nés.
- Brillant, n'est ce pas ?
- Pas mal joué, je reconnais..., fit King avec un sourire en coin.

Il regarda droit devant lui. Grâce à la pleine lune et le ciel dégagé, il pouvait voir au loin.

- Je vais passer au sud pour éviter les navires, lança-t-il.
- Faites comme vous voulez, du moment qu'on arrive à bon port.

L'hélicoptère prit de la vitesse et surplomba les arbres. Lewis Dodgson poussa un baillement lorsqu'ils se mirent à survoler l'île. L'émotion, peut-être ? se demanda-t-il. Ils virent un groupe de Stégosaurus qui marchaient le long d'un cours d'eau. Adieu ! pensa Dodgson. Un peu plus loin sur la gauche, il distingua des toitures. Un village ? Peu importe : il avait enfin ses embryons ! Près de vingt ans qu'il attendait cela !

- Quatre intrus à 10h, déclara King sur un ton neutre.

Lewis regarda dans la direction indiquée. Il pensa aussitôt à des avions ou à d'autres hélicoptères appartenant à l'armée, mais il comprit rapidement que ce n'était pas le cas. Les intrus étaient des oiseaux avec une crête à l'arrière du crâne, d'une envergure de sept mètres et qui pratiquaient le vol plané. Sauf que ce n'était pas des oiseaux.

- Ptéranodons, annonça Dodgson.
- Vous croyez qu'ils viennent pour nous ?
- En tout cas, ils volent *vers* nous.

Les ptérosaures étaient maintenant à vingt mètres et ils poussèrent des hurlements.

- Je dégage d'ici. On est peut-être sur leur territoire, fit King.
- Faites vite alors.

Un premier Ptéranodon passa devant eux à moins de dix mètres. Dodgson suivit l'animal du regard à travers le pare-brise quand il sentit un impact. Il se retourna derechef et en vit un deuxième à côté de King prendre le pied de l'appareil dans son bec et essayer de tirer l'appareil.

- Vous avez une arme ? lança-t-il.
- Regardez derrière, répondit King. Je tente de me concentrer sur le pilotage.

Dodgson se tourna vers la partie arrière. Il vit l'instant d'après un bec traverser la vitre à l'emplacement où il était vingt secondes auparavant. Un ptérosaure s'était lancé vers l'appareil et avait brisé le verre, tout en s'accrochant avec ses pattes au pied droit de l'hélicoptère. L'animal bougea frénétiquement de la tête pour retirer son bec coincé. Il le dégagea et s'éloigna. Lewis cherchait toujours une arme et manqua de s'écraser sur le carton contenant les œufs de Leptocératops.

- Bordel ! jura-t-il.

Il trouva enfin un pistolet et retourna à sa place en manquant à nouveau de trébucher.

- Stabilisez cet appareil, bon sang ! cria-t-il.
- J'ai un Ptéranodon à gauche et un autre qui tient le pied droit avec son bec lui aussi. Je fais ce que je peux ! rétorqua King.

Dodgson s'assit et boucla sa ceinture.

- Vous voulez nous en débarrasser avec ça ?! fit Howard.
- J'ai rien trouvé d'autre.

A travers la vitre brisée, Lewis visa l'animal qui se tenait à droite et tira deux fois. Le ptérosaure lâcha prise et remonta en battant des ailes. Celles-ci touchèrent les pales, déstabilisant l'animal qui fut décapité par le mouvement de rotation des hélices. L'hélicoptère tangua sur le coup, puis perdit de l'altitude.

- Putain de merde ! grogna King.

Dodgson transpirait à grosses gouttes. Il vit à travers le pare-brise tâché de sang du ptérosaure une masse s'approcher. King tentait tant bien que mal de rétablir l'appareil, mais celui-ci perdait encore de l'altitude : le Ptéranodon avait vraisemblablement endommagé une pale. Il vit les instruments de bord s'affoler, et jeta un œil à Dodgson. Ce dernier regardait devant lui : un ptérosaure fonçait vers eux. Il eut à peine le temps de se baisser que le bec de l'animal perfora le pare-brise et pénétra dans sa cage thoracique. Il sentit le Ptéranodon remuer de haut en bas son museau pour se dégager, agrandissant ainsi la plaie ouverte. Puis il sentit une vague de froid et tout devint noir.

King assista à la scène, horrifié. Howard se tourna vers l'animal. Le Ptéranodon ne réussissait pas à se dégager, créant un poids pour l'appareil qui chutait encore. Instinctivement, il ouvrit la porte et sauta dans le vide. Il vit les arbres s'approcher et reçut un choc quand il s'écrasa sur les premières branches. Il continua sa chute, tout en entendant un vacarme derrière lui. Il percuta une grosse branche et sentit une violente douleur au péroné gauche. Puis il tomba sur le sol et plongea dans les ténèbres.

PREDATEUR

Sarah Harding et Emily Strauss continuaient à traverser le village. Peu de temps auparavant, elles avaient retrouvé le groupe dirigé par Spencer. Ils se dirigeaient vers la sortie en direction du nord de l'île.

- Que peuvent-ils trouver dans cette partie d'Isla Nublar ? glissa Strauss.
- Selon le rapport d'InGen rédigé après l'incident de San Diego, c'est là que se trouve la centrale géothermique, expliqua Sarah. Des rumeurs disaient qu'une zone de quarantaine s'y trouvait, mais il a été démontré que c'était faux. Tout comme l'histoire d'un bassin contenant un reptile marin.
- Une zone de quarantaine ? Mais qu'est-ce qui peut avoir de plus terrible que des dinosaures ?

Ian aurait répondu « l'espèce humaine, peut-être », pensa la paléontologue. En tout cas, les dinosaures qui semblaient suivre l'homme de l'EPA avaient disparu, se dit-elle. Sarah ne savait pas pourquoi, mais elle ressentait cela comme rassurant.

- En tout cas, ne tardons pas, conclut-elle en accélérant le pas.

Nick Van Owen se redressa péniblement. Il avait vu l'hélicoptère disparaître derrière les arbres et le son de l'appareil avait diminué. Heureusement, se dit-il, que Dodgson ne s'intéressait pas à la valise médicale. Grant l'avait ramassé et il était en train de la mettre dans le coffre de la jeep.

- Cela ne sert à rien, fit l'écologiste. Le réservoir fuit...
- On peut gagner un peu de temps en utilisant ce qu'il reste comme essence, suggéra Grant.
- Et à la moindre étincelle, on gagnera le droit d'aller au septième ciel.
- Alors, mettons nous en marche tout de suite, fit Malcolm.

Une demi-heure venait de passer depuis la dernière conversation entre Sarah Harding et Emily Strauss. Elles avaient rejoint les abords de la centrale géothermique dans une clairière. La paléontologue vit qu'une porte était ouverte. Elle jeta un œil à Strauss qui hocha de la tête avant de redresser son arme. Les deux femmes tentèrent d'ouvrir la porte sans succès. Sarah tenta de passer à travers l'ouverture. Rien. Le passage était trop étroit.

- Essayons avec celle-ci, proposa Strauss en désignant un large volet roulant réservé aux véhicules.

Sarah Harding regarda le volet. Il était partiellement ouvert lui aussi. Elle estima qu'une personne allongée n'aurait pas pu passer en dessous. Ce qui voulait dire que l'équipe de Spencer avait soit refermé le volet pour éviter l'arrivée d'intrus, soit qu'elle était passée ailleurs. Elle se pencha et mit ses mains au-dessous du volet métallique. Elle fut rejointe par Strauss et les deux femmes poussèrent le volet vers le haut. Celui-ci résista. Elles continuèrent. Le volet bougea légèrement en grinçant.

- Continuons, fit Sarah.

Le volet céda et s'ouvrit sur toute sa hauteur en poussant un grincement assourdissant. Comme une réponse, un rugissement se fit entendre. Le visage d'Emily Strauss se tendit et elle regarda en direction du bruit, avant de se tourner vers la paléontologue, les yeux grands ouverts.

- Ne tardons pas, ordonna Sarah. Le cri ne semblait pas venir de loin.

- Ça me va, répondit Strauss.

Les deux femmes entrèrent dans la centrale au moment où deux dinosaures sortaient de la forêt. Sarah se retourna dans leur direction. Elle reconnut les animaux qu'elle avait aperçus dans le village. Hauts comme un bus et se déplaçant sur leurs membres postérieurs, les deux prédateurs avaient le dos rayé et possédaient des petites protubérances qui partaient du sommet de leur crâne pour atteindre leur queue. La paléontologue les observa encore un instant : quelque chose clochait chez ces animaux.

- On doit s'en méfier ? dit une voix peu rassurée.

La question de Strauss sortit Sarah de ses réflexions. La jeune femme avait allumé la lampe accrochée à son casque.

- Les Carnotaurus sont des prédateurs, donc oui. Mais...

L'un des prédateurs poussa un rugissement. Les deux femmes aperçurent au fond de l'entrée où elles se tenaient deux portes, l'une sur le côté à taille humaine, l'autre au fond aussi large que le volet qu'elles venaient de franchir. Elles prirent la première porte. De l'autre côté se tenait un couloir puis une grande pièce avec des étagères le long des murs latéraux. Sarah et Strauss avancèrent doucement et se dirigèrent vers une porte vitrée. Strauss jeta un œil à travers la vitre puis ouvrit la porte. Un bruit sourd se faisait entendre. Elle fit quelques pas en avant, suivie par Sarah Harding.

- On dirait que la centrale fonctionne toujours, remarqua Strauss.
- C'est logique, répondit la paléontologue. Si on trouve de l'électricité, il faut bien que l'alimentation marche.

Emily Strauss appuya sur un interrupteur. Les lampes situées au plafond s'éclairèrent. Mais l'endroit était déjà éclairé par une coulée de lave située à trente mètres devant elle. Elle vit une passerelle qui la franchissait puis un tableau de bord.

- C'est cela que cherche Spencer ? demanda la jeune femme.
- Je ne vois pas pourquoi... fit Harding.

Elles se dirigèrent vers le tableau de bord et jetèrent un œil aux différents écrans.

- Que vouliez-vous dire concernant vos Carnomachins ? demanda Strauss en examinant un clavier.
- Quelque chose me semblait étrange. Je trouvais ces animaux méfiants, ce qui ne ressemble pas au comportement d'un prédateur, à moins qu'il y ait une menace pour eux. Ce qui ne serait pas une bonne nouvelle pour nous...

Un son familier les interrompit.

- Dépêchons-nous ! Il nous reste encore le deuxième port et ses environs à examiner, ordonna Spencer.

Les deux femmes se regardèrent.

- Demi-tour, fit Sarah.
- Trop tard, souffla Strauss en tendant le doigt en direction de la passerelle.

La paléontologue vit Spencer accompagné de huit soldats qui se tenaient de l'autre côté.

- Ne faites pas de résistance, intima l'homme de l'EPA aux deux femmes.

Les soldats étaient en train d'encercler Sarah Harding et Emily Strauss sur la passerelle. Spencer les regarda d'un air satisfait.

- Nous avons donc une traîtresse dans nos rangs, fit-il en jetant un œil à Strauss. Prenez-lui son arme, ajouta-t-il à l'intention d'un soldat.
- Que faites-vous ici ? demanda Sarah sur un ton méprisant.

L'homme de l'EPA ne l'écouta pas.

- Faites une fouille corporelle de cette femme, ordonna-t-il en parlant de Strauss. Moi je m'occupe de Harding.

L'un des soldats s'exécutèrent. Il toucha les épaules, puis la poitrine, le ventre, puis les jambes de la jeune femme. Spencer fit de même, mais effleura un peu trop près Sarah Harding qui, en réaction, lui donna un coup de coude dans la mâchoire. Celui-ci passa sa main au niveau de la bouche, avant de tenir fermement la paléontologue par sa chemise avec un air enragé. Il poussa Sarah dont le dos cogna la rambarde. Elle poussa un cri de surprise. Mais Spencer continuait, le regard noir. Sarah sentit qu'elle commençait à perdre l'équilibre et tourna la tête. En contrebas se tenait la coulée de lave.

- Arrêtez ! fit Strauss.

Spencer accentua la pression sur la paléontologue. Les soldats réagirent en retenant l'homme de l'EPA.

- Monsieur, arrêtez, fit l'un d'entre eux.

Spencer lâcha prise, ce qui permit à Sarah Harding de se redresser. Elle toussa quelques instants.

- Continuez à la fouiller, ordonna Spencer après l'avoir laissé se remettre de ses émotions.

L'un des soldats commença à se pencher quand un bruit rauque se fit entendre. Le groupe se tourna vers l'origine du son. Trois dinosaures bipèdes mesurant près de deux mètres approchaient. Ils portaient chacun une paire de cornes sur leur crâne et possédaient des membres antérieurs minuscules.

- Des jeunes Carnotaurus, murmura Sarah.

Elle jeta un œil à Strauss qui comprit. Les deux femmes profitèrent que l'attention des soldats fût détournée par ces intrus pour s'enfuir.

- Rattrapez-les ! cria Spencer en commençant à les poursuivre.

L'un des animaux sauta et retomba sur la passerelle qui vibra sous le choc. Spencer vit que l'animal le séparait de la plupart des soldats. Un seul courait derrière lui. Il accéléra pour ne pas perdre de vue les jeunes femmes.

Strauss suivait Sarah Harding. Elles arrivèrent au niveau du couloir qui les conduisait vers la sortie de la centrale.

- On va essayer de prendre la porte coincée, fit Sarah.

- Pourquoi pas l'autre ? demanda la jeune femme.

- Les Carnotaurus ont tendu un piège. Les jeunes doivent sûrement avoir pour rôle de nous rabattre vers les adultes. Et ces derniers doivent nous attendre vers là où ils nous ont vus entrer.

- Au fait, j'ai volé un pistolet à l'un des soldats.

- Cela peut être utile, en effet...

Elles passèrent devant la porte qu'elles avaient empruntée et continuèrent dans le couloir. Quelques instants après, elles virent une deuxième porte. Sarah ralentit et plaqua son épaule contre celle-ci, aidée peu de temps après par Strauss. Elles poussèrent. La porte commença à s'ouvrir avant de céder d'un seul coup. Les deux femmes sortirent aussitôt et se retrouvèrent dans la clairière à peine baignée par la lumière de la lune. Elles se dirigèrent vers le volet roulant qu'elles avaient franchi auparavant.

- Où sont-ils ? demanda Sarah en cherchant les Carnotaurus adultes.

- On dirait qu'ils sont partis.

- En effet...

Elles virent la porte qu'elles avaient utilisée pour entrer à l'intérieur du bâtiment. Celle-ci s'ouvrit et Spencer arriva dans la pièce.

- Donnez-moi le pistolet, fit Sarah.

Strauss lui tendit l'arme. Un grondement sourd se fit entendre. Il venait de l'intérieur de la pièce. Spencer avait dû l'entendre lui aussi car il chercha du regard la provenance avant de se mettre à courir, visiblement paniqué.

- Courons vers la forêt, suggéra Strauss.

Sarah approuva. Elles se remirent à courir pour rejoindre rapidement les cent mètres qui les séparaient des premiers arbres. Sarah respira bruyamment. Elle commençait à avoir mal aux poumons et elle sentait la fatigue l'envahir. Elle ne prêta pas attention à une racine qui se tenait devant elle et trébucha. La paléontologue sentit une douleur au niveau des genoux, mais elle prit sur elle et se tourna sur le dos. Spencer courait, toujours à sa poursuite. *Ce type ne nous lâchera jamais !* Une idée lui vint à l'esprit. Elle prit le pistolet et le tendit en direction de l'homme de l'EPA. Elle visa le pied et tira.

Spencer vit Harding tomber. C'était une bonne nouvelle pour lui malgré la panique qui s'était emparée de lui. Quelques secondes auparavant, il avait en effet entendu un son rauque qui devait venir d'un dinosaure. Il allait pouvoir la rattraper. *Plus question maintenant de la laisser s'échapper !* La paléontologue se tenait maintenant sur le dos. Elle tenait quelque chose de sa main droite, mais avec l'obscurité l'homme de l'EPA ne voyait pas ce que c'était. Peu importe, il la tenait presque. Quelques instants après, il fronça les sourcils. Son pied droit lui faisait atrocement mal. Il tomba et se blessa aux mains en voulant se retenir. Il hurla de douleur. Spencer se mit sur le côté et se tint son pied. En mettant ses mains devant lui, il vit du sang. Il comprit rapidement que Harding lui avait tiré dessus et qu'elle avait cherché à le ralentir en visant vers son pied. Pris d'un accès de colère, il se tourna vers la femme qui s'était remise debout. Malgré le peu de lumière, il vit qu'elle écarquillait les yeux avant de s'enfuir. *Salope !* Il se jura de trouver un moyen pour lui régler son compte quoiqu'il arrive.

Perdu dans ses pensées, il n'entendit pas le bruit de pas. Il aperçut un animal haut de trois mètres, le crâne court et doté d'une paire de cornes. Le dinosaure gronda. Il ouvrit sa gueule avant de se pencher vers lui. Spencer eut juste le temps de voir les dents acérées du Carnotaurus et sa langue, avant de crier.

RETOUR AU VILLAGE

Sarah finit de parcourir la distance qui la séparait des premiers arbres. Elle voyait Strauss se tenir près d'un rocher qui l'attendait. La paléontologue ralentit en franchissant quelques branches mortes, puis s'arrêta. Elle mit les mains sur ses genoux, respira lentement et se redressa.

- Ça va aller ? demanda Strauss.

Sarah se contenta de hocher de la tête.

- On dirait que non, répondit la jeune femme.

- J'ai...il y a quelque chose qui cloche.

- Cela concerne Spencer ?

- Indirectement, oui. Cela concerne surtout les circonstances de sa mort...

- Vous avez voulu le tuer, c'est ça ? demanda Emily Strauss.

- Non, le ralentir. Mais le Carnotaurus est apparu subitement, comme s'il surgissait de nulle part. Je ne comprends pas pourquoi.

- En tout cas, on ferait mieux de ne pas traîner si on ne veut pas être son prochain repas.

- Vous avez raison. Allons rejoindre Ian, Nick et Grant.

Sarah rendit le pistolet à Strauss, puis les deux femmes commencèrent à avancer dans la forêt.

- Et que fait-on des soldats restants ? demanda Strauss.

- On les laisse.

- Vous ne voulez pas les sauver ?

- Si on prend cette option, ils risquent de nous faire prisonniers et on sera jugé une fois qu'on aura quitté cette île. Personnellement, je préfère prendre l'option « on se sauve avec l'hélicoptère de Nick ».

- Ok, fit Strauss en voyant des points lumineux à travers la végétation.

En jetant un œil vers le ciel, la jeune femme remarqua que la nuit se terminait. Sarah regarda dans la direction des points lumineux.

- Ne vous inquiétez pas. Les compys peuvent se déplacer la nuit, mais ils ne représentent aucun danger.

Les deux femmes continuèrent à marcher en direction du village.

On était aux dernières heures de la nuit. Nick Van Owen suivait Grant et Malcolm le long d'une route qui traversait une clairière. D'après ses estimations, ils étaient à proximité du village. Il jeta un coup d'œil à Alan. Le paléontologue s'était demandé comment ils allaient pouvoir sortir de l'île, maintenant que l'hélicoptère avait disparu. Les trois hommes avaient convenu de retrouver Sarah et Strauss au point de rendez-vous avant de régler ce point. Selon Malcolm, le port situé au nord de l'île pouvait contenir un abri à bateaux mais pour cela, il faudrait consulter le plan d'Isla Nublar. En arrivant près d'un passage étroit, l'écologiste jeta un œil aux arbres à sa gauche.

- Des Leptoceratops, fit Grant.

- Pardon ? demanda Nick.

- Les animaux qui dorment dans ces arbres.

- Ah...

En effet, il vit un groupe de six à huit dinosaures allongés sur des branches. On dirait des babouins, se dit-il.

- On fait des prélèvements ? suggéra Malcolm.
- C'est parti, fit Nick.

Il sortit le pistolet et le chargea. Par chance, il se trouvait dans la valise médicale quand les trois hommes avaient eu à faire à Dodgson. Mais les seringues étaient limitées : cinq, pas plus. Il redressa l'arme et tira.

Une demi-heure plus tard, ils arrivèrent au village. Malcolm se mit à la recherche de la maison où ils avaient quitté Sarah. Il espérait que sa compagne était revenue et qu'elle les attendait. Il ne l'avait jamais vraiment extériorisé, mais depuis qu'elle était partie, le mathématicien n'avait jamais été tranquille.

- Malcolm ! Par ici !

Il se tourna et vit Grant faire un signe de la main. Le paléontologue avait trouvé la maison en question. Il partit dans cette direction tout en se forçant à ne pas accélérer le pas.

- Van Owen est déjà entré, fit le paléontologue.
- Et Sarah ?
- On dirait qu'elle et Strauss ne sont pas encore revenues.

Malcolm se renfrogna.

- Allons-les attendre à l'intérieur, conclut-il en entrant dans la maison.

Les deux femmes s'approchaient du village. Strauss voyait le premier bâtiment à trois cents mètres, en l'occurrence une station essence. D'après ses souvenirs, le point de rendez-vous se tenait cinq cents mètres plus loin sur la gauche. Elle suivit Sarah. Intérieurement, Emily Strauss admirait cette femme. Elle était déterminée dans ce qu'elle faisait et ne semblait pas craindre cette île. Tout mon contraire, se disait-elle. Elle vit que la paléontologue ralentissait en approchant de la station essence.

- Que se passe-t-il ?
- Vous n'avez pas entendu un grondement ? demanda Sarah.
- Non...

Comme pour répondre à Sarah, un son rauque se fit entendre. Strauss reconnut le bruit : elle l'avait entendu avant d'entrer dans la centrale géothermique. Les deux femmes se dirigèrent vers la station et entrèrent dans ce qui était la boutique avant de s'agenouiller derrière un comptoir. Strauss se mit à respirer rapidement. Elle perçut le bruit de pas régulier qui s'arrêtèrent au bout d'une minute.

- Comment peuvent-ils se déplacer aussi vite ? demanda-t-elle.
- Ils sont plus grands que nous, à moins que...

Elle ne termina pas sa phrase. Dehors se tenait un jeune Carnotaurus. Il était plus petit que ceux qu'elles avaient vus auparavant, et l'animal avait perdu une corne sur son crâne. Ce qui voulait dire que ce n'était pas le même groupe que tout à l'heure. Le dinosaure attendit quelques instants, puis tourna la tête vers l'arrière en direction d'une structure peu élevée située de l'autre côté de la rue. Il poussa un léger rugissement. Sarah entendit un cri similaire quelques instants après, mais elle n'arriva pas à déterminer la provenance.

- Où sont les adultes ? murmura-t-elle.
- Peut-être de l'autre côté de ce bâtiment.
- Des animaux hauts de trois ou quatre mètres, on les verrait.
- Vous croyez qu'il n'y a qu'un seul jeune spécimen ? fit Strauss.

Sarah se posait la question. S'il y en avait plusieurs, ils allaient sûrement vouloir les rabattre vers les adultes comme ceux de la centrale géothermique. Le jeune Carnotaurus se tenait maintenant à quelques mètres des deux femmes, près de la porte de la boutique.

- Je ne sais pas. Mais on ne va pas se laisser avoir. Prenez votre pistolet : on va sortir et aller vers le bâtiment en face.

Strauss eut un mouvement de recul.

- C'est le meilleur moyen de s'échapper, dit Sarah, le regard déterminé.

La jeune femme inspira un grand coup et laissa passer la paléontologue devant. Les deux femmes se levèrent et foncèrent vers la porte. Sarah l'ouvrit violemment, ce qui surprit le jeune Carnotaurus. Ce dernier chuta sous le coup de l'impact avec la porte.

En courant, Strauss fit tomber un bidon d'essence, mais cela ne la ralentit pas. Elle sentit une odeur d'essence, mais elle n'en tint pas compte. L'adrénaline la poussait à aller plus vite.

Le jeune Carnotaurus se redressa et s'ébroua. Il n'avait rien pu faire avant que Sarah et Strauss ne se situent au milieu de la rue. C'est alors que l'une d'elle vit apparaître soudainement deux pieds griffus situés à deux mètres devant elle avant de se faire happer quelques secondes plus tard. Elle aperçut des membres minuscules situés au niveau du torse de l'animal puis ses propres jambes situées de l'autre côté de la gueule du dinosaure. Elle jeta un œil en bas et la dernière chose qu'elle vit fut sa partenaire horrifiée qui entra le bâtiment.

EXPLOSION

- Que font-elles ? demanda Malcolm anxieusement.

Cela faisait cinq minutes qu'il se tenait près de la fenêtre et il ne voyait aucun signe des deux femmes. Les premières lueurs du jour commençaient à se faire voir et le mathématicien commençait à se demander à son tour comment ils allaient pouvoir quitter Isla Nublar. Il entendit Grant et Van Owen discuter de ce qu'ils devaient faire des deux soldats qu'ils avaient enfermés dans la pièce à côté. Ces derniers ne disaient rien. Ils auraient très bien pu s'échapper, pensa Malcolm.

Il vit soudainement une boule de feu sur sa droite.

- Une explosion ? demanda Grant en s'approchant rapidement de la fenêtre.
- On dirait, fit le mathématicien sur un ton nerveux.

Nick Van Owen les avait rejoints.

- Je sors voir, dit l'écologiste.

Malcolm sortit à son tour, suivi par Alan. Dehors, l'explosion avait disparu mais une odeur d'essence circulait dans l'air. Le mathématicien pensa un court instant qu'ils avaient négligé leur sécurité en sortant précipitamment, et qu'ils avaient focalisé sur ce qui venait de se passer. Il perçut le cri d'un animal qui semblait blessé ou effrayé. Le dinosaure avait l'air de s'éloigner.

En entendant le son de l'animal, Nick sortit son pistolet. Il comprit rapidement que son arme ne servirait qu'à prélever du sang et qu'elle ne serait pas efficace face à un prédateur qui soit de sa taille ou plus grand que lui. Au bout de trois minutes, il distingua une forme humaine au loin. Vu la longueur de ses cheveux, l'écologiste se dit que c'était une femme. Il reconnut Sarah à sa chevelure rousse. Il fut soulagé intérieurement et se tourna vers Ian avant de froncer les sourcils en regardant le mathématicien. Celui-ci semblait perplexe, voire inquiet. C'est alors qu'en tournant la tête à nouveau vers la femme qu'il comprit son erreur : les cheveux roux étaient trop longs. Il vit les traits du visage de la personne et reconnut Strauss.

Grant vit la jeune femme aller vers eux, le regard hagard. Elle ne portait plus son casque et son front était barré par une coupure. Il commença à avancer pour aller la rejoindre.

- Ça va ? demanda-t-il.

Strauss ne répondit rien. Elle semblait complètement sonnée. Malcolm arriva à leur hauteur et posa sa main sur son épaule.

- Sarah ? fit-il.

La jeune femme tourna la tête vers le mathématicien, le regard effrayé. Ses lèvres tremblèrent mais aucun son ne sortit de sa bouche.

- Amenons-la à l'abri, suggéra Nick. Et laissons-la reprendre ses esprits

Le groupe entra dans la maison qui leur servait de point de rendez-vous, Grant tenant Strauss pour l'empêcher de trébucher. Il la fit s'asseoir sur une chaise et s'écarta pour que Malcolm et Nick Van Owen puissent les rejoindre. Au bout de quelques instants, les trois hommes virent la jeune femme encaisser le choc et ils se dirigèrent vers elle.

- Que s'est-il passé ? demanda Grant en s'agenouillant devant Strauss.

Celle-ci inspira.

- On a été attaqué par des Carno...taurus, je crois que c'est cela le nom. Dinosaures bipèdes...cornes sur le sommet du crâne...carnivores...

Alan Grant hocha de la tête. Il connaissait ce genre de dinosaure, mais il n'avait aucun souvenir que cela faisait partie de la liste d'InGen. D'un autre côté, l'entreprise d'Hammond avait « oublié » de donner certains noms à sa liste, et des erreurs avaient été constatées sur l'identification de certaines espèces.

- Continuez, fit Nick.
- On était au niveau de la station essence. Un jeune Carnotaurus cherchait à nous rabattre vers des adultes, et Sarah a voulu échapper au piège. Je l'ai suivi, mais en voulant traverser la rue, je me suis rendu compte trop tard que les adultes nous attendaient. On ne les avait pas vu...c'était comme s'ils s'étaient camouflés dans le décor...
- Camouflés ? fit Grant, intrigué.
- Comme des caméléons...je n'ai vu leur forme qu'à trois mètres de leur présence...

Les trois hommes se regardèrent.

- Et Sarah ? demanda Malcolm, tendu.

Strauss lui adressa le même regard que tout à l'heure.

- Elle était devant moi, et elle...elle n'a pas pu échapper aux carnivores...

La jeune femme déglutit.

- Elle...est morte, conclut-elle.

En entendant cette dernière phrase, Malcolm sentit ses jambes lâcher prise. Il faillit tomber, mais Nick le retint. Sa seule autre réaction fut une question.

- Vous en êtes...sûre ?

Emily Strauss se remémora la scène et ce qui suivit : la panique qui l'avait envahi après s'être mise à l'abri, puis les efforts surhumains qu'elle avait fait pour se calmer. Passé cela, elle avait choisi de tirer sur les bidons d'essence pour faire fuir les animaux.

La jeune femme fit la moue et ses yeux se remplirent de larmes.

- Je suis désolée...mais...oui. Je n'ai pu m'en sortir que parce qu'elle était devant moi.

Ian sentit son ventre se serrer davantage. Il avait l'impression que son cœur s'était mis à saigner et une sensation de vide immense l'envahit. Il n'écouta pas la suite de la conversation et il avait l'impression que tout autour de lui s'obscurcissait et que plus rien n'avait d'importance.

- Et Spencer ? demanda Grant.
- Mort...lui aussi, fit Strauss.

Elle expliqua les circonstances de la mort de l'homme de l'EPA.

- Il ne reste plus que quelques soldats en vie, dont l'un a probablement été témoin de la mort de Spencer.

Elle se tourna vers Malcolm. L'homme était effondré par la disparition de Sarah Harding. Nick Van Owen était resté près de lui et il l'avait fait s'asseoir. L'écologiste jeta un œil à la jeune femme.

- Ont-ils un moyen pour communiquer avec l'extérieur ? demanda-t-il.
- J'en doute, déglutit Strauss. Spencer était le seul à avoir un appareil prévu pour cela. Mais il y a votre hélicoptère, non ?
- Dodgson s'en est emparé et il a fui avec. Autrement dit, nos solutions de sortie sont minces.

Strauss soupira. Les mauvaises nouvelles allaient en se succédant. Elle trouvait que cette mission avait trop coûté en vies humaines, et elle craignait que cela ne s'arrête pas là.

- Mais nous avons peut-être une possibilité, fit Grant. Le port situé au nord de l'île contiendrait un abri à bateaux, selon Malcolm. Je me trompe ? ajouta-t-il en direction du mathématicien.

Celui-ci ne réagit pas. Son regard était vide et il semblait effondré.

- Laissez-le encaisser le choc, intervint Van Owen. On va attendre quelques instants. Rien ne presse...
- Au contraire, répondit le paléontologue. Il y a peu de soldats, mais ils peuvent encore faire du dégât sur la faune d'ici. Je pense qu'on devrait...
- Attendez quelques instants, le gronda Nick. Il a reçu un choc énorme, vous ne comprenez pas ? Et je pense que cela ne peut nous faire que du bien à tous.

Grant réfléchit quelques secondes.

- Ok. On fait comme cela, répondit-il en hochant de la tête.

SECOURS

Plusieurs minutes étaient passées. Alan Grant avait expliqué à Strauss ce qui s'était passé avec Dodgson. Depuis il s'était tu et un silence s'était installé dans la pièce. Il fit le tour de la pièce et s'apprêtait à demander à Nick Van Owen ce qu'il fallait faire des deux soldats prisonniers quand il entendit un bruit de moteur. Il se dirigea vers la fenêtre et regarda dehors. La journée avait bien commencé et il vit passer un groupe de Gallimimus rapidement devant leur abri. Quelques instants plus tard, le même bruit se fit entendre. Il regarda à gauche et vit une voiture militaire IFAV s'approcher, encerclée par des soldats qui se déplaçaient à petites foulées. Ils ouvraient chacune des portes des différents bâtiments.

- Du monde approche, se contenta-t-il de dire.

Les autres personnes dans la pièce tournèrent la tête dans sa direction. Peu de temps après, ils virent la porte s'ouvrir et deux soldats entrer.

- Qui êtes vous ? demanda l'un d'eux sur un ton autoritaire.

On était au milieu de la journée. Alan Grant fut amené dans une salle de réunion du porte-hélicoptères où lui et les rescapés avaient été transportés au large d'Isla Nublar. Ils avaient eu droit à des soins, mais il se doutait que les soldats allaient demander un débriefing. Quand il entra dans la pièce, il vit Emily Strauss et Nick Van Owen assis en face d'un capitaine. Malcolm avait été gardé à l'infirmerie, la mort de Sarah lui ayant provoqué un choc plus sérieux qu'il ne l'aurait cru. Le paléontologue se rappela de la réunion qu'il avait eue avec Spencer avant d'arriver sur Nublar. Depuis de l'eau avait coulé sous les ponts, se dit-il.

- Monsieur Grant, nous avons commencé sans vous, fit le soldat. Je suis le capitaine Parker. D'après ce que vos amis m'ont dit, j'en conclus que l'expédition menée par Jack Spencer est un fiasco complet.

- Cela dépend de ce que voulait Spencer, fit remarquer Nick Van Owen.

Le capitaine le regarda, puis fit signe à Grant de s'asseoir.

- Oui...nous avons appris que Spencer avait joué un rôle trouble...mais ce qui est sûr, c'est que sa mission était d'enquêter sur les origines de la contamination de Nublar.

- Tuer toute créature vivante de cette île faisait-elle partie de ces attributions ? demanda Grant, perplexe.

Parker fit la moue, visiblement embarrassé.

- C'est lui qui a pris cette décision...

- Vous ne nous avez pas dit comment vous nous avez retrouvés, nota Nick.

- On a été alerté par le crash de l'hélicoptère, puis par l'explosion provoquée par Mlle Strauss pour faire fuir certains...comment dites-vous ?

- Carnotaurus, répondit Grant.

- Ok. Il n'empêche qu'une enquête va être menée sur les causes de l'échec de cette mission et que nous allons devoir vous garder un moment pour vous interroger, vous, le professeur Malcolm et les deux soldats qui étaient enfermés dans la même maison que vous. Nous sommes également...

Quelqu'un frappa à la porte. Un soldat de la marine se présenta.

- Capitaine, désolé de vous interrompre mais vous m'avez demandé de vous tenir au courant...l'homme qui a survécu au crash de l'hélicoptère s'est réveillé.

Alan Grant et Nick Van Owen se regardèrent, surpris.

- Vous voulez parler de Dodgson ? demanda l'écologiste.

- Désolé, mais cela ne vous regarde pas, répondit Parker en hochant de la tête en direction du soldat pour le remercier. D'ailleurs, je vais vous faire revenir dans vos quartiers, et si besoin je vous referai venir ici. Merci à vous en tout cas.

ENQUETE

Plusieurs jours étaient passés. Nick Van Owen attendait dans sa cabine à bord du navire qui l'avait recueilli, lui et les quelques rescapés de l'expédition menée par Spencer. Il avait demandé en vain à joindre son ONG et de récupérer ses échantillons. Le refus du capitaine Parker ne l'avait pas étonné. Celui-ci avait refusé de les ramener sur la terre ferme tant que toute la lumière n'était pas faite. Il en avait profité pour rendre visite à plusieurs reprises à Malcolm. L'état de ce dernier ne s'était pas amélioré et l'écologiste avait appris par le médecin du navire que Ian ne se nourrissait que partiellement. Nick avait donc décidé de discuter avec lui, sans réel succès.

Au bout d'une semaine, le capitaine Parker vint le voir.

- Venez, fit-il. Vous allez quitter le navire.
- Pour aller où ? demanda l'écologiste.
- On va vous envoyer à San José. Un responsable de l'EPA doit vous rencontrer.
- Pas de la même veine que Spencer ?

Le soldat ne répondit pas à la question. Il mit sa casquette d'officier et sortit. Nick Van Owen soupira et se leva.

Deux jours après, les rescapés rencontrèrent le responsable de l'EPA dans un bureau prêté par l'ONU dans la capitale du Costa Rica. Grant, Strauss et Nick Van Owen se rendirent à nouveau dans une pièce où se tenait un homme qui les questionna sur les événements sur Isla Nublar. Il était accompagné d'une femme affirmant travailler pour les Nations Unies. Malcolm fut interrogé séparément, accompagné d'un médecin.

Au bout d'une semaine, ils retrouvèrent la femme des Nations Unies, sans le responsable de l'EPA cette fois-ci.

- Bonjour, fit la femme, une dénommée Sally Goldner.

Alan Grant observa l'employée de l'ONU. Elle était brune, âgée d'une quarantaine d'années. Elle ne cessait de regarder le dossier qu'elle avait sous les yeux. Le paléontologue regarda Emily Strauss et Nick Van Owen qui se contentèrent de hausser les épaules.

- Excusez-moi... asseyez-vous, fit Goldner en se croisant les mains.

Quand ses interlocuteurs s'exécutèrent, elle se mordit la lèvre inférieure.

- Je sais que vous avez subi beaucoup de débriefings depuis votre retour au Costa Rica.
- Tout à fait, fit une voix derrière les rescapés qui se retournèrent.

C'était Malcolm. Il se tenait debout appuyé par une canne et semblait avoir vieilli de dix ans.

- Et nous n'avons pas eu le temps d'enterrer nos proches, ajouta-t-il d'une voix qui masquait mal sa colère.
- Je comprends, monsieur Malcolm, fit Goldner. Et je vous ai promis que vous pourriez partir après cet entretien.
- A quoi celui-là va-t-il servir ? fit Strauss, visiblement lassée.
- L'ONU prend en charge le problème de la DX maintenant. Ce n'est plus l'Agence de Protection de l'Environnement américaine. Surtout après le fiasco qu'a causé Spencer et le nombre croissant de décès dans le monde.
- Il y en a eu beaucoup ? demanda Nick.
- Dix de plus : trois Chiliens, un Japonais, deux Canadiens et quatre Costaricains. Le problème a donc pris une dimension internationale. Mais je dois en savoir un maximum sur vos découvertes à Isla Nublar.

- Je ne vous ferai confiance que lorsque j'aurai une information : qui est l'autre survivant ? demanda l'écologiste.

Sally Goldner jeta un œil aux trois autres individus qui semblaient faire front commun. Elle jeta un œil au dossier et se racla la gorge.

- Oui...le responsable de l'EPA que vous avez vu jusqu'à présent m'a parlé de votre entêtement sur cela...c'est un homme qui a un lien avec Biosyn, rien de plus... Nous vérifions ces propos en ce moment même. Mais pouvons-nous revenir au sujet principal, je vous prie ?

Le lendemain, Alan Grant rejoignit Emily Strauss et Nick Van Owen près d'un hangar où devait se tenir l'hélicoptère de l'ONU qui allait les amener près de Tarcoles. De là, ils devaient prendre un hydravion pour Isla Sorna. L'objectif : survoler le site B et faire des repérages avant d'envoyer une équipe des Nations Unies.

- Si ce que vous avez découvert dans le bungalow de Hammond est vrai, la maladie qu'ils ont connue dans les années 1980 a dû débiter sur le site B, avait dit Goldner.

A son arrivée, le paléontologue vit Strauss et Van Owen en train de discuter devant le hangar sous le soleil du matin.

- Prêts ? demanda Grant.
- Yep, fit Nick, tandis que Strauss se contentait de hocher de la tête.

Ils attendirent dix minutes en silence, avant qu'Alan intervienne.

- Des nouvelles de Malcolm ? demanda-t-il.
- Il est dans les préparatifs de l'enterrement de Sarah, se contenta de dire l'écologiste. Au fait, vous assisterez à la cérémonie ?

Grant s'apprêtait à répondre quand un homme en costard cravate sortit du hangar.

- Bonjour, *senhores*, fit-il avec un accent brésilien. Désolé du retard, mais changement de programme. Nous restons ici.

Les trois individus se regardèrent, étonnés.

- Pourquoi ? demanda Strauss.
- Ça, vous le demanderez à *senhora* Goldner.

ENTERREMENT

La pluie s'abattait alors que l'on enterrait Sarah Harding. La cérémonie avait été sobre et peu de gens avaient été invités. Alan Grant se tenait à côté de Nick Van Owen et de Kelly Malcolm. Il repensait à la paléontologue et à ce qu'ils avaient vécu sur Isla Nublar. Ses pensées dévièrent vers le dernier entretien que lui, Nick et Strauss avaient eu avec Sally Goldner. L'employée de l'ONU leur avait expliqué que le survol du site B était inutile et que l'essentiel se trouvait dans les documents qu'ils avaient trouvés dans le bungalow de Hammond et au siège d'InGen. Grant ne comprenait pas ce revirement. Il avait eu l'impression que les dés avaient été pipés dès le départ et que, malgré les propos de l'employée de l'ONU, l'expédition menée par Spencer avait été inutile. Il tourna vers la tête vers Nick Van Owen. Cet homme avait essayé de prouver que les dinosaures d'InGen n'étaient pas en rapport avec la DX. Il devait se dire au moment de la révélation qu'il avait perdu la partie. Il fut tiré de ses pensées lorsqu'il vit le cercueil de Sarah Harding descendre. Malcolm, qui se tenait à côté de sa fille, se leva et se dirigea vers la fosse qui avait été creusée pour l'occasion. Il fut suivi par un homme de près de 80 ans qui resta un moment près du trou creusé pour l'occasion. Grant mit un instant pour reconnaître Gerry Harding, le père de Sarah et ancien chef vétérinaire de Jurassic Park. N'avait-il pas disparu ? se demanda Grant. Il réfléchit un instant et une idée lui traversa l'esprit.

MALCOLM

Ian Malcolm se tenait debout au milieu d'une pièce. Il repensa à ces dernières semaines: la mort de Hammond, l'annonce de la DX, l'expédition sur Isla Nublar et la mort tragique de Sarah. La mort du fondateur d'InGen l'avait peu affecté : certes, il s'était racheté après l'incident de San Diego en demandant la sanctuarisation des sites A et B, mais il avait joué avec la nature en utilisant la biotechnologie, ce qui était à ses yeux condamnable. Le mathématicien s'était depuis peu intéressé aux créatures d'InGen. Les seuls moments où le sujet était revenu sur le tapis étaient lorsque Kelly avait eu une série de cauchemars vers 14 ans. Comment ces cauchemars étaient venus deux ans après les événements, cela était resté un mystère. Mais Malcolm et Sarah avaient consacré plusieurs semaines à aider la jeune fille à surmonter l'épreuve.

Quand Spencer avait parlé de la DX, le mathématicien s'était intéressé à l'affaire mais sous un œil différent de Sarah. Alors que la jeune femme militait pour la défense des dinosaures, Malcolm était intrigué sur ce qui avait pu amener à l'émergence de cette maladie. Il ne l'avait confié qu'à Sarah, mais il avait envisagé que la société de Hammond avait pu être à l'origine de l'épidémie des dinosaures, hypothèse qu'il pensait avoir pu confirmer avec les notes trouvées sur Nublar. Mais d'autres données récentes fournies par un employé des Nations Unies à l'ONG de Nick Van Owen laissaient penser clairement que cela n'avait aucun rapport avec la crise actuelle, et que la DX était bien liée aux créatures d'InGen. Les informations données par le même homme indiquaient que l'ONU souhaitait se débarrasser du problème au plus vite pour éviter une panique comme il y avait eu lors des épidémies de vache folle, du SRAS ou encore de la fièvre aphteuse.

La mort de Sarah était pour Malcolm une épreuve terrible. Le mathématicien n'arrivait toujours pas à s'en remettre, aussi bien mentalement que physiquement. La nouvelle avait eu un effet psychosomatique en réveillant la douleur de sa jambe, d'où la canne qu'il utilisait pour s'appuyer aujourd'hui. Mais la raison de sa venue dans ce bureau de l'ONU était pour lui un moyen de défendre ses convictions, et celles de Sarah. Il redressa la tête quand trois personnes entrèrent par une porte latérale et vinrent s'installer derrière une table. Parmi elles, Sally Goldner qui parla en premier.

- Professeur Malcolm, fit la femme de l'ONU. Vous avez eu l'occasion de « visiter » Isla Nublar lors de l'expédition menée par monsieur Spencer. Et dans le cadre des actions à mener sur l'affaire de la DX, vous souhaitez apporter des précisions sur votre témoignage.

Le mathématicien se contenta de hocher de la tête, les deux mains sur sa canne. Ses interlocuteurs se regardèrent, perplexes. Leur intervenant semblait perdu dans ses pensées. L'un des deux hommes, le plus âgé, toussa, puis intervint.

- Nous vous écoutons.
- Quels sont vos projets concernant les installations d'InGen et les créatures ? demanda Malcolm d'un regard sombre.

La question surprit les trois individus.

- Nous n'en avons aucun, répondit Goldner.
- Malgré les origines de la DX ?
- C'est ça, son intervention ? murmura l'un des hommes à l'autre.
- Malgré les origines de cette maladie, répondit la femme en soutenant le regard du mathématicien.

- Savez-vous que ce qu'il y a de pire que recréer une espèce ?
- Non..., fit le plus jeune des deux hommes.
- La détruire sans ménagement...
- Que voulez-vous dire ? demanda Goldner.
- Lorsque Hammond a créé les différentes espèces de dinosaures pour son parc, je me suis opposé à ce projet car cela revenait à utiliser un pouvoir que nous ne maîtrisons pas : celui de la création par manipulation génétique. Faire cela ouvrait les portes vers d'autres idées : l'eugénisme, la marchandisation de cette technologie pour des raisons aussi futiles que ralentir les effets de la vieillesse, le moyen de se débarrasser de notre responsabilité concernant la sixième extinction de masse en cours... Aujourd'hui, je suis toujours de cet avis, mais je m'oppose à l'idée d'éliminer les espèces recrées par InGen.
- Ce n'est en aucun cas en rapport avec le sujet, rétorqua Goldner. Si vous venez pour nous faire la morale...
- Au nom de quelle idée ou de quel principe avez-vous le droit de tuer ces créatures ? coupa Malcolm. Si ma mémoire est bonne, vous n'êtes que les représentants d'une instance politique...
- ..qui représente l'ensemble des pays du monde et de l'humanité, coupa le plus vieux des hommes. Nous devons agir pour le bien des sept milliards d'êtres humains qui vivent sur cette planète.
- Et vous comptez éliminer le feu par le feu ? fit Malcolm. Trouver un moyen d'enrayer l'épidémie par la médecine n'est-il pas possible ?

Les trois membres de l'ONU se regardèrent, visiblement agacés.

- Si vous n'avez aucune précision à nous donner, je vais vous demander de sortir..., fit Goldner.
- Vous n'êtes pas capables d'agir sur cette affaire en toute transparence. L'EPA nous a manipulés, Grant, Mlle Harding et moi et résultat, Sarah est morte, d'autres hommes également, sans compter un bon nombre de créatures d'Isla Nublar. Et vous, qui avez repris le dossier en main soit-disant pour la défaillance de Spencer, prenez le même chemin : on cache à la population ce qui se passe, on bombarde en cachette et après on révèle. Point. Et on aura eu droit à un joli feu d'artifice en prime.
- Et d'ici là, combien de personnes mourront ? cracha Goldner. Je comprends votre position, professeur Malcolm, mais vous devez comprendre que vous n'avez aucune responsabilité dans cette affaire, contrairement à nous. Et nous devons agir pour empêcher que la DX devienne une pandémie. Dois-je vous rappeler que depuis notre première entrevue, trois Japonais, huit Costaricains et sept Panaméens sont morts de la maladie ?
- Combien de personnes sur sept milliards ? grommela Malcolm.
- Quel mépris... ! lança le plus jeune des hommes, dégoûté.
- ... envers la nature, je suis d'accord, fit le mathématicien.
- Vous parlez d'espèces qui n'existent que parce qu'un groupe d'hommes l'a voulu. *Elles sont artificielles !* rétorqua son interlocuteur. Tout comme des Allemands ont cherché à reconstituer l'auroch dans les années 1920 et 1930, mais qui n'a que l'aspect de cette espèce, et encore !

Malcolm se tut pour se laisser un temps de réflexion. Les créatures d'InGen semblaient condamnées sans aucune forme de procès. Il repensa à sa citation qu'avait reprise Hammond des années auparavant. Pour une fois, j'ai tort, se dit-il. *La vie ne trouve pas toujours un chemin.* Voyant que la discussion ne menait nulle part, il se demanda s'il devait partir en claquant la porte ou si... Il entendit un bip provenant de sa poche et examina son portable. C'était un message de Grant. Il le lut et ressentit une lueur d'espoir.

- Dans ce cas, madame et messieurs, je n'ai plus rien à ajouter, fit-il avant de se retourner pour s'en aller.
- Au fait, monsieur Malcolm...commença Goldner.

Le mathématicien se retourna.

- Isla Sorna n'a jamais été bombardé, contrairement à ce que l'on vous a dit sur Nublar, conclut-elle d'un ton sévère.

RENCONTRE

Nick Van Owen jeta un œil dehors à travers la fenêtre du snack dans lequel il s'était assis. Un brouillard bouchait la vue à cent mètres. Il but une gorgée de café et relut ses notes. Après le retour sur la terre ferme, ses prises de sang avaient été prises par l'ONU pour être analysées. Il avait espéré que cela aurait permis de trouver une solution favorable aux dinosaures d'InGen. Mais Malcolm s'était montré alarmiste sur ce point après son entrevue avec Goldner. Tous deux s'étaient alors mis en tête de rechercher la personne mentionnée par le capitaine Parker, en l'occurrence Dodgson. Ils avaient pris contact avec Biosyn, mais la secrétaire n'avait voulu donner aucune information, hormis le fait que Dodgson n'avait pas donné de signe de vie depuis trois semaines. Nick s'était demandé s'il s'agissait d'un mensonge ou l'employé de la société de biotechnologie avait réellement disparu.

Malcolm avait alors lancé une autre hypothèse. Pour cela, Nick avait dû utiliser son portable et envoyer deux SMS. Les messages donnaient un rendez-vous à cet endroit aujourd'hui.

En levant les yeux, Nick vit le mathématicien rentrer et le rejoindre, appuyé sur sa canne. Le mathématicien était sorti passer un coup de fil.

- Ça va ? demanda Malcolm.

L'écologiste hocha de la tête, avant de répondre.

- Vous pensez que cela...

- On verra. J'ai eu le père de Sarah.

- Et... ?

- Il confirme que sa maison a été visitée et que les documents concernant la forme de psittacose ont disparu.

- Ah...

Nick soupira. La piste de Gerry Harding avait été évoquée par Grant et Malcolm avait aussitôt pris contact avec l'ancien vétérinaire de Jurassic Park. Le mathématicien s'était voulu de ne pas avoir pensé à lui pour résoudre le mystère de la DX. Peine perdue car l'homme, âgé de près de quatre-vingt ans aujourd'hui, n'avait que des notes concernant la forme de Chlamydia. Qui avaient disparues. L'écologiste espérait obtenir plus de succès avec l'individu à qui il avait demandé de venir.

- On dirait en tout cas que quelqu'un veut vraiment effacer..., commença-t-il.

Il ne finit pas sa phrase. Un homme aux cheveux noirs et courts entra dans le snack. Il portait une barbe datant de quelques jours. L'individu regarda à sa droite puis à sa gauche. En reconnaissant Nick et Malcolm, il se dirigea vers eux avant de s'asseoir.

- On a besoin d'infos. Vous êtes le seul à pouvoir nous les donner. Par contre, on ne pourra pas vous payer pour cela, fit le mathématicien.

L'homme soupira et réfléchit quelques instants. Nick le connaissait : à ce moment de la discussion, il pouvait accepter tout comme s'en aller en leur disant d'aller se faire foutre. Il retint son souffle.

- Je vous écoute, fit King avec un regard perçant.

STRAUSS

Emily Strauss n'en revenait toujours pas. Elle se tenait assise sur une caisse, près d'une piste d'envol appartenant à la force aérienne américaine. La veille, elle avait été convoquée par Sally Goldner. La femme de l'ONU lui avait demandé de participer à une mission.

- Pourquoi moi ? avait demandé la jeune femme.
- Parce que vous connaissez Isla Nublar, et que je ne peux compter sur l'aide de « vos amis ». Et parce que je vous le demande.

Strauss regretta à ce moment-là de devoir obéir aux ordres. Elle tourna la tête sur sa gauche et vit les trois hommes avec qui elle allait s'embarquer dans un hélicoptère. A leur accent, elle était sûre qu'ils étaient canadiens. Elle regarda sa montre : dix heures. Elle se redressa et ajusta sa tenue militaire avant de rejoindre les autres soldats de l'ONU. Elle aperçut en arrivant l'écran d'une télévision.

- Vous affirmez donc, si j'ai bien compris, que certaines personnes au sein des Nations Unies ont le projet d'une attaque imminente d'Isla Nublar et d'Isla Sorna ? demanda le journaliste à ses deux invités.
- Parfaitement, répondit Nick Van Owen.
- Ce que vous dites est énorme... et pourquoi cette attaque ?

Strauss vit l'écologiste jeter un œil à son acolyte avant de répondre.

- Le but, c'est d'éliminer les dinosaures d'InGen à l'origine de la DX selon eux.
- Et c'est vrai ?

Nick toussa.

- Oui, c'est vrai, répondit-il.
- Dans ce cas, pourquoi vous opposez-vous à cette attaque ? Après tout, ces dinosaures ne sont que des créatures recréées par une dizaine de scientifiques payés par un milliardaire qui est décédé depuis...
- Si vous apprenez que votre chien a un rhume, allez-vous être d'accord pour le tuer sur le champ ? demanda Malcolm.
- A vrai dire..., commença le journaliste.
- Je suis d'accord que ces créatures n'existeraient pas dans la nature parce qu'elles ont disparu il y a 65 millions d'années, coupa Malcolm. Mais elles sont là et c'est un fait. Allons-nous rendre encore responsables de l'extinction de plusieurs espèces, en plus du dodo, du couagga, du tigre de Tasmanie ou encore le dauphin de Chine qui a disparu il y a moins de dix ans par la faute de l'Homme ?
- Mais vous ne pensez pas que les proches des 250 victimes de cette épidémie vont vous en vouloir ?
- Ecoutez, je comprends la peine des familles. Mais sachez une chose : cette maladie n'est pas naturelle en soi. Elle a été créée par une société concurrente à InGen pour pouvoir récupérer les créatures et avoir un monopole.
- Je ne vous suis pas..., fit le journaliste.
- C'est simple, fit Malcolm. Cette société a fait inoculer la DX aux dinosaures d'InGen par l'intermédiaire d'un employé appelé Nedry en 1990. Quelques années plus tard, ce même Nedry devait récupérer des embryons congelés sur Isla Nublar pour le compte de cette entreprise qui travaille dans la biotechnologie. Vous allez me dire : pourquoi tout cela ? La réponse est que la société en question possédait également l'antidote à cette maladie. Résultat : les créatures d'InGen devaient à terme mourir, et l'employeur de Nedry se trouvait en situation de monopole.

Le journaliste regarda la caméra, surpris par cette révélation.

- Vous en êtes sûrs ? demanda-t-il.
- Certains, répondit Nick.
- Mais les dinosaures d'Isla Nublar et d'Isla Sorna auraient déjà être mortes dans ces conditions.
- Justement..., répondit Nick Van Owen. Il y a eu deux choses qui n'ont pas fonctionné : la première, c'est que Nedry ignorait l'existence du site B et il n'a pas pu donc contaminé les créatures d'Isla Sorna. La deuxième, c'est que Nedry a été employé par InGen en 1989, soit un an après un épisode d'une forme de psittacose qui a touché différentes espèces d'Isla Nublar. Cette dernière maladie a permis aux créatures d'InGen de développer des anticorps qui ont retardé le développement de la DX.
- Vos sources sont sérieuses ?
- Tout à fait. Nous sommes prêts d'ailleurs à les divulguer via le site de l'association écologiste pour laquelle je travaille, répondit Nick.
- Et quel est le nom de cette entreprise ?
- Biosyn...

L'hélicoptère survolait l'océan. Strauss regardait par un hublot : ils étaient accompagnés par cinq autres appareils de ce genre. Devant eux, se tenait un destroyer accompagné de trois croiseurs. Pourquoi tant de moyens ? se demanda la jeune femme. Comme si les animaux allaient attaquer un seul de ces navires. *Est-ce qu'ils savent nager, au moins ?* Elle se dit qu'elle n'aurait jamais la réponse à cette question. La jeune femme était encore choquée par les révélations de Malcolm et de Nick Van Owen. Avaient-ils pu mentir pour que leur cause ait un écho ? Elle ne les voyait pas mentir pour cela. Mais vrai ou pas, leur intervention à la télévision venait trop tardivement.

Les hélicoptères se mirent en position stationnaire à cinq cent mètres derrière cette flotte. Strauss demanda l'heure à l'un des soldats canadiens qui portait un casque bleu.

- Encore deux minutes, répondit l'intéressé.

La jeune femme ressentit un mélange de dégoût et de peine. Au départ, elle n'avait pas voulu faire partie de l'expédition de Spencer. Son séjour sur l'île l'avait renforcé dans cette position : elle estimait que l'endroit était trop dangereux. Mais après être revenu sur la terre ferme, elle se dit que malgré cela il y avait un écosystème que l'on ne trouvait nulle part dans le monde, excepté sur le site B. Et qu'une épidémie allait mettre fin à tout cela. Elle entendit un bip dans l'hélicoptère et regarda à travers les vitres de l'appareil.

Les cinq navires tirèrent en même temps, les canons pointés sur Isla Nublar. Strauss entendit les détonations et vit les missiles foncer sur l'île. Elle revit la même scène à dix reprises et ne put s'empêcher de sentir des larmes monter. Au bout de quelques instants, les hélicoptères avancèrent.

Quand son appareil survola la plage, elle vit un groupe de Vélociraptors en train de courir, comme apeurés par le bruit de rotors. Quelques secondes après son passage, elle entendit une explosion là où se tenaient les créatures peu de temps auparavant. En parcourant l'intérieur de l'île, elle vit les premiers dégâts provoqués par les navires. Un Brachiosaurus ou plutôt ce qu'il en restait, à savoir son cou, était étendu près d'un bosquet en feu. Plus loin, elle distingua trois Tricératops paniqués courant dans toutes les directions. Un quatrième poussait des cris de douleur car sa crête était en train de brûler. L'hélicoptère partit en direction des collines. Strauss aperçut cinquante mètres devant elle un Carnotaurus se nourrissant d'un cadavre de Dilophosaure. Trois secondes après, une boule de feu se forma à cet endroit.

- Le centre des visiteurs ? demanda le pilote à la jeune femme.
- Sur votre droite, articula-t-elle tout en retenant ses sanglots.

L'hélicoptère se déporta dans cette direction. Quelques minutes après, Strauss aperçut le toit du bâtiment qui se détachait des cimes de palmiers. Elle aperçut deux missiles partir de l'appareil et foncer vers le centre. Celui-ci explosa peu de temps après, et des fragments du toit volèrent dans toutes les directions. La jeune femme tourna la tête sur le côté et ferma les yeux. Un filet de larmes coula sur sa joue droite. Elle rouvrit ses paupières quelques instants après alors que l'hélicoptère survolait rejoignant la côte. Elle vit un Tyrannosaure lever la tête et pousser un cri parmi le déluge de flammes qui embrasait Isla Nublar.

SANTE FE INSTITUTE

- L'extinction est un phénomène qui n'est pas rare, fit Grant. Après tout, 99,9% des espèces qui ont marché sur notre planète ont disparu. La disparition des créatures d'InGen appartient donc à ce phénomène à l'origine naturelle, mais elle est différente de ce que les fossiles nous apprennent.

L'auditoire qui se tenait devant lui écoutait le paléontologue. Il était composé de scientifiques du Santa Fe Institute. Le thème du colloque était sur les conséquences des activités humaines sur la biosphère, l'atmosphère et la lithosphère. Alan Grant faisait partie des quelques intervenants qui devaient évoquer les extinctions. Ce colloque était prévu de longue date, mais malgré cela le paléontologue avait hésité à venir. Deux mois seulement s'étaient écoulés depuis l'expédition menée par Spencer. Malgré l'antipathie qu'il avait ressentie autrefois avec Malcolm, il avait cette fois-ci gardé quelques liens avec lui. Le mathématicien passait son temps à militer pour des causes écologistes quand il ne travaillait pas sur sa théorie du chaos. Nick Van Owen l'avait intégré dans son association trois semaines auparavant. Quant à Strauss, il avait appris qu'elle avait démissionné de l'armée sans pour autant savoir quoi faire de son avenir.

- En tant que paléontologue, commença un auditeur au premier rang, vous avez étudié les extinctions passées. En quoi l'actuelle est-elle différente ?
- Ce qui change, c'est déjà la cause. L'extinction Crétacé-Tertiaire est liée à l'impact d'une météorite, conjuguée à un épisode volcanique intense en Inde ainsi qu'à d'autres phénomènes. Celle du Permien et qui clôt le Paléozoïque est peut-être liée à la formation de la Pangée, au volcanisme intense qu'a connu la Sibérie de l'époque, etc. La sixième extinction, l'actuelle, est imputable à l'Homme. C'est-à-dire à une seule espèce. Et c'est une cause intérieure à la biosphère. Ce que cela va entraîner, je l'ignore.

L'interlocuteur de Grant hocha de la tête, visiblement convaincu par son explication.

- Vous estimez donc que le bombardement de deux îles, sur lesquels vous êtes allés, qui plus est, est une cause naturelle pour expliquer l'extinction de plusieurs espèces ? demanda l'un des scientifiques.

Le paléontologue se remémora son expédition sur Isla Nublar quelques semaines auparavant et les conséquences que cela avait entraîné. L'île et le site B avaient été vidés de leurs habitants à coups de bombes incendiaires. Les flammes avaient mis une semaine pour s'éteindre, ce qui voulait dire qu'aucun dinosaure n'avait pu survivre à ce cataclysme. Alan Grant gardait un goût amer de tout cela. Il avait bien conscience que les créatures d'InGen n'étaient que des animaux recréés en laboratoire, mais il avait l'impression de s'être fait manipuler pour justifier leur disparition. Il était même écœuré par ces vingt ans liés plus ou moins à l'entreprise de Hammond. Il avait pris conscience qu'il avait atteint un point de non-retour : autant il avait pu encaisser le choc de Jurassic Park et celui du site B, autant il sentait un besoin de changement après cette expédition.

- Non, répondit Grant. Certes l'espèce humaine appartient aux primates, mais le choix des Nations Unies est quelque chose de nouveau en soi. Jusqu'à présent, l'extinction d'une espèce par notre faute était un « incident ». Le dodo a disparu parce que nous le chassions pour notre consommation et parce que les prédateurs introduits sur l'île Maurice ont pillé les nids de ces oiseaux, le thylacine s'est éteint parce que nous avons voulu protéger les troupeaux de volailles et parce qu'il était en concurrence avec nos chiens domestiques. Mais là, nous avons une seule cause, l'homme, et une seule motivation, détruire une espèce pour éliminer un risque potentiel.

- Je suis d'accord, fit son interlocuteur, mais...
- Je ne suis que paléontologue, coupa Grant. Mais mon avis est que l'affaire de la DX a ouvert une nouvelle brèche dans notre rôle dans la sixième extinction en masse actuelle : l'élimination d'une espèce pour la menace qu'elle *peut* représenter pour nous.
- Selon certaines rumeurs, vous n'aviez pas l'air d'avoir cette opinion au début de l'expédition, fit l'un des auditeurs.

Grant fixa l'individu.

- Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis, répondit-il.

Quelques murmures circulèrent dans l'amphithéâtre.

- Avez-vous d'autres questions ? demanda le paléontologue.

Il retint sa respiration. Le paléontologue se dit que sa décision était définitive et que désormais rien n'allait l'en dissuader malgré le petit pincement au cœur qu'il ressentait en sachant qu'il n'aurait plus l'occasion de retourner sur le terrain à la recherche de nouveaux fossiles. Il fit un tour d'horizon de l'amphithéâtre : il n'avait obtenu aucune réponse.

- Parfait. Pour terminer, je tiens à vous remercier pour avoir écouté mon intervention. Je tenais à vous informer qu'il s'agissait de ma dernière en tant que spécialiste des fossiles. Après de longues années d'études sur les dinosaures, j'ai décidé de prendre ma retraite.